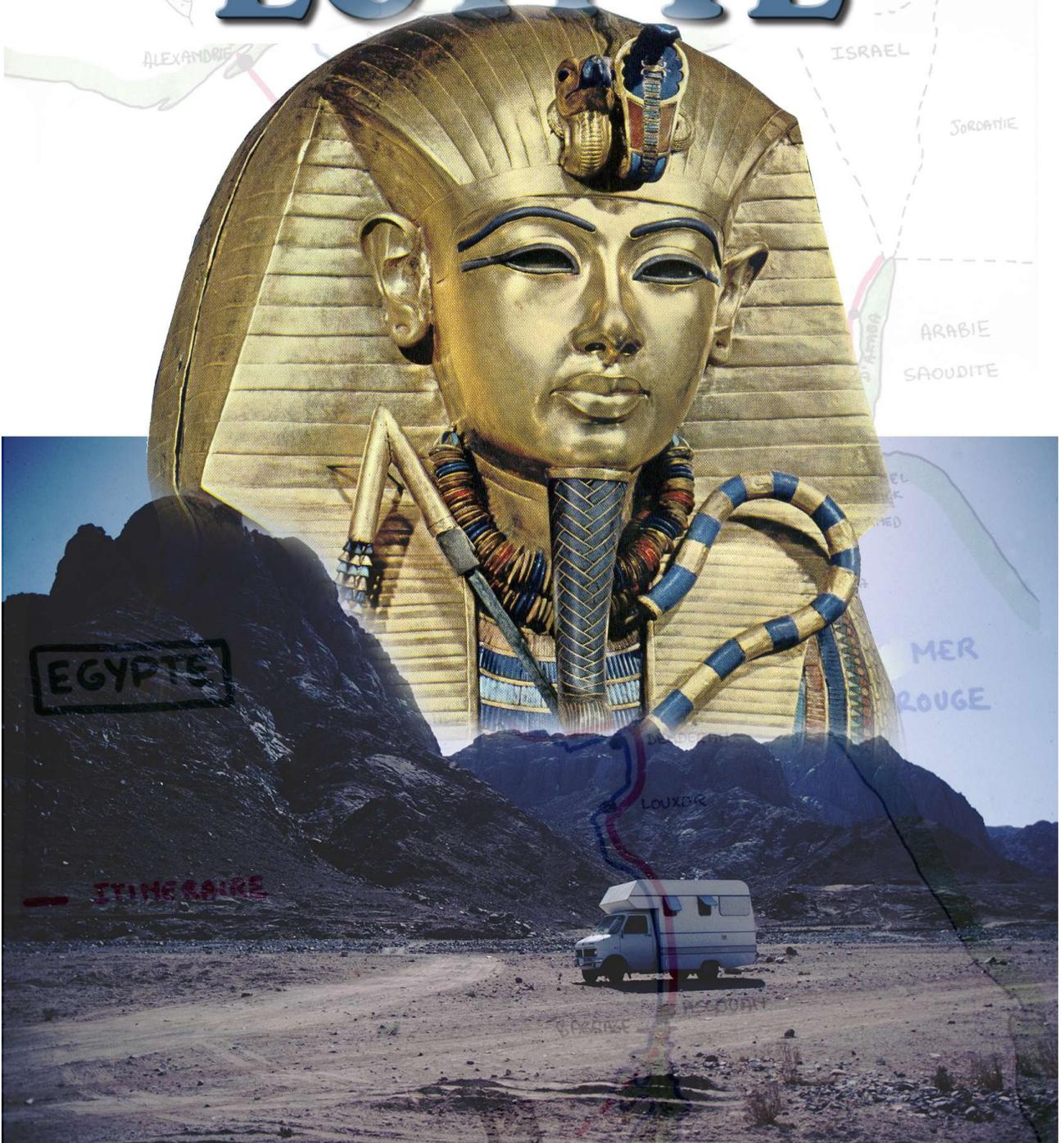


# EGYPTE



Novembre 1983

Nous partons de Mourenx le Jeudi 13 Octobre à 13 h 30, repas du soir chez les cousins de Béziers.

14 Octobre

Nous partons de Béziers à 7 h et roulons jusqu'à Piacenze où nous passons la nuit.

15 octobre

Départ à 7 h pour Venise où nous arrivons vers 11 h.

Venise nous apparaît sous un soleil timide et voilé, mais peu à peu le voile de brume se disperse et Venise la Sérénissime respandit sous un ciel d'azur.

Nous avons le temps d'ici notre embarquement de flâner dans les ruelles encore bien fréquentées par les touristes. Repas dans un petit restaurant typique, promenade sur les quais, dans les différents quartiers. Il fait beau, les pigeons sont toujours aussi nombreux sur la Place St Marc et ça « mitraille » dur du « Canon » ou du « Minolta ou tout autre boîte à l'œil curieux !!

Le Vaporetto nous conduisant au parking où nous avons laissé notre C/car tombe en panne au milieu de la lagune et ce n'est qu'au bout d'une heure qu'un autre Vaporetto vient à notre rescousse, les passagers changent de Vaporetto.

Ce soir nous devons être à 17 h au port pour les formalités d'embarquement. Le départ du Ferry pour Alexandrie est fixé à 20 h. Formalités remplies, nous sommes impatients de quitter Venise pour cette traversée sur Alexandrie. L'Expresso Egitto quitte le quai avec une heure de retard.

Nous longeons le Grand Canal et admirons la Venise scintillante parée de mille feux telle une ville conçue pour les Fées. Le Palais des Doges, véritable dentelle de pierre, ressemble au Palais de Dame Tartine, les couleurs rose, blanc me font penser à un immense gâteau décoré de sucre glace et de pâte d'amande colorée. Que c'est beau !

Je me souviens de la réflexion de Patrice, notre fils, lors d'un passage par Venise, s'exclamant : Maman que c'est beau...ça ressemble à mon décalcomanie !!

Les nombreux ponts, canaux, quais, tout cet ensemble revêt une parure si belle au crépuscule que Venise mérite bien son nom de Sérénissime surtout à la tombée de la nuit.

Nous laissons Venise et sa féerie pour regagner notre cabine. Nous commençons à avoir sommeil. Notre c/car, lui, sommeille pour 3 nuits dans les profondeurs du ferry.

16 Octobre

Après une bonne nuit, une journée de mer calme s'annonce. Le ciel est bleu et nous nous relaxons sur le pont au soleil.

17 Octobre

Nous traversons le Canal de Corinthe sous une chaleur torride. Traversée très impressionnante d'une heure. Nous sommes remorqués car le canal est étroit, de hautes murailles nous emprisonnent...il semble que le bateau ne pourra jamais passer entre ces deux falaises. Ce Canal épargne un long détour aux navires allant du Pirée vers l'Adriatique. Commencés en 1882 (1er mai) ?? par une compagnie française, les travaux furent terminés en 1893 par une compagnie hellénique.

Il fait très chaud entre ces deux immenses murailles, surtout vers 11 h. Nous allons déjeuner et à 14 h nous arrivons au Pirée où nous faisons escale jusqu'à ce soir minuit.

Nous prenons un taxi pour la Plaka (vieux quartiers situés au pied de l'Acropole). Belles balades dans les ruelles typiques. Repas grec arrosé de bon kratsi (vin) qui nous change des repas « sphagettis, macaronis » du ferry.

Pour le retour, nous prenons le métro jusqu'au Port du Pirée.

18 Octobre

Journée de farniente à bord, mer d'huile. Excellente nuit

19 Octobre

Arrivée vers 7 h dans le Port d'Alexandrie. Le débarquement ne commence pas avant 10 h après les formalités assez longues. Nous sortons des entrailles du ferry vers 11 h 30. En sortant du port nous

longeons la mer en vue de faire la Route du Désert qui doit nous conduire au pied des Pyramides. Circulation très désordonnée, ça klaxonne de toute part, poussière, piétons, chariots, ânes... heureusement nous étions prévenus, J-Marie conduit avec beaucoup de précautions. Notre premier plein d'essence...il y a la queue ... Prix : 15 piastres litre soit 1,20 F, nous remplissons les deux jerricanes tout cela pour 80 F environ. Pas de problème sur la route du désert, par contre la circulation est un peu folle. Parfois les chauffeurs font des écarts, mais restent prudents...Cela nous change de chez nous. Heureusement c'est une route à 4 voies, mais qui parfois se réduit à une voie unique, non signalée bien sûr...d'où une très grande attention du chauffeur. Arrêt dans le désert pour notre premier casse-croûte en terre égyptienne. Ici le désert se compose surtout de pierraille, avec du sable. Il fait bon, une petite brise souffle, bien agréable. Ça y est nous y voilà dans ce pays tant de fois évoqué dans nos projets de voyage. C'est sur la Terre des Pharaons que nous avons souhaité fêter nos 20 années de bonheur. Le souhait s'est transformé en réalité ! nous sommes ici pour 40 jours. Vers 15 h, nous arrivons non loin des Pyramides qui émergent entre les palmiers. Là, c'est le choc, elles font un peu l'effet d'un mirage, tels des triangles magiques surgissant derrière les palmiers. Irréels triangles planant dans l'air surchauffé de l'après midi. Ce premier contact, malgré tout ce que l'on a pu voir, lire, rêver vous donne un sacré choc, c'est grandiose !! Nous resterons sous la protection de la Pyramide de Chéops (la + grande des trois pyramides) construite vers 2690 a.v J-C d'une hauteur de 146 m. Les deux autres Képhren (fils de Chéops) et celle de Mykérinos (la plus petite) petit-fils de Chéops. Que rêver de plus beau comme camping pour notre première nuit égyptienne ???! Pas de problème de stationnement au pied de ces triangles géants de granit que sont les Pyramides. A leurs pieds, le SPHINX, gigantesque statue à tête de pharaon et corps de lion, d'une longueur de 57 m et de 19 m de hauteur, véritable gardien de ces tombeaux. Dès notre arrivée sur le plateau de Gizeh, nous sommes assaillis par les muletiers et les chameliers qui nous proposent leurs services pour faire un tour dans le désert et voir la face cachée des Pyramides avec le désert en toile de fond.

Des amis nous ayant donné beaucoup de vêtements, ce seront les « hommes des Pyramides » qui seront les premiers servis. Mais il faut que la distribution soit faite discrètement, sinon...nous sommes envahis et c'est la panique.

Pour nous remercier, deux d'entre eux nous prennent faire une balade à dos de chameau. Pour grimper sur le chameau, tout un cérémonial. D'abord, le chameau se met à genoux, puis s'assoit sur son arrière-train, là nous pouvons accéder à la selle. Puis il se relève par l'arrière et l'on est projeté à l'avant. Enfin, il relève ses pattes avant et l'on se retrouve très hauts perchés. Ces « Vaisseaux du Désert » sont si majestueux qu'ils font notre admiration.

Que c'est beau une balade à dos de chameau (en fait c'est un dromadaire).Quelle allure majestueuse dans ce décor grandiose. Nous grimpons sur une dune pour admirer le point de vue sur l'ensemble des Pyramides. C'est fabuleux ! quel bonheur pour notre premier contact avec l'Egypte.

Nos guides nous ramènent au c/car et là, un vendeur de souvenirs nous parle en anglais et veut nous inviter à prendre le thé chez lui. Nous le prenons dans le c/car et partons vers son domicile situé dans une ruelle poussiéreuse de Guizeh au pied des Pyramides.

Il nous sert le thé, allume la télé en couleurs : Informations en français. Il nous propose de nous conduire le lendemain matin, au lever du soleil, tout en haut de la Pyramide de Mykérinos. Il donne un pourboire au gardien...et ainsi il a l'autorisation de monter. Nous sommes d'accord, rendez-vous pris pour 5 h.

Première nuit excellente sur le sol égyptien troublée parfois par quelques aboiements de chiens errants.

Jeudi 20 Octobre

Le guide est au rendez-vous et nous frappe à la porte, nous n'avons pas fini de déjeuner, nous laissons tout et partons à la rencontre du Soleil et de Mykérinos.

J'ai mis des jean's...mais bien vite je m'aperçois que ce n'est pas la tenue souhaitée pour gravir les premiers blocs de la pyramide. Je suis fort gênée...je persiste et monte jusqu'au  $\frac{3}{4}$ , le panorama est franchement impressionnant et je ne suis pas trop rassurée.

Parfois il faut faire face au vide, je suis obligée de m'asseoir en m'aidant des bras pour accéder au bloc supérieur. Donc, je m'arrête et je vais admirer le lever du soleil ici. J-Marie plus courageux arrive au sommet et pourra prendre de belles photos.

Le spectacle est splendide, le soleil donne au désert des couleurs qui varient au fur et à mesure qu'il pointe à l'horizon. Tout est calme, c'est indescriptible, j'en reste figée retenant mon souffle.

Au loin les bruits du Caire me parviennent étouffés, mais ici c'est le silence dans la brume rosissant des premières lueurs du soleil. Peu à peu la brume se disperse et laisse place au disque solaire qui peu à peu éclate de mille feux. Je suis fascinée par le spectacle.

Tout en bas, des formes encore non violées, des tombeaux, que de trésors encore cachés sous le sable du désert. Mon esprit vagabond erre dans le passé. Je m'imagine au temps des Pharaons, assistant à la construction des pyramides, fascinée par cette fabuleuse Civilisation qui nous réserve tant de savoir et de secrets enfouis.

L'extase des premiers rayons passée, je reviens sur terre, ou plutôt je commence à envisager la descente. Pas facile. Heureusement J-Marie et le guide me rejoignent et nous redescendons ensemble sans aucun problème. Nous invitons le guide à prendre un café dans le C/car, lui réglons la « visite » (20 livres = 160 Frs), quelques vêtements pour sa femme et ses enfants, il repart très content.

Dans la matinée nous visitons l'intérieur de la Pyramide de Chéops, il y fait une chaleur étouffante. Nous grimpons tout d'abord par un mini escalier à pente très raide. Fabuleux travail de granit rose, énormes blocs de granit assemblés et polis. Les murs sont vierges de toute inscription. Au milieu de la pièce trône le sarcophage du Pharaon.

Khéops (Chéops) – constructeur de la première pyramide imposa l'obligation de la corvée à son peuple. 100 000 travailleurs se relayèrent tous les 3 mois pour exploiter les carrières et transporter les blocs à pied d'œuvre.

Construire la chaussée : 10 ans de travail. Construction de la pyramide : 20 ans. Hauteur 146 m à l'origine – actuellement 137 m-

Largeur des côtés à la base : 230 m environ. Suite à la disparition complète du revêtement, ses assises présentent, quand on s'en approche, l'apparence de gradins plus ou moins réguliers.

Képhren – Il imite son père, mais les dimensions de sa pyramide sont un peu plus réduites : 136,5 m de hauteur.

Mykérinos – constructeur de la 3ème pyramide qui donna moins de peine à son peuple pour sa construction. Elle fait 66 m de haut.

L'après midi, nous prenons le bus vers 13 h 30 pour le Caire. Nous avons un arrêt de bus juste en bas de notre campement. Après 1 h de trajet dans une cohue indescriptible, nous parvenons à nous dégager en jouant des coudes, grâce à un Egyptien parlant français qui comprend que nous voulions descendre à la Place EL TAHRIR... chokram !! merci !!

Nous allons faire mettre le tampon aux passeports au « Mogamma » centre administratif. Le service Passeports n'ouvrant qu'à 18 h, nous partons faire une balade dans le Centre et sur les conseils de notre cousin Marc, nous allons prendre un rafraîchissement en haut de la terrasse du Shepards. Nous sommes servis par un homme rondouillard en costume typique, coiffé d'un tarbouche. Nous

dégustons un thé en admirant le point de vue sur le Nil.

Nous profitons de la proximité du Musée pour voir les heures d'ouverture, puis taxi jusqu'au Bazar Khan el Khalili : foule, poussière, coups de klaxon, on est dans l'ambiance... c'est l'Orient. Quelques achats de turquoise et lapis lazuli, œil de tigre, commandés par les copines.

Retour au Mogamma pour le visa. Formalités très rapides, pas de queue comme on le craignait. Nous voici en règle. Retour au pyramides, mais cette fois en taxi...pour le bus, nous ne tenterons plus l'expérience...bien que...ce fut folklo.

Prix du taxi qui varie de 2 à 6 livres (16 à 46 Frs)... faut marchander les prix.

Cette fois nous sommes tombés sur un taxi collectif, un mini bus à 50 piastres 4 Frs, pas la peine de s'enquiquiner avec les bus. Nous quittons le tumulte du Caire et regagnons la sérénité des Pyramides.

Nous profitons du Son et Lumière des Pyramides (en français ce soir). Très peu de spectateurs. Par contre pour la première séance en anglais les fauteuils affichent « complet ». C'est une chance d'avoir dès les premiers jours pu admirer un tel spectacle qui nous met tout de dans l'ambiance de ce qui nous attend. C'est assez extraordinaire, les éclairages sont bien faits, le commentaire un peu « pompeux » mais le site en vaut la peine. Je suis sans voix et j'en éprouve le frisson. Nous regagnons notre « stationnement » et je vais rêver.

Le 21 Octobre – Le CAIRE

Taxi direction « La Citadelle », visite de la mosquée Mehemet ALI construite par ce sultan en 1824 dans le style turc des mosquées d'Istanbul. Entièrement recouverte d'albâtre, ce qui lui vaut le surnom de « Mosquée d'albâtre ».

Nous visitons la mosquée d'Ibn Touloun construite de 876-879, le puits de Joseph ; la citadelle, œuvre de Saladin, est une immense forteresse sur les pentes du Moqattam tout autour, murailles aux tours crénelées. Elle se compose de l'enceinte d'El Azab, au Nord et la citadelle proprement dite « El Kalaa » partie la plus élevée qui domine la ville. Du haut de ses remparts superbe vue sur une partie du Caire.

Repas au Buffet du Hilton. A 13 h 30, visite d'une partie du Musée où nous reviendrons le demain.

Au rez-de-chaussée du Musée et au 1er étage...des trésors s'étalent devant nous et j'en reste ébahie. Sarcophages, piliers, statues, obélisques de granit rose. Il y a tellement à voir que nous sommes heureux d'avoir notre précieux Guide Bleu pour avoir les détails des salles. Guide précieux pour ce genre de visite. Nous avons aussi le Routard...mais lui est réservé au pratique et à l'insolite...à recommander aussi.

Je ne peux décrire toutes les merveilles d'un tel Musée. Tout en défilant dans les salles, nous allons d'admiration en admiration devant tant de richesses. Le trésor de Toutankhamon nous éblouit par ses chambres funéraires s'enchâssant les unes dans les autres. Elles sont revêtues de feuilles d'or et sculptées...sarcophages sculptés. Le mobilier sculpté, recouvert de feuilles d'or sans compter les bijoux, amulettes, des gravures sur le granit, bois, albâtre, grès avec une précision dans les dessins incroyable...et tout ça fait par des mains d'artisans il y a près de 5000 ans pour certaines pièces. La précision des dessins, les proportions... C'est du Génie !!

Pour la salle du Trésor de Toutankhamon c'est du délire. A part les 4 grands catafalques cités pus haut et exposés dans une autre galerie. On admire 3 grands lits de parade en bois doré.

Dans la salle 4 se trouvent les objets les plus précieux du trésor : bagues, colliers, bracelets, pectoraux, diadèmes, couronne bandeau, étuis d'or qui entouraient les doigts et orteils de la momie, sandales d'or. Deux des trois cercueils du Pharaon sont là, le premier étant resté dans le tombeau de

la Vallée des Rois.

Le second en bois doré incrusté de pâte de verre et le troisième en or massif sculpté et gravé ainsi que le masque funéraire en or massif incrusté de lapis-lazuli et de pâte de verre bleu font l'admiration des visiteurs.

Coffrets, sièges, chevets splendides sans compter les instruments de chasse : flèches, armes, cannes, boucliers.

La description de tous ces trésors serait trop longue. Je souhaite qu'il y ait de nombreux visiteurs pour se rendre compte de la richesse que l'Égypte a acquis sous les règnes de ses Pharaons et de ses Artisans hors du commun.

Je crois qu'il faut revenir plusieurs fois dans ce pays, voir chaque fois une salle distincte, faire une visite ou plusieurs en début de voyage et au retour pour mieux approfondir.

En sortant de ce Musée, nous restons sans voix devant de merveilles si bien conservées.

Nous nous renseignons auprès d'une charmante hôtesse du Hilton, parlant très bien le français, pour savoir où se trouve le Collège de la Salle (collège des Frères) où mon grand-oncle a enseigné il y a une 50ème d'années. Nous ne sommes pas très loin du Collège, un peu de marche nous fera du bien... après la fatigue du Musée.

Nous trouvons sans trop de difficulté le Collège et sommes accueillis par le Frère Raphaël, natif de l'Aveyron. Il est au Caire depuis 61 ans et lorsque je lui montre la photo de Tonton, il lui semble le reconnaître. Par contre il me dit qu'il n'a pas enseigné dans ce collège, mais avec un autre Frère ils nous conduisent dans le quartier de Khan el Kalili où il aurait enseigné. Il fait nuit et le chauffeur habitué au « grouillement » de la ville nous dépose au Collège.

Nous sommes ici en pays de connaissance, puisqu'il y a un Tarnais de Mazamet, le Frère Viala et un Breton qui est un ami d'un ami de nos parents : L'Abbé Palaysi de Castres, natif du Bez..., ça alors que le monde est petit !

Nous discutons pendant quelques heures, une religieuse égyptienne se joint à nous, nous prenons le thé tous ensemble, il est près de 20 H lorsque nous quittons le Collège.

La religieuse s'occupe d'une garderie d'enfants du quartier, le soir elle les fait jouer, ils profitent de l'immense cour où ils sont à l'abri de la circulation et de la poussière. Ils sont nombreux à venir goûter à ce havre de paix dans le tumulte du Caire.

Après avoir fait quelques achats de fruits, nous prenons un taxi pour notre « campement » au pied des Pyramides. Quelle journée bien remplie. Notre seul regret, ce matin, c'est de n'avoir pu visiter la Mosquée d'Hassan située dans le quartier de la Citadelle. C'est Vendredi, jour de prière, dommage lorsque nous sommes arrivés la prière avait commencé, pas de visiteurs pendant les heures d'office, c'est normal.

Excellente nuit avec prière à 4 h du matin par le Muezzin, prière qui devient plus mystique la nuit, plus mystérieuse. Les bruits de la ville se sont estompés... les chants des muezzins des mosquées avoisinantes se joignent au chant du Muezzin tout proche dans une cacophonie Ô combien envoûtante.

J'aime ce chant de prières vers Dieu. En pays musulman ces appels à la prière nous font prendre conscience qu'il y a une quelque chose de divin malgré la dure réalité, de la vie sur terre. Déjà j'avais éprouvé, pour la première fois, cette émotion à Marrakech où nous étions avec notre fils et un neveu. C'est appel en pleine nuit m'avait apporté une quiétude. Dans la journée avec le brouhaha de la ville, l'appel s'estompe sauf pour les Musulmans qui se rendent à la Mosquée. Mais j'avoue que les appels de nuit sont émouvants. J'ai ressenti dans cet appel vers Dieu quelque chose de différent que nous ne ressentons pas dans nos sons de « cloches de nos églises qui sonnent d'ailleurs de moins en moins. Ce chant me fait oublier le bruit, les klaxons, la misère, la saleté de certains quartiers parcourus dans la journée. Il élève l'âme et nous rapproche du Ciel.

Le Caire, avec sa banlieue avoisine les 15 millions d'habitants et l'un des frères nous disait que l'on pouvait presque comparer Le Caire à Tokyo et Buenos Aires !!!

Jean-Marie a discuté avec notre gardien (Mohamed) un grand père charmant qui parle un peu français, anglais. Depuis notre arrivée il nous garde le C/car, pour 1 livre/jour (8 Fr). Le soir c'est lui qui est chargé d'ouvrir la protection des projecteurs du Son et Lumière des Pyramides. Donc dans la journée tout en « palabrant » avec ses collègues, il surveille notre c/car. Il est très gentil et

s'inquiète si nous arrivons un peu tard. Brave « grand baba ».

22 Octobre

Nous repartons au Musée. Puis buffet au Hilton. Après le repas, direction pour l'hôtel Le Méridien où nous voulons téléphoner à Patrice, notre cher fils. Nous en profitons pour appeler la famille à Brassac, tout va bien et la communication est parfaite.

Dans l'après midi visite du Vieux Caire où nous nous faisons conduire en taxi. Ce quartier nous ramène 13 siècles en arrière lors de la conquête arabe. Fondations de la ville, entourée de murailles romaines, c'est le plus important quartier copte de la ville.

D'étroites ruelles très propres nous conduisent à l'église St Serge où la Ste Famille aurait trouvé refuge lors de la fuite en Egypte.

Visite du Musée Copte en travaux. Ce vieux quartier est un havre de paix et de propreté.

Par contre en sortant, la station du train de banlieue « Mari Girgis » est dans un état de saleté incroyable. Nous réalisons que nous sommes toujours au Caire et surtout dans les quartiers pauvres de la ville. Nous achetons du pain dans le quartier Copte (80 piastres), la vendeuse nous a vu venir...ailleurs un pain coûte 5 piastres.

Accrochées aux wagons des grappes humaines suspendues sous les bogies des trains...des gosses pieds nus sur des tas d'ordures. De l'eau stagnante dans les ruelles de terre où les gosses pataugent. Des enfants éboueurs, sales, en guenilles juchés sur des chariots de bois, attelés d'un ou deux ânes, chargent les petits seaux d'ordures, ou, parfois même, s'aident de leurs mains pour balayer la rue.

Ils sont jeunes entre 8 et 14 ans, ils ont toujours un très beau sourire éclairant leur visage. Autour de leurs beaux yeux les mouches ont élu domicile...Pauvres gamins, mais ils sourient. Dans un quartier avoisinant le quartier Copte, un groupe d'enfants devient un peu agressif...alors nous appelons un taxi, c'est préférable car ici c'est un véritable labyrinthe et ces quartiers sont vraiment délabrés, rues défoncées, heureusement nous avons la chance qu'un taxi passe par là.

Ouf ! nous sommes dans le taxi et là hélas nous constatons le même dénouement. Que de la tristesse et de la pauvreté. On se sent gênés par tant de misère, et c'est sûr qu'ici J-Marie ne fait pas de photos.

Nous nous faisons déposer devant la Mosquée El Azhar « la mosquée splendide » dont le nom vient de celui de la fille du Prophète –Fatima ez-Zahra-. Cette mosquée est devenue plus tard une Université et cette mosquée-collège acquit de bonne heure une grande célébrité, réputée dans tout le Moyen-Orient pour la qualité de son enseignement Coranique. Nous montons au minaret avec le Muezzin.

Nous avons déposé nos chaussures à l'entrée, et pour moi j'ai dû revêtir une cape sur les épaules. Du haut du minaret, très belle vue sur les quartiers avoisinants. La mosquée est très belle. Des femmes viennent y tricoter, ici, elles sont au calme. De très beaux tapis sont étalés sur le sol, des hommes prient, plus loin quelques femmes papotent en cousant. Les mosquées sont des endroits fort agréables lorsqu'on a marché de longues heures dans la poussière et le bruit. Elles sont un havre de paix et de repos.

Le 23 Octobre

Aujourd'hui, dimanche. Lever à 8 h, promenade à pied jusqu'à 11 h 30 dans le désert, mais avant nous changeons quelques dollars avec un jeune égyptien. Ici, nous sommes sans cesse sollicités pour l'échange des dollars. Il faut dire que le taux est intéressant, (1 dollar = 12,5 livres) alors que l'échange officiel est de 8 livres pour 1 dollar.

(Sur le bateau, nous avons été obligés d'échanger 300 dollars au bureau de change avant notre arrivée à Alexandrie).

La promenade sur le plateau de Gizeh, dans le désert est fantastique. Nous descendons voir les fouilles des mastabas (petits tombeaux) enfouis sous le sable. C'est le silence que nous apprécions surtout lorsque nous sortons des bruits de la ville tentaculaire du Caire.

Nous allons au gré de nos désirs, nous avons le temps. Les touristes à dos de chameau ou à cheval nous doublent au galop, le bus les attend. Il faut se presser messieurs les touristes... !!! le bus doit repartir. Pour nous 5 jours passés déjà au pied de ces Pyramides est un souvenir inoubliable.

Nous allons manger chez Andréa (recommandé par le Routard), resto réputé pour ces poulets rôtis...un vrai régal. Nous goûtons au vin rouge égyptien. Repas et vin excellents, cela nous change du buffet du Hilton.

Ce soir, nous avons rendez-vous chez Nabila vers 20 h. Nabila est une égyptienne rencontrée sur le ferry. Nous prenons un taxi jusqu'à l'île de Manial, mais avant de nous rendre chez elle, nous nous reposons dans un parc, nous y faisons une petite sieste, la matinée fut chargée...Nous profitons même d'une prise d'eau dans le parc pour nous faire un shampoing (j'avais porté le flacon de Dop) ...c'était comique...d'autant plus comique que nous n'avions pas vu les militaires derrière les barbelés, près du square...nous regardant un peu ahuris...

Les gens qui attendent le bus sont eux aussi surpris de nous voir. Pour nous, pas de complexe, nous sommes contents, nos cheveux sont propres.

Vers 20 h nous arrivons en taxi au domicile de notre « Egyptienne ». Elle nous accueille avec un très beau sourire, nous offre des bonbons. Avec son fils aîné nous partons en « Volvo » (ramenée d'Allemagne sur le Ferry), vers le Palais construit pour l'inauguration du Canal de Suez en l'honneur de l'impératrice Eugénie...maintenant ce Palais est transformé en hôtel, et il est l'un des plus côté du Caire. Quel honneur nous fait Nabila !

Dès l'entrée c'est le Palais des Mille et une Nuits. De plus ce soir il y a 3 mariages...ici on ne jette pas de riz, mais de fines piécettes d'or (9 carats), il y en a partout sur les tapis, escaliers, salle de réception. Notre amie nous dit d'en ramasser...ces pièces portent bonheur. Je suis un peu gênée, mais comme je vois qu'elle en ramasse, alors pourquoi pas moi !

Les salles sont merveilleusement décorées, lustres en cristal étincellent de mille feux. Des glaces immenses embellissent les murs, les tapis sont de toute beauté et j'en prends plein les yeux.

Nous nous dirigeons ensuite dans une salle ronde où sont disposées des tables en gradin. Au milieu de la salle, scène pour spectacle.

Nous buvons un jus de mangue. Des gens dînent. Spectacle folklorique avec danseuse Egyptienne (la plus renommée nous dit notre hôtesse), nous avons bien de la chance...dommage que Waël, son jeune fils ne soit pas de la fête, seul Montes nous accompagne. Viennent ensuite les ballets d'hommes en costumes régionaux, ballets mixtes et pour terminer une danse d'hommes avec des bâtons, cette danse fait partie du folklore de Haute Egypte nous dit Nabila. C'est vraiment fabuleux, un décor de rêve ! Merci Nabila pour ce moment exceptionnel, jamais nous n'avions été dans un endroit aussi beau et aussi chic.

Finalement notre amie décide que nous pourrions bien manger ici...Le repas typique composé de légumes farcis, de shisch kebab (brochettes) accompagnées de riz et de différentes épices exhale nos palais par le parfum de riches épices.

Sur la piste toujours du spectacle. Après les marionnettes, puis un orchestre égyptien, prestidigitateur, danses modernes. Nous sommes loin ici du spectacle de la rue.

Ici, c'est le luxe, le raffinement. De nombreux hommes d'affaires de toutes nationalités. C'est un endroit très cosmopolite. Nous avons droit aussi à la photo-souvenir que nous offre notre hôtesse qui ne veut à aucun prix que nous participions au repas.

La note est à l'image du Palais (1400 Frs) pour les 4 repas...elle paie comme si de rien n'était. Elle nous dit que c'est ici qu'elle fera le mariage de son fils aîné...et nous dit-elle : Je vous inviterais !

En discutant nous comprenons que son mari a une assez haute position au Caire, et qu'il a participé à des accords dans le temps avec la Libye. Médiateur

Nabila nous a fasciné sur le ferry par sa facilité à parler le français, sans accent, elle parle d'ailleurs plusieurs langues : allemand, anglais, italien. Merci de cette soirée fabuleuse. Ils viennent nous raccompagner aux Pyramides dans la rutilante Volvo achetée en Allemagne.

En arrivant au C/car, nous leur faisons visiter notre « roulotte »...son fils ne fait que dire :

Very good !!! Je leur offre une bouteille d'Armagnac, des cigarettes françaises et un coffret de savonnettes Roger et Gallet...dommage elle aurait aimé avoir un rouleau de papier aluminium (elle a oublié d'en acheter lors de son séjour en Allemagne). J'en ai un rouleau de 36 mètres, je le lui donne. Les voilà repartis contents, pour nous c'est un maigre cadeau à côté de cette superbe réception. Il est près de 3 h du matin lorsque nous rentrons dans notre lit.

24 Octobre

Mohamed arrive assez vite ce matin lorsque nous ouvrons les « fenêtres »...il nous fait comprendre mi-anglais, mi-français joignant de nombreux gestes à la parole que hier soir il avait du souci...il a tapé plusieurs fois...avant et après le Son et Lumière...mais pas de réponse, il se secoue la tête dans un geste désespéré ce qui nous fait sourire...Brave Mohamed, tu es un bon « grand father »...bon papa !! Merci ! nous le congratulons et nous congratulons mutuellement. Nous sommes attachés à lui car il est le seul ici qui nous surveille et prend soin de nous. Merci de tout cœur.

Nous partons pour Saqqara qui est la plus vaste nécropole d'Egypte. Elle occupe une longueur de 7 à 8 km. Les tombes les plus anciennes datent d'avant la 4ème dynastie. La pyramide à degrés qui est formée de 6 gradins ne constitue pas une pyramide véritable.

Tombeau du Roi Djoser (3ème dynastie), elle est l'œuvre de l'architecte IMHOTEP également vizir et médecin.

Les architectes se sont inspirés de cette première pyramide pour construire celles du plateau de Gizeh. Après plusieurs visites de tombeaux, nous nous rendons au Serapeum,

Sépulture des taureaux sacrés Apis. Le taureau Apis, animal sacré, ne cessait d'être honoré après sa mort et faisait une des principales dévotions de la région Memphiste.

Cette sépulture souterraine, de plusieurs kilomètres, avec ses chambres funéraires pour les taureaux sacrés, abrite une trentaine d'énormes sarcophages de granit. C'est fabuleux de penser que l'on ait pu construire d'aussi imposantes tombes pour y recueillir les momies de bœufs sacrés.

De très beaux tombeaux avec des décors peints représentant la vie champêtre, les vendanges, scènes de pêche, de vie quotidienne, telle une immense bande dessinée et tout cela dans un merveilleux état de conservation. C'est incroyable ! Quelle Civilisation fabuleuse !

Halte casse-croûte dans ce lieu sauvage. Que nous sommes bien, tous les deux, ici, au milieu de ces vestiges. Nous sommes tout près de la pyramide de Téli 1er. Tout à coup, mon regard est attiré par une pierre ensablée. Très vite à l'aide de mes mains, je dégage une pierre et il apparaît une petite stèle (voir photo ci-dessous). Je suis aux anges, ma pensée va vers tous ceux qui ont découvert les tombeaux et autres richesses dans la Vallée des Rois où nous devons nous rendre prochainement. C'est à en perdre la tête. Quelle récompense, même cette petite pierre est pour moi « mon trésor »... et je suis comblée, 20 ans de bonheur...cette découverte... ! FABULEUX !

Nous retournons le soir au Pyramides en passant dans le village réputé pour ses tapis et tapisseries tissés par les enfants. Ces adolescents, sans formation artistique, travaillent dans une liberté absolue, ils choisissent et teignent la laine dans les couleurs qui leur plaisent et cela sans modèle ni dessin préalable.

D'autres jeunes font des tapis, tapisseries suivant dessin. Motifs très naïfs de la vie agricole des rives du Nil. Paysages de désert, chameaux, palmiers. Ils travaillent sur des métiers manuels à pédales. Certains après leur apprentissage peuvent se monter à leur compte.

Revenus à notre campement, J-Marie entreprend le démontage du frigo qui ne fait plus de froid et

avant de poursuivre vers le Sud, mieux vaut qu'il soit en parfait état, nous pensons qu'il s'agit de poussière. Le temps que J-Marie démonte et nettoie, je parle avec notre ami et gardien Mohamed. Puis il va vers un taxi d'où descendent des bédouines voilées de noir.

Il revient vers moi et me dit que ce sont des bédouines du Koweït et qu'elles veulent me voir. Il a dû leur dire que nous étions des « Faransawi ».

Je me dirige vers elles : Salam Aleikum !!! salutations d'usage. Elles sont 3 bédouines, le chauffeur de taxi, une petite fille âgée de 8 mois environ et sa maman : une superbe jeune femme vêtue d'une longue djellaba brodée mais elle n'a pas le visage voilé, seulement la chevelure cachée par un superbe foulard richement brodé.

Nous échangeons des mots anglais, arabe, français, beaucoup de geste et de langage manuel et finalement nous arrivons à nous comprendre. Le langage du cœur ne reste-t-il pas le meilleur ??? Un beau sourire et les frontières race/religion s'effondrent. Dommage les 3 fatmas voilées et toutes en noir ne me montrent que leurs yeux, mais leur regard est chaleureux et curieux à la fois.

La jeune maman me montre de plus près la fillette, elle est adorable. Une des fatmas, la plus âgée, me passe son masque...car ce n'est pas un simple voile, mais un masque assez rigide, on dirait du cuir...qui lui recouvre tout le visage, juste une fente pour les yeux, bouches et trous de nez.

Je me l'enfile...il est hyper parfumé...évidemment grand rire des autres fatmas amusées par mon allure. Je pars au c/car chercher un parfum de Nina Ricci...en échange elle me donne un flacon « Must de Cartier »...Champs Elysées Paris...elle connaît les Champs Elysées ???!!

J'ai quelques explications avec la jeune femme qui parle anglais et Mohamed qui me dit que ce sont des femmes d'émirs riches en pétrodollars. Donc lorsqu'il part à l'étranger avec sa jeune femme et sa fille...les fatmas suivent bien évidemment...et à Paris, c'est le rêve. Ils logent dans hôtels de grand luxe, ce qui en fait de très bons clients pour nos Palaces parisiens.

Finalement, je n'avais pas vu une deuxième jeune femme partie faire des photos des Pyramides. La maman de la fillette et la « photographe » sont jeunes et très belles. Les 3 bédouines font partie de leur suite et sont leurs servantes et les accompagnent même à Paris.

Nous échangeons quelques mots avec les deux jeunes femmes, elle me prend en photo devant le C/car. Dommage que J-Marie soit occupé car j'aurais tant aimé avoir un souvenir de cette rencontre...mais il est en plein « bazar » et le c/car dont j'entrouve la porte pour leur montrer est en grand chambardement. Mais elles sont ravies et on palabre...je me régale, je voudrais figer ces instants de rencontres sur la pellicule, dommage elles auront un souvenir sur leur polaroïd, elle veut immortaliser une photo devant le c/car, mais, là aussi...panne...ça coince, les appareils photo n'aiment pas la poussière??? regrets de toutes parts.

Je pars dans le c/car chercher un petit gilet blanc crocheté par maman, elle me l'a donné pour faire un cadeau, brave Maman. Je remets le petit gilet à la maman du bébé, elle est ravie. Je la vois fouiller dans le coffre de la voiture, elle en sort une robe en voile transparent, très scintillante avec de nombreuses petites feuilles dorées cousues sur tout l'ensemble de la robe. Quel effet ! Je la remercie, elle veut immortaliser le souvenir...mais le Polaroid reste toujours coincé et ni l'aide du chauffeur, ni mon aide ne parviennent à le décoincer. J-Marie étant « les mains dans la poussière du frigo »...je ne lui demande même pas son aide, car il est tard et le jour commence à décliner, c'est bien regrettable. Tant pis, le souvenir restera gravé dans nos mémoires. Je garde, comme une relique la tunique transparente en souvenir.

Avant de repartir une des jeunes femmes me demande quel est mon hôtel au Caire.... Je l'amène devant le c/car et avec des gestes, je lui mime que les repas, le lit...douche, tout est ici...c'est notre hôtel !! Elles n'avaient pas réalisé en faisant la photo devant le c/car que ce véhicule était notre Hôtel. Elles sont ébahies, et se rapprochent pour mieux voir l'entrée. J-Marie est toujours affairé avec le frigo et je ne peux les faire rentrer, elles ont un tout de même un petit aperçu.

Pour elles aussi, la nuit approche et le taxi va les reconduire au Sheraton du Caire. Toute la troupe me salue, on se congratule et le taxi repart. Que de choses à raconter ce soir !

Et moi, je regagne ma résidence roulante.

Au menu ce soir : omelette avec les œufs offerts par Jacqueline et cèpes secs de mémé...extra...la douche aussi est extra.

Mardi 25 Octobre

Départ des pyramides pour l'oasis du Fayoum. Très bonne route dans le désert. Nous avons même droit à un scène amusante : la toilette des militaires...ils sont nombreux...à poil près d'une fontaine. Il faut dire qu'ici, l'eau est précieuse et lorsqu'il y en a, on en profite.

L'arrivée au Lac KAROUN est superbe. Son niveau est de 44 m au-dessous de la mer et ce lac est très poissonneux. Dans cette riche oasis, nous découvrons un peuple au travail ancestral semblable aux méthodes inchangées depuis 4000 ans. Les paysans utilisent presque les mêmes outils que leurs ancêtres. Le système d'irrigation est fascinant avec ses vis sans fin qui montent l'eau par un manège actionné par deux buffles. Il y a aussi les « chadoufs » sorte de longue poutre, avec, d'un côté un poids servant de balancier et de l'autre un récipient contenant l'eau si précieuse...ainsi l'eau n'est pas gaspillée et se déverse dans un petit canal d'irrigation pour arroser les cultures.

Sur cette route du Fayoum, grande cohue humaine et gros trafic de voitures, camions, charrettes, ânes. Des enfants se bousculent et il faut une sacrée attention à J-Marie pour ne pas s'en retrouver un sur le capot. Cette oasis est avec le delta le grenier de l'Egypte. Il est très difficile d'y circuler même au ralenti.

Nous déjeunons près du Lac, au menu : deux soles (très cher). Nous assistons aux prises de vue d'un film...maquillage de l'acteur...porte-barbe postiche. Nous profitons de la piscine de l'hôtel-restaurant pour prendre un bain de pieds ce qui nous fait beaucoup de bien après la poussière de la route.

Nous quittons le lac et contournons l'oasis du Fayoum. Scènes agricoles, champs de coton, cueillette des dattes, battage à la main, labour avec charrue à bras, le soc est remplacé par une large pelle. Spectacle biblique : des femmes portant des cruches d'eau sur la tête et bébé dans le dos, d'autres portent d'immenses plateaux il y en a même une qui porte une machine à coudre sur un plateau le tout posé sur la tête, ce qui donne à ces femmes un superbe « port de tête » et une élégance sans pareille.

Domage, nous ne pouvons filmer, la route est étroite et il y a tellement de va-et-vient qu'il est difficile de s'arrêter. De plus lorsque nous tentons de nous arrêter, nous sommes assaillis par des enfants à chaque arrêt.

Nous faisons le plein d'eau à une fontaine en bordure de route et aussitôt une ribambelle d'enfants nous demande : « backchich »... Je distribue quelques bonbons...mais très vite nous voilà envahis telle une ruche bourdonnante.

Tout au long de la route les enfants nous font des signes auxquels nous répondons nous aussi par un sourire et un signe de la main.

Nous voudrions nous arrêter avant la tombée du jour, car nous sommes fin octobre et à l'est la nuit arrive vite... pas moyen de s'arrêter sur la route principale. Nous prenons un chemin sur la droite qui nous conduit à une Coopérative Agricole « cotonnière » et là, vêtue de ma djellabah, je vais demander l'autorisation de stationner pour la nuit.

La Police vient nous voir et nous dit que nous pouvons nous garer juste devant leur Poste.

OK, nous nous garons le plus près du mur pour ne pas gêner le va-et-vient du chemin. Nous serons très bien. Il fait déjà nuit.

Nous prenons par principe de nous arrêter toujours en fin de journée et éviter la nuit, c'est plus prudent.

La rose offerte au Palace du Caire a bien survécu à la chaleur et à la poussière, je l'admire lorsque quelqu'un semble avoir frappé à la porte.

J'ouvre et un homme me demande de lui remettre les passeports...j'espère qu'il nous les rendra ce soir. Nous mangeons très tôt et comptons écouter un concert. Concert annulé. On nous appelle au poste de Police.

Très longues discussions avec le chef de la Police (en anglais) mais my english is very, very bad... mais out de même on arrive à se comprendre. Très utile l'anglais...les enfants !

Je sors quelques mots d'arabes appréciés par nos auditeurs...qui sourient. Sympas, ils nous offrent le thé et pendant près d'une heure nous parlons et finalement je ne m'en sors pas trop mal...J-Marie sourit. Un des policiers nous explique le fonctionnement de cette coopérative agricole et me donne le prix des œufs, du lait...je lui demande si je peux, moi aussi acheter des œufs à la Coop...mais yes !!! Bon demain matin j'irai.

Excellente nuit, sans concert ni « namous » (moustiques). Nous avons éclairci le mystère de l'introduction des « namous » dans le c/car alors qu'il y a des moustiquaires...tout de même...par où passent-ils ??? eh bien tout simplement par la cheminée d'aération du chauffe-eau. Tous les soirs nous allons les enfumer en allumant la spirale « anti moustiques » juste en dessous de la cheminée du chauffe-eau.

Mercredi 26 Octobre

J-Marie a 41 ans. Lever à 7 h 00 petit déjeuner. Le temps que J-Marie fait les préparatifs de départ, je pars accompagnée d'un fellah (paysan du Nil) faire provisions à la Coopérative.

J'arrive dans un « bistrot » (alcool interdit) rempli d'hommes qui fument pour la plupart le « narguilé » tout en dégustant leur verre de thé. On m'offre le thé en attendant que ma boîte d'œufs se remplisse, je ne peux refuser...c'est l'attraction...

je sens sur moi le regard d'une trentaine d'hommes posé sur la faransawi en djellabah, perdue le long de la vallée du Nil, c'est un évènement pour eux, et pour moi, quelle richesse ! mais il est vrai que je me sens un peu seule parmi tous ces hommes. Je paye les œufs bien que l'on veuille m'en faire cadeau je salue la salle avec un sourire et repart. Merci pour votre gentillesse et votre accueil.

Nous repartons en direction de Béni Hassan. Nous traversons le Nil, car depuis notre départ du Caire nous ne longions que des canaux d'irrigation comparables au Canal du Midi.

Des norias actionnées par des buffles et des ânes déversent l'eau dans les « rigoles » irriguant les parcelles cultivées. Quel spectacle !

Cette fois nous voici sur la rive du Fleuve Dieu « Le NIL ». Fantastique traversée sur le bateau à moteur. Nous garons notre c/car près d'une maisonnette de briques où une famille doit nous le surveiller. C'est surtout sur l'autre rive que se trouvent les tombeaux de Béni Hassan remontant au Moyen-Empire (2000-1790 av.J-Christ).

La traversée est fantastique, nous observons le trafic sur le NIL : felouques, péniches. Au milieu du NIL, petits îlots de roseaux, paysage superbe. Ce fleuve séparant deux déserts, avec en toile de fond les montagnes du désert Libyque. C'est sublime.

On marchandé un peu le prix de la traversée mais sans trop de succès. Nous voici sur la rive des morts, nous grimpons la montagne désertique après avoir franchi les jardins irrigués par l'eau du précieux fleuve.

Il fait très chaud, heureusement les tombeaux ne sont pas très loin. Là-haut dans les falaises calcaire, très riches en coquillages fossiles, se trouve la Nécropole.

Nous visitons 4 tombes parmi les plus célèbres. Le guide nous explique tant bien que mal les gravures et hiéroglyphes des murs. Tout est raconté sur ces murs : l'expédition dans le sud du Pays, les scènes d'offrandes, l'arrivée des nomades, une caravane d'asiatique. Sur d'autres parois, scènes de chasse et de pêche. Plus loin des teintureries ou foulons, scènes rares. Tout est inscrit et pour nous qui ne comprenons pas l'arabe de notre guide...regarder ces murs où sont retracés les moindres tâches de la vie quotidienne de l'époque est un moment fascinant. Tout est tracé dans le détail, c'est incroyable !!

Le gardien des tombes me donne des fossiles de coquillage dans le calcaire...combien de millions d'années ??? Je repars comblée, quelle belle journée !

Nous redescendons pour reprendre le bateau et traverser le fleuve et retrouver le c/car pour repartir jusqu'à Tell El Amarna où nous passerons la nuit. Repas d'anniversaire les 41 ans de Jean-Marie, ça se fête. J'ai une pensée pour les deux Janine (s) d'Ato qui fêtent elles aussi leur anniversaire... Au menu : foie gras, crème au chocolat avec biscuits, en apéro un Ricard.

Jeudi 27 Octobre

Tell El Amarna – Nous nous rendons sur l'autre rive, dès notre arrivée un guide accompagné de son âne nous fait ses offres de service. Nous comptons y aller à pieds...mais il nous dit que c'est loin une quinzaine de kilomètres ??? Nous laissons le c/car tout près d'une famille sympathique et suivons notre guide.

Un vaste cirque désertique cerné de falaises ne s'ouvrant que sur le Nil nous apparaît.

Ce site convenait fort bien à l'idéaliste qu'était Akhnaton l'Idéaliste. C'est ici qu'il y établi sa cité. Les ruines s'étendent sur près de 3 km, en plein désert. Ce qui est le plus intéressant c'est la nécropole de trois groupes de tombes.

Le guide insiste et nous palabrons sur le prix. Il a deux ânes et lui marchera à pied. Nous traversons donc le village chacun sur son âne, notre guide nous suivant de près. Dans le village, les enfants nous assaillent avec des cris et des « bonjour », une fillette me fait cadeau d'une petit fleur de coton...il n'y a pas de touristes ou si peu dans le coin que c'est une aubaine pour eux. D'autres nous tendent la main, même les tout-petits dès qu'ils parlent savent dire « backchis ». Le village est rempli d'enfants, d'ânes, les ruelles maculées de trous et sales. Heureusement bien vite nous sommes dans le désert et goûtons à son calme et sa sérénité. Ouf ! ça fait du bien !

C'est beau, silencieux. Pour en revenir à notre guide Mohamed...c'est un « collant ». Tout d'abord, dans le village il a marché près de nous, puis en arrivant dans le désert, il a voulu monter avec moi sur mon âne...d'accord. Mais bien vite je m'aperçois qu'il n'arrête pas de me « palper », me caresser, serrer, m'embrasser les bras, je commence à en avoir marre. Je le fais descendre, il ne veut pas, me montrant son pied blessé, c'est moi qui descends.

J'espère qu'il comprendra et qu'il me cèdera la place. Mais il fait bon marcher et cela me fait le plus grand bien. J-Marie, juché sur sa monture se trouve à quelques mètres devant moi. Malin, le guide a un peu affolé son âne qui part au galop et donc ne peux pas me voir marcher à pieds. Pendant près de 7 km le guide me jouera la comédie...une fois je suis sur l'âne, puis c'est son tour, mais je ne le veux avec moi sur la monture.

Le guide des tombeaux descend sur un âne à notre rencontre et il parle avec Mohamed. Lorsque je raconte mes aventures à J-Marie...il se fout de moi. Bon le fait que mon muletier rencontre le gardien des tombeaux et palabre ensemble...cela me laisse un peu de répit, je suis tranquille. Nous abandonnons les ânes pour continuer à pied. Une petite trêve de paix jusqu'aux tombes.

Nous visitons 3 tombes. Superbes murs décorés avec la vie retracée sur les murs. Sur l'embrasure des portes : Dépôts d'offrandes, d'autres préparent des mets solides et liquides pour le repas du roi et de sa famille...tout est dit.

C'est sublime. Dans la deuxième tombe même plan, cette fois sur l'embrasure de la porte le défunt adore le soleil levant. Dans la troisième inachevé...: hymnes au soleil. Le soleil est toujours présent dans cette civilisation Egyptienne.

Nous abandonnons notre Gardien des Tombes et redescendons retrouver nos montures. Sur le chemin du retour, notre Mohamed se fait de plus en plus empressé. En patois je dis à J-Marie : qué m'embestio et m'emmerdo à quel typé... fa qué mé tata ...enfin je rie et J-Marie n'a pas du tout l'air de le prendre au sérieux. Je fais une tentative de « remontrances » en arabe...avec mon œil mauvais et ma voix sévère : safi ! mafisch ! bass ! le bougre il s'en fout pas mal. J'essaie l'anglais : I'am very hungry !!! ça n'a pas l'air de l'affoler. Bon tant pis !

Il me fait signe qu'il m'aime...enfin le grand cinéma. De temps en temps la situation tourne tellement au comique que je détourne la tête pour ne pas lui éclater de rire au nez...et mon J-Marie cahin-caha devant sur son âne talinco...talanco ne s'en fait pas le moins du monde !!! Quel cirque. De temps en temps Mohamed boude et s'éloigne de moi...tant mieux, puis pris de remord, il revient me caresser le mollet.

Puis pour se faire pardonner il me ramasse un morceau de poterie dans les ruines de Tell el Amarna et me l'offre...là, il a trouvé mon point faible et je l'en remercie...mais cela ne veut pas dire qu'il a droit à caresser le genou...non ! Ouf ! nous arrivons enfin au village.

Nous lui réglons la balade et bass ! Un « collant » nous avait quitté, mais les gosses accourent de toute part et veulent nous embrasser nous toucher. C'est sympa ces preuves d'affection, mais pas trop à la fois. Deux enfants nous font signe de nous embrasser avec J-Marie...ce que nous faisons avec plaisir...certains un peu osés et très entreprenants passaient derrière pour me palper les fesses. Ils sont précoces ici. Un âgé de 15 ans nous disait qu'il était marié et avait 3 enfants ??? reste à voir ! mais avec gestes à l'appui ils savent très bien se faire comprendre, pas besoin de cours d'éducation sexuelle ; Ah, on s'en souviendra de Tell el Amarna.

Heureusement le bateau arrive, ouf, encore un petit « repalpage » en signe d'adieu et des bisous. Nous voici sur le bateau. Quelle journée. Heureusement sur l'autre rive les enfants sont plus civilisés et nous allons dire aurevoir à la famille du jeune qui nous a permis de nous garer devant chez lui. Thé de rigueur, photo de famille et échange d'adresses, petit cadeau pour le gardiennage.

Sur le chemin du retour, nous rencontrons une expédition d'une douzaine de français convoyant un camion de l'armée pour des safaris au Kenya. Le chauffeur et son co-pilote ont fait passer une annonce dans le Journal Libération et pour amortir les frais du voyage une dizaine de personnes se sont jointes au convoi.

Nous discutons avec un passager resté dans le camion, les autres étant partis excursionner. Il nous parle de l'expédition. Pour lui, son but c'est le Soudan. Arrivé au Caire comme ses 9 compagnons ils ont rejoint le camion et ses deux chauffeurs, qui, ont eux sont arrivés par le ferry Venise-Alexandrie comme nous. Le lieu de rendez-vous était Le Caire où tout le monde a retrouvé camion et chauffeurs. Nous lui souhaitons bon voyage et peut-être...à un de ces jours sur cette fabuleuse route de la Vallée du Nil.

Nous penons la route d'Assiout où nous stationnons près du « pont-barrage » dans un grand camping gardé par des militaires (le premier depuis notre arrivée). Situé en bordure du Nil, le décor est superbe.

Ce soir Jean-Marie m'avoue, que le gardien des tombes, cet après-midi, avait un pistolet à sa ceinture et qu'il n'était pas trop rassuré et a préféré ne pas m'en parler.

Nous sommes invités dans le Camping à assister à un mariage. En effet, dans une salle de réception du camping se déroule les festivités d'une noce. La table est dressée dans le parc. Nous remercions les personnes qui nous ont invité et nous faisons un petit tour. Passons devant les mariés qui sont sur une estrade assis dans de confortables fauteuils. Après avoir fait le tour de la salle de réception, nous sortons et admirons le fleuve sous la lune.

Ici le niveau du Nil grâce à ce barrage est relevé de 3 m 50. La nuit est extra, nous sommes bercés par le bruit de l'eau et ne tardons pas à nous endormir.

Au petit matin, de nombreuses barques de pêcheurs sur le Nil jetant leurs filets, c'est magnifique. Il est 6 h et nous sommes le 28 Octobre. Hier soir après être sortis de la salle de réception, nous avons eu la visite d'un jeune égyptien qui voyant notre numéro « d'étranger » est venu discuter. Il a un frère à Cassis. Nous lui offrons un jus de pomme en boîte, il voulait nous l'acheter car en Egypte nous dit-il on n'en trouve pas et les jus en boîte sont très chers.

Nous lui disons qu'étant en début de voyage nous n'osons pas nous séparer de nos provisions car nous sommes ici jusqu'à fin novembre, nous lui en laissons deux boîtes.

Ce jour étant jour férié pour les Egyptiens (c'est vendredi) nous attendons le chef du Camping qui doit faire la grasse matinée. En attendant, j'écris et J-Marie fait le plein d'eau.

Un sous-chef me remet un petit mot en anglais...sympa...il nous souhaite un bon voyage et nous donne le prix de la nuit au camping : 4,50 livre (40 Frs). Il nous rend les passeports, nous payons et repartons sur la vallée du Nil. Nous laissons quelques pansements, ils sont très contents.

La route d'Assiout à Sohag est très mauvaise. Par contre entre Sohag et Abydos et Denderah la route est superbe et sans trop de circulation, mais nous sommes vendredi !

Tout au long de la route, scènes champêtres. Dans les villages de nombreux fours à briques. Les femmes, hommes et parfois enfants façonnent les briques avec de la terre, paille ou simplement de la terre mouillée, tout est fait à la main. Les briques sont ensuite alignées et sèchent au soleil puis vont cuire au four.

Plus loin, des hommes égrènent le maïs en frappant avec de gros roseaux pour en faire sortir les

grains, le reste est fait par les femmes et enfants accroupis autour des épis et finissent d'égrener les épis à la main.

Pour les dattes, même chose, tout est fait à la main. Les branches des dattiers une fois libérées de leurs fruits, sont ensuite mises sur la route afin que les véhicules les écrasent. Elles sont ensuite attachées et servent de balais.

Ce soir étape à Abydos, au pied du temple de Séthi 1er. Quelle chance de pouvoir dormir ainsi tout près de ce site plusieurs fois millénaires. Ici c'est le silence, pas d'enfants quémandeurs de backchich. Le temple est pratiquement isolé en pleine nature, à la lisière des cultures et de la plaine désertique. Célèbre dans l'Antiquité pour avoir abrité le tombeau d'Osiris le dieu des morts, Abydos était un lieu de pèlerinage. Somptueux palais funéraire dont les fins reliefs ont conservé une parfaite fraîcheur. Sept temples en un seul, deux salles hypostyles, colonnades sculptées et peintures et fresques extraordinaires.

Sur la route de Louxor à une soixantaine de kilomètres, nous nous arrêtons en pleine campagne, au décor fabuleux. Montagne désertique, palmeraies et champs, et là, au milieu le temple d'Hathor qui fait songer à un bâtiment échoué, poussé là comme par le ressac du temps, tel nous apparaît le temple de Denderah. Ici régnait Hathor, l'antique mère des dieux.

Ce temple bâti sous le règne de Ptolémée III et terminé à l'époque romaine est en grès. Les façades latérales du temple sont décorées, on peut y voir des scènes relatives à la consécration du temple par le souverain. Nous descendons dans le « couloir mystérieux », nous sommes les seuls visiteurs en cette fin d'après midi, ce fameux couloir avec 9 portes débouche sur un escalier conduisant à une toute petite salle très étroite. Là, nous admirons des sculptures superbes. Jamais nous n'aurions cru découvrir autant de perfection et de précision dans les dessins de ce temple.

C'est toujours de plus en plus beau... Que va nous révéler Louxor ??? L'ensemble de ce temple est majestueux, tout autour le lac sacré, sanatorium (datant de l'époque romaine). A l'entrée, un sarcophage contenant une momie entourée de remparts en briques de terre ayant résisté à des millénaires.

J-Marie fait des photos, je discute avec un chercheur français envoyé par l'Institut Français du Caire, il est juché sur un échafaudage, il est de Montpellier et fait des reproductions de fresques à l'aide de grands calques. Passionné, il passe deux mois en Egypte. Une autre mission française fait des fouilles à l'ouest de Louxor dans une oasis. Il me dit qu'il reste encore beaucoup de trésors enfouis dans le sol égyptien. Les archéologues ne sont pas prêts d'être au chômage...mais bien souvent il manque les fonds pour continuer les fouilles.

Ce soir douche chaude dans un « hôtel » devant lequel nous stationnons.

Repas à 18 h, la nuit tombe vers 17 h 30. Le temple étant éclairé, J-Marie part faire quelques photos.

29 Octobre

Lever à 5 h 45, nous voulons être à Louxor de bonne heure. La route est excellente. Nous suivons les conseils du « Guide du Routard » et nous dirigeons directement sur la corniche du Nil derrière le temple de Louxor face à l'hôtel du même nom, dans un petit jardin ombragé. Le Gardien Hassan nous y accueille et il est surpris et très fier que nous connaissions son nom et que l'on parle de lui dans un Guide Français.

A peine arrivés, nous sommes sollicités par un muletier qui nous propose ses services pour la Vallée des Rois...et je te fais un bon prix (dixit en anglais), mais je lui fais comprendre dans mon « anglais primaire », que nous sommes là pour quelques jours et que nous ne sommes pas pressés, nous allons

voir.

En flânant sur les rives du Nil, surprise ! Pour la rive Ouest, la Rive des Morts où sont situés les tombes des Rois, il y a un bac. Donc, aucun problème, nous irons avec le c/car et pour très peu de livres nous serons sur place au pied des célèbres tombeaux.

Pas besoin de muletier (j'en ai eu assez à Tell el Amarna). Notre muletier nous demandait environ 200 F pour deux ânes et les visites de quelques tombeaux ce qui nous faisait 400 F pour les deux.

Nous retenons la solution du bac et demain matin nous serons là de très bonne heure. A midi, nous déjeunons chez Farouk tout au bord du Nil.

Après le repas, une balade en felouque s'impose, tous les deux seuls. Le vent hélas ne souffle pas et notre felouquier fait appel à un bateau à moteur qui nous conduit à l'île des bananes, petit paradis tropical...dégustation de bananes...excellente. Cette île est une palmeraie avec des orangers, citronniers et évidemment des bananiers. C'est un endroit reposant, très ombragé où il fait bon se reposer de la chaleur de l'après midi.

Nous revenons sur notre felouque, toujours pas de vent ce qui oblige notre « felouquier » à ramer.... faut voir les rames : deux espèces de lourdes poutres qui ne sont même pas calées pour lui donner un peu de prise. La balade est sublime, mais le pauvre peine dur, il ne doit pas avoir froid, il a le sourire aux lèvres...celui-là méritera un « très bon backchich ».

Des rives du Nil on aperçoit le temple d'Hatchepsout sur la rive des Morts (rive Ouest). Quel paysage fabuleux avec ce ruban de verdure serpentant tout comme le Nil entre les deux déserts, avec en toile de fond : les montagnes.

Ce soir, repas au PLM (ETAP) très bel hôtel, immense avec piscine, boutiques, le repas n'est pas plus cher que chez Farouk à midi et c'est tout de même plus propre. Nous prenons de délicieuses lasagnes farcies. Retour en calèche à notre aire de stationnement derrière le temple....on ne se refuse rien (20 ans de mariage !!)

Dimanche 30 octobre (j'ai 42 ans)

Il y a 4 jours c'était l'anniversaire de mon bien-aimé et ce soir c'est le mien ! Lever à 6 h, au programme le temple de Karnak situé à 3 km environ de Louxor. Nous nous y rendons en c/car. Karnak dédié à la gloire d'Amon, maître des dieux et seigneur de Thèbes.

Cet immense complexe de Karnak se compose de 3 grands ensembles, entourés chacun d'une enceinte. L'enceinte d'Amon, l'enceinte Mout (déesse représentée par un vautour) et celle de Mountou dieu de Thèbes. L'enceinte comprend aussi le lac Sacré et une grande salle hypostyle. Ici ce que l'on découvre dépasse toute l'imagination tant l'ensemble est colossal, grandiose. Ce temple né de la splendeur des pharaons du Nouvel Empire (1580/1086 av.J.C) : resplendit devant nous.

Aménophis, Thoutmosis III et le grand Ramsès II offrirent l'essentiel de leur richesse au dieu qui les avait conduits. Les offrandes étaient si nombreuses pour orner le temple que les prêtres creusèrent une cachette au Nord Ouest où l'on découvrit 18 000 statues.

Je ne peux décrire cette demeure de Géants : Allées de sphinx (20 de chaque côté), de béliers, des cours immenses, temple de Séthi 1er. On ne peut décrire la fabuleuse salle hypostyle vaste de 102 m de large sur 53 m de profondeur où se dressent 134 colossales colonnes gravées et peintes. Les chapiteaux en forme de papyrus ouverts supportant ces colonnades. Travail de titans. De nombreux vestibules, pylônes, obélisques, statues, sanctuaire des barques sacrées font partie de ce sublime ensemble.

Le lac sacré (120 m sur 77 m) indispensable aux navigations rituelles. Une forte odeur de soufre émanant des eaux nous surprend. Plus loin les temples d'Opet, de Khonsou, des reposoirs. Les mots me manquent pour décrire de pareilles merveilles, un frisson m'envahit devant ce site colossal et me laisse sans parole.

Décidément, j'aurai été très gâtée pour mes 42 ans, quoi de plus beau comme cadeau que de venir sur cette terre contempler d'aussi beaux vestiges. Je rêvais de l'Egypte depuis mon très jeune âge et m'y voici en plein dedans. Merci d'avoir vécu jusqu'à ce jour, quelle belle récompense !

Nos anniversaires à tous les deux plus celui de nos 20 ans d'Union...on s'en rappellera toute notre Vie.

Nos souhaits de voyage au Pays des Pharaons se sont concrétisés. Tout arrive à qui sait attendre dit le proverbe !!

Voyage qui ne paraissait pas possible...vu la restriction de change consenti pour les touristes en cette année 83.

Repas à l'Etap et coup de téléphone à Patrice. Nous sommes très contents de pouvoir enfin lui parler, nous aurions été contents d'être tous les trois, mais à 18 ans les études passent avant. Merci à la famille Garcia nos anciens voisins qui l'ont hébergés durant notre séjour. Il est sur Pau et fait son année préparatoire à l'Ecole de Commerce....dur...dur.

Sieste jusqu'à 15 h. Visite du temple de Louxor, œuvre d'Aménophis III et Ramsès II.

A l'entrée du temple, un obélisque, le 2ème se trouve sur la place de la Concorde à Paris et fut offert par Mohamed Ali en 1819. Ce temple situé en pleine ville ne servait que pour la procession du dieu Amon, elle avait lieu à l'occasion du Nouvel An. Ici aussi, jolie allée de sphinx. Dans l'antiquité Karnak et Louxor ne faisait qu'un dans cette cité de Thèbes.

A 17 h 30, nous avons rendez-vous avec notre conducteur de calèche Hassan qui doit nous conduire à Karnak où nous devons assister ce soir au Son et Lumière, cette fois en français. Tous les français arrivant des croisières sur le Nil, bus, sont là. Véritable horde qui nous change de la douzaine de français au Son et Lumière des Pyramides.

Une partie du Son et Lumière de Karnak se déroule à pieds. L'histoire est racontée au fur et à mesure de la marche, on arrive dans les différentes salles, les cours. Les éclairages sont discrets, tout prend vie sous cette lumière mystérieuse. Voyage dans le temps, on s'y croie, nous sommes là vivant au milieu de ce peuple et de son épopée pharaonique.

C'est ici, à Karnak qu'éclate la magnificence pharaonique...frisson. Je suis sans voix. Je suis ailleurs, transportée comme dans un rêve. Toute l'histoire de la splendeur de Karnak et Thèbes nous est contée. Même si la foule est dense et un peu bruyante au départ, peu à peu le charme des lieux

opère sur la foule, le silence et le recueillement fait place au brouhaha du début de la visite. Nous arrivons près du Lac Sacré.

La foule s'assied en silence, sur les gradins, les Temples se reflètent dans le miroir du Lac Sacré. Il y a 5000 ans les barques des dieux, les visages des pharaons, des princes et princesses se reflétaient dans ce lac. Mon dieu quelle émotion ! beau cadeau pour nos anniversaires. Qu'elle civilisation prodigieuse, géniale !

Le spectacle hélas à une fin comme toutes les belles et bonnes choses de la vie, la foule se disperse, les touristes rejoignent leurs bateaux de croisière, pour les uns, les autres montent dans les bus, pour nous la calèche d' Hassan nous attend et nous conduit à notre hôtel roulant. Sublime soirée et sublime endroit pour « stationner ».

Après le spectacle repas au restaurant pour déguster une spécialité de la région : le pigeon, accompagné de riz et pâtisseries orientales cela termine bien la journée.

31 Octobre

Lever à 5 h, nous voulons prendre le premier bac à 6 h pour la rive des Morts (Vallée des Rois).

Excellente nuit, interrompue par le chant des muezzins des mosquées avoisinantes. Pas de namous, spirale « catch » sous le chauffe eau s'avère être efficace.

Nous sommes prêts à prendre le bac à 5 h 55...le départ est à 6 h 45, en attendant nous discutons mi arabe, mi-anglais avec 3 hommes. J-Marie offre des cigarettes.

Les hommes nous montrent leurs bras avec une croix, ils nous disent qu'ils sont chrétiens comme nous, beaucoup de langage avec les mains et finalement on arrive à se comprendre. Ce sont des coptes, chrétiens orthodoxes égyptiens.

Le soleil se lève et apparaît éclairant les montagnes qui prennent de superbes tons de rose, ocre. Face à nous, le Nil véritable frontière entre les rives verdoyantes cultivées et la rive Ouest désertique, recelant les tombes des Pharaons.

Le bac se remplit peu à peu : fellahs vêtus de leur galabiehs, vélos, ânes, une voiture, le c/car intrigue les passagers. Nous voilà en peu de temps sur l'autre rive. A l'embarcadère nous devons prendre les tickets pour la visite des tombeaux, en effet les billets ne sont pas délivrés à l'entrée des tombeaux. La route est sinueuse et déserte à cette heure matinale, les touristes dorment encore. C'est calme et c'est mieux ainsi.

Nous sommes les premiers, les gardiens des tombes ne sont pas encore là, quelle chance ! nous évitons la foule.

Nous visitons une dizaine de tombes parmi lesquelles celles de :

Ramsès IX – un peu dégradée avec une superbe décoration astronomique au plafond.

Ramsès VI- couloir décoré, plafond astronomique, sarcophage encastré dans le sol.

Ramsès III- La tombe mesure 125 m de longueur mais ne descend qu'à une profondeur de 9/10 mètres au dessous du niveau de la Vallée. Murs toujours peints avec des scènes de sacrifices, labourage mystique, scènes relatives à la préparation des aliments. Plus loin on devine des bouchers, boulangers, des barques naviguant sur le fleuve.

Ramsès I- Simple avec un long corridor à pente raide coupé d'escaliers qui mènent directement à la chambre du sarcophage.

Thoutmosis III – Celui se distingue des autres tout d’abord par sa situation, tout au fond d’une anfractuosité creusée dans la montagne. Cette entaille se resserre jusqu’à 1 mètre de large et s’élève d’une dizaine de mètres environ au-dessus du sol. On y accède par une échelle en fer et l’on pénètre par un corridor descendant une pente à 45 . On rencontre un puits de 5 à 6 mètres de profondeur, puis une grande salle dont le plafond est soutenu par deux piliers carrés décorés de peinture : scènes d’allaitement du roi .

Au fond de la salle le sarcophage en gr s coloré en rouge est ouvert et vide et repose sur un socle d’albâtre.

Amenophis II – La porte s’ouvre au pied d’un rocher à pic et débouche sur un long couloir en pente raide que coupe quelques escaliers. Le sarcophage est en gr s et les parois de la salle sont entièrement décorées de texte, des figures y sont dessinées en noir sur un fond gris jaunâtre. Le plafond est orné d’étoiles jaunes sur un fond bleu sombre.

Mineptah – Ici ce sont des peintures représentant des cérémonies funéraires, elle contient également le sarcophage

Horemheb – Toujours des scènes de la vie journalière, mais ici les dessins sont ébauchés en rouge et le dessin définitif est en noir...On voit le corrigé du dessin.

Nous regrettons de ne pas avoir visité celui de S thi 1er, recommandé par les Frères du Collège du Caire, c’est paraît il l’un des plus fabuleux, mais il est en restauration et fermé au public. Mais les Frères nous ont conseillé d’aller surtout voir les tombeaux des Nobles situés dans un petit village à flanc de colline non loin de la Vallée des Rois.

Pour certains de ces tombeaux, il faut gravir de nombreuses marches, pour d’autres descendre dans les profondeurs. C’est curieux. Par contre pour TOUTHANKAMON seulement nous descendons quelques marches. Ce tombeau situé à l’entrée de la Vallée des Rois, ne fut découvert qu’en 1922. Le dernier sarcophage en or est sur place. Par contre le mobilier funéraire, bijoux et autres sarcophages, masque, chapelles sont au musée du Caire. Mais ici contrairement aux autres pas de décoration murale.

Nous regrettons de ne pas avoir visité celui de S thi 1er, recommandé par les Frères du Collège du Caire, c’est paraît il l’un des plus fabuleux, mais il est en restauration et fermé au public. Mais les Frères nous ont conseillé d’aller surtout voir les tombeaux des Nobles situés dans un petit village à flanc de colline non loin de la Vallée des Rois.

Nous continuons en c/car cette fois pour aller à Deir el-Bahari visiter le tombeau de la reine pharaon Hatchepsout dont l’histoire est racontée dans « la Dame du Nil ».

Extérieurement la construction est assez décevante avec ces colonnades et ses formes rectilignes, mais le décor est superbe. Blotti contre la montagne comme pour mieux se protéger, ce temple construit est une superposition de terrasses et de colonnades...en restauration. Les murs intérieurs

sont sculptés de scènes racontant l'histoire de cette reine et de ses combats.

Nous repartons pour le Ramesseum, magnifique construction du temple funéraire de Ramsès II. La statue colossale de Ramsès II est l'œuvre la plus étonnante, la largeur du visage d'une oreille à l'autre devait être de plus de 2 mètres.

Repas tout près du Ramesseum et sieste dans le c/car sans être dérangé. Il n'y a pas trop de touristes, sauf au tombeau de Toutankamon qui est le plus visité de la Vallée des Rois. De plus, nous avons la chance d'être partis très tôt ce matin ce qui nous évite la foule.

Nous nous rendons à Gournah petit village recommandé par les Frères pour ses superbes tombes des Nobles. Nous garons le c/car dans la plaine au pied de Gournah et montons à pieds au village. Des enfants nous ont aperçu et viennent à notre rencontre. Ils comprennent très vite le but de notre visite et ils nous précèdent.

Un guide arrive muni d'un miroir, c'est lui le Gardien...il a un trousseau de plusieurs clés suspendus à la ceinture.

Le voilà qu'il ouvre la porte du premier tombeau, face à l'ouverture du tombeau, à l'aide de son miroir il capte la lumière du soleil et la projette sur un cadre de bois tendu d'un papier alu tenu par un autre homme dans la tombe. La lumière du soleil se réfléchit sur cet écran insolite et l'homme nous projette la lumière sur les parois du tombeau. Insolite, efficace moyen lorsque les tombeaux ne sont pas éclairés. Qu'elle superbe invention, c'est fantastique et de meilleure qualité que la lumière de nos maigres torches. Très ingénieux...leurs ancêtres leurs ont laissé un très riche héritage d'ingéniosité.

Ici, nous sommes surpris par l'état de conservation des peintures des scènes quotidiennes de la vie sur les rives du Nil à l'époque Pharaonique. Superbe scène d'un banquet avec une esclave nue dansant, accompagnée par une jeune harpiste à la robe transparente.

A la sortie, nous sommes assaillis par des enfants, tous veulent nous inviter chez eux et nous tiraillent. Ne pouvant refuser nous nous dirigeons vers la maisonnette la plus proche.

Ici le décor change, pas de fresques mais un décor de misère, très pauvre, mais il y a la télé qu'ils s'empressent de nous allumer. De la fenêtre sans vitre nous jouissons d'un superbe panorama.

Nous apercevons l'autre rive et Louqsor. Ce village est assez haut perché et il domine cette superbe vallée. Nous faisons quelques cadeaux et leur faisons que nous avons autre chose dans le véhicule tout en bas. Le thé nous est offert. La maman et le papa nous font visiter la maison...et en sous-sol il reste quelques peintures sur les murs...d'anciens tombeaux certainement squattés. Chaleureux instants partagés avec cette famille et tous ces gosses, ça aussi c'est un très gros avantage de voyager en c/car.

Adieux à la famille, mais escorte d'enfants jusqu'au c/car, une petite fille veut me donner sa poupée, mais pourquoi la démunir de cet objet si précieux pour elle, elle n'a rien que cette «poupée» de chiffons. Je lui donne discrètement un petit bracelet...mais peu à peu l'essaim se gonfle et la horde devient difficile à contenter. Nous restons discrets sur la distribution, mais c'est très difficile. Nous faisons des signes de la main et J-Marie démarre, le groupe se disperse.

Mardi 1er Novembre (chez nous c'est la Toussaint) et les amis font le « Pont »

Nous avons projeté d'aller au Marché des Chameaux à quelques kilomètres de Louqsor (recommandé par le Routard), mais nous ne savons pas trop quelle direction prendre. L'accès n'étant pas possible avec le c/car, il faut emprunter des chemins de terre...au milieu des champs...prudence. Donc c'est en calèche que nous irons faire les « maquignons ».

Nous arrêtons une calèche et faisons comprendre à l'homme que nous voulons nous rendre au marché des chameaux...il nous regarde un peu ahuri...et nous fait monter dans la calèche.

Nous traversons les faubourgs aux ruelles étroites, puis franchissons la voie ferrée...le virage est pris tellement sec que j'ai bien cru que la calèche aller se retrouver sur la voie ferrée. Fou rire avec J-Marie, quelle aventure! Notre cocher est nerveux et l'allure de la calèche est de plus en plus rapide. Il est fier et joue avec son fouet comme un cow-boy avec son lasso. Devant une maison, à même le sol, une quinzaine de femmes accroupies et vêtues de noir. Le guide nous dit qu'une femme est morte, les femmes sont venues rendre visite à la famille. Nous sommes ici au cœur de la vie de ce faubourg.

Nous sommes heureux de voyager ainsi, hors des sentiers battus...même si parfois c'est moins rigolo !

La calèche prend les virages...à fond...et je n'en peux plus de rire, J-Marie se retient, mais notre « chauffeur » est trop affairé devant...donc il ne peut nous apercevoir...Il va vraiment comme un fou dans les ruelles poussiéreuses et étroites, plusieurs fois j'ai bien cru que nous allions nous éclater dans la foule. Les gens se retournent sur notre passage, pauvre calèche et pauvre cheval, tout vibre et se plie, mais comme le roseau « ne se rompt pas » !! On s'enfonce dans des trous puis, passage de bosses et c'est reparti pour un tour de manège.

Mais l'allure s'accélère...pourvu qu'il ne perde pas une roue, on redouble de rire. Tient il a l'air de ralentir. Il s'arrête et nous dépose, il ne peut pas aller plus loin à cause de la Police. Nous descendons et continuons à pieds, le marché est tout proche...il nous dit qu'à ce marché il ne doit pas y avoir des étrangers...tant pis. On s'y hasarde tout de même, on verra bien.

En fait de souk aux chameaux...nous avons dû nous tromper de jours...car nous n'en voyons que 3 ou 4. Par contre si nous voulons des buffles, chèvres ou moutons...nous avons le choix. C'est très folklo.

Le déplacement vaut tout de même la peine, faute de chameaux...nous assistons à la séance de « coiffeur pour ânes » ! Eh oui, ne rigolez pas. Ici çà existe. C'est le salon de plein air, pas de fauteuil, ni de bacs à shampoing, de serviettes et encore moins de sèche cheveux.

Le coiffeur « armé » de grands ciseaux (genre cisaille pour tondre les haies) s'applique à couper la toison de ces petits ânes bien dociles ayant l'air d'apprécier que l'on s'occupe d'eux pour les alléger et non pour les « charger ».

Quel plaisir de se laisser bichonner, n'est-ce pas les « bourriquets », ce n'est pas dans vos habitudes d'être ainsi « chouchoutés »...on le voit bien, vous avez l'air si placides et si sages.

Terminé. A un autre !...il y a la queue...mais ici, pas de resquille messieurs les ânes, tout le monde sera « rasé de près » ne vous en faites pas.

Scènes touchantes que nous filmons bien sûr...faute de chameaux ( non de dromadaires car ils n'ont qu'une bosse)... nous avons de gentils ânes et leurs coiffeurs. Il faut bien l'avouer des chameaux on en verra d'autres...mais des coiffeurs pour ânes...c'est plutôt insolite !

Jean-Marie fait quelques photos et nous filmons mais en ayant demandé l'autorisation. J'ai un faible pour mon coiffeur de « petits ânes » c'est super. Pour remercier les propriétaires, coiffeur et autres, distribution de cigarettes...dommage pour les ânes nous n'avons pas prévu de « backchich », on y pensera la prochaine fois.

Le cocher ne nous voyant pas revenir vient à notre rencontre et en anglais nous redit que c'est un endroit interdit aux touristes...ça je le crois...car nous n'avons pas vu un seul visage d'européen. Voilà qui me plaît bien.

Comme il a l'air d'avoir la « frousse » de la police, nous repartons en direction de la calèche...pas de police en vue. Sauvés !

Le retour est aussi « cahotant » que le voyage aller, il ralentit toutefois au passage à niveau. Quelle superbe balade, on s'en souviendra. Notre cocher nous dit que pour voir beaucoup de chameaux il faut aller entre Louqsor et Assouan. Nous lui réglons la course et repartons pour Assouan vers 10 h.

Pas de poste d'essence à la sortie de Louqsor, heureusement nous avons toujours un jerricane de 40 l en réserve. Nous faisons le « grand plein » à une quarantaine de kilomètres de Louqsor pour 80 FF

Bonne route, mais toujours quelques points de contrôle, parfois un sourire et un signe de la main suffisent. Souvent, il faut s'arrêter montrer les passeports...la police nous demande notre nationalité, nous font un gentil salut en souriant et nous repartons.

Repas au bord de la route près d'une palmeraie. Nous longeons le désert depuis une cinquantaine de kilomètres, nous nous sommes éloignés du Nil et il fait plus chaud. Il fait très bon à l'intérieur du c/c bien ventilé. Nous avons des volets sur les vitres qui nous protègent bien du soleil.

Un jeune passe avec son âne...celui là n'est pas passé chez le « Barbier »...salutations d'usage, J-Marie lui offre une cigarette, des copains s'arrêtent ils ont soif...qu'à cela ne tienne nous avons une grande réserve d'eau, ici c'est un bien précieux. Nous faisons très attention à ne pas gaspiller l'eau. En échange, ils nous donnent une poignée de dattes. Merci à vous tous.

Nous qui n'avions pas vu les chameaux au souk voilà que nous croisons un camion chargé d'une quinzaine de chameaux. Peut-être ce sont les « invendus » du marché qui devrait se trouver dans les parages ??? Nous ne le saurons pas. Avant Assouan un âne nous débouche en trombe sur le côté droit. Un coup sec contre le c/car heureusement J-Marie a donné un grand coup de volant pour limiter les dégâts.

Plus loin, lorsque nous pouvons nous garer. J-Marie sort pour évaluer les dégâts : La serrure de la porte donnant accès à la bonbonne de gaz est enfoncée, il reste quelques poils...pauvre âne il a dû recevoir un sacré coup dans l'arrière train. Mieux vaut ne pas s'attarder. Heureusement J-Marie a emporté sa panoplie du parfait bricoleur et il démontera la serrure au camping d'Assouan.

Dès notre arrivée à Assouan nous cherchons le camping qui est situé non loin du Club Méditerranée en bordure du Nil. Nous trouvons très facilement. Le site est ombragé et agréable, ici, il fait chaud, température la plus chaude depuis le début du voyage. Cet après midi il fait 40°C, mais c'est très vivable, il y a de l'air. Nous sommes en Novembre et ce type de voyage n'est pas conseillé de mai à mi octobre.

C'est le seul camping à Assouan. Nous ne sommes pas seuls : 2 Land-Rover, un combi Wolswagen avec des Anglais. Surprise ! Nous retrouvons le camion des Français partant pour le Soudan...et le Kenya.

Le 2 Novembre

Notre première journée à Assouan. Flânerie sur les bords du Nil et son ruban de verdure qui ici se

fait très étroit entre les deux déserts. Bordé de palmiers, avec ces îles : Eléphantine et île aux Fleurs. Nous prenons une felouque pour nous y rendre. Le village nubien de l'île Eléphantine est très propre, les ruelles sont étroites. Je recherche du pain, j'entre dans la cour d'une maison où sont rassemblées un groupe de femmes vêtues de noir.

Je demande : Aich !! (pain), l'une entre dans la maison m'offre un très beau pain tout chaud et qui sent bon. Je demande : Bikam (combien ??) mais signe négatif ...elle me l'offre. Je lui donne un stylo, tout le monde me sourit et je repars avec mon pain bien chaud...que ça sent bon ! Je ne peux résister à son odeur...j'en coupe un morceau : c'est le meilleur, il est bien gonflé contrairement à celui acheté depuis notre arrivée, qui était très plat comme une galette.

Nous nous promenons dans les jardins, les champs, les gens sont charmants et souriants. Ici pas de quémandeurs de « backchich », endroit à recommander.

La felouque nous conduit dans différentes îles, c'est merveilleux de naviguer ainsi au gré des flots de ce fleuve si majestueux. Que de choses le Nil a vu passer depuis des millénaires !

Notre felouquier est lui aussi très beau, il grimpe tel un écureuil pour replier la voile de la felouque, un vrai acrobate.

Nous revenons au camping pour une petite sieste. Vers 16 h nous partons jusqu'au barrage Sad Ali et le nouveau barrage construit sous Nasser. Nous avons avec nous un auto-stoppeur qui n'est autre qu'un des français de l'épopée Soudanaise. Il est content de profiter du voyage, les autres membres de l'expédition obligés de transformer un peu le camion n'ont pas le temps pour faire du tourisme.

Nous arrivons en vue du barrage. Du type barrage-poids car l'épaisseur des alluvions (200 m) rendait impossible l'ancrage d'un barrage voûte.

Véritable montagne artificielle de roc et de sable. Les dimensions sont impressionnantes : Epaisseur à la base : 980 m, au sommet : 40 m. Longueur du barrage : 3,600 km, hauteur 111 mètres-

Volume = 42,7 millions de m<sup>3</sup>, soit 6/7 fois celui de la grande pyramide ou plus de la moitié de ce qui a été enlevé lors du creusement du Canal de Suez.

Superbe visite.

Le 3 Novembre

Lever de très bonne heure pour nous rendre jusqu'au premier barrage en c/car Dans une crique nous prenons une barque qui nous conduit à l'île de Philae située à environ 5 km à la sortie d'Assouan.

60 ans avant Abou Simbel, Philae avait déjà attiré les regards sur la Basse-Nubie. Pour déplacer ce temple, plusieurs solutions furent étudiées entre lesquelles le gouvernement Egyptien choisit de déplacer, avec l'aide de l'Unesco, l'ensemble des édifices sur l'île d'Aegilka située à 300 m de Philae et perpétuellement hors de l'eau. L'opération a duré 8 ans de 1972 à 1980.

Dans ce temple, c'est une autre vision de la splendeur pharaonique. Tout en finesse, ce temple élancé que vient caresser des massifs de lauriers roses et des arbustes à fleurs jaunes, est un temple féminin, dédié au culte d'Isis. Situé sur le lac Nasser, ici tout est calme et reposant.

Un havre de paix dans un décor désertique. Sur les rives, pas un arbre ne pousse. Nous sommes seuls. A 11 h une embarcation arrive avec des touristes, fini le calme, nous repartons. Le guide nous attend au bas de la plage dans sa petite barque à moteur.

Nous avons eu le temps de visiter, avec notre GUIDE BLEU, tranquilles prenant le temps qu'il faut pour s'attarder devant tel portique où kiosque de Trajan...

Nous regagnons la rive et remontons dans le C/car direction : l'obélisque inachevée. D'une longueur de 42 m en granit rose, cette superbe obélisque gît à terre, abandonnée là à cause d'une fêlure dans le granit pense-t-on !

Puis nous nous rendons sur l'autre rive du Nil en felouque jusqu'au Mausolée de L'Aga Khan. Ici, nous sommes dans le désert libyque et le soleil tape fort, pas un arbre, heureusement ce mausolée est situé assez près de la rive, il domine le Nil. Après avoir grimpé jusqu'au tombeau, nous sommes récompensé par la visite de la tombe, il fait très bon à l'intérieur. Nous laissons nos chaussures à l'entrée et nous reposons sur de superbes tapis tout en admirant le tombeau en marbre de Carrare sculpté, où, chaque jour, une rose rouge est déposée.

Le gardien qui parle anglais nous dit que la Begum, épouse de l'Aga Khan réside dans une villa construite au pied du Mausolée et passe une partie de l'hiver ici (janvier à mars), le reste du temps elle vit à Cannes.

Au retour, tout comme à l'allée, pas de vent, nous sommes restés bloqués sur le Nil assez longtemps, pauvre felouquier ! Quel dur métier sans vent !! Encore il va avoir recours à ses rames...

Le soir achat dans les ruelles animées, il fait nuit noire et les rues sont très animées, ça grouille de partout, poussière et klaxons font partie du décor. Des vélos, sans éclairage, des ânes chargés revenant des champs, des charrettes, enfants, femmes et hommes envahissent la chaussée. Quelle ambiance !

Vendredi 4 Novembre

Lever à 4 h, départ pour Abou Simbel en avion à 6 h 30. L'aéroport est situé à une vingtaine de kilomètres d'Assouan, après avoir déjeuné, nous partons en c/car direction l'aéroport. Situé en terrain militaire, nous devons laisser le c/car à l'entrée de la zone militaire et stoppons un taxi déjà occupé par deux jeunes allemands. Il s'arrête, il n'y a que 3 km et les allemands ne veulent pas que nous participions aux frais. Merci !

Abou Simbel (300 km d'Assouan) une demi-heure d'avion environ. Nous survolons le désert. Vu d'en haut le désert est très beau, il y a du relief et au lever du jour c'est superbe. Nous survolons le Lac Nasser qui s'étend jusqu'au Soudan.

Nous avons passé le tropique du Cancer, message signalé par le pilote.

Les temples d'Abou Simbel doivent leur célébrité à l'importante campagne lancée par l'UNESCO en 1960 pour les sauver des eaux du lac Nasser (à cause du barrage). Tout comme à Philae, la construction du barrage d'Assouan a obligé le démontage complet des 2 temples, pierre par pierre et de les reconstruire au sommet de la falaise dans laquelle ils avaient été creusés.

Grâces sont enfin rendues à Ramsès II au travers de l'orgueilleux témoignage de sa puissance.

Lorsque nous découvrons Abou Simbel, c'est le choc ! Les Pyramides c'était un premier choc, mais ici c'est l'apothéose !

La coupole en béton grâce à laquelle l'ensemble est maintenu est une prouesse technico architecturale.

Le grand temple annoncé par les 4 colosses dont un représente le grand Ramsès II (20 m de hauteur environ) la largeur de la face d'une oreille à l'autre 4,17 m, la main 2,64 m,

la bouche 1,10 m, l'œil 0,84 m !!!! A droite et à gauche de chaque colosse, ses deux filles, sa femme Néfertari, sa mère la reine Mout-Toui, le prince Ramessou.... C'est fabuleux !

Malgré ces dimensions, les proportions sont parfaitement respectées. Les colosses sont admirables par la beauté expressive des visages et la perfection de l'exécution est grandiose.

Le temple d'Hathor : petit temple situé tout près de celui de Ramsès est superbe.

On peut accéder au sommet de la falaise par un chemin de ronde. De là-haut vue impressionnante sur le site et le lac Nasser, les gens tout en bas sont très petits.

Domage que nous ne puissions pas y rester la journée et assister au Son et Lumière....voir le coucher et le lever du soleil sur Abou Simbel depuis le Lac Nasser ce doit être inoubliable.

Nous flânon sur le site jusqu'au départ de l'avion. Nous sommes rendus à Assouan vers 10 h et continuons notre route jusqu'à Louqsor. Il fait très chaud et nous sommes début novembre !! Tout au long de la route, des petits abris en roseaux renferment des jarres remplies d'eau pour rafraîchir le voyageur, avec, en guise de verre, une boîte de conserve. Nous, sans gaspiller d'eau, nous remplissons une demi boîte pour nous rafraîchir le visage. Nous laisserons un bocal de verre en remerciement. Nous profitons de l'arrêt pour déjeuner ;

Nous arrivons à Louqsor à 14 h 30, direction le Camping. Hassan, le gardien, est heureux de nous revoir et nous pose des tas de questions sur Abou Simbel, Assouan pour savoir si nous étions contents, et puis la question : « change dollars »??? nous trouvons très pratique ce mode de «Bureau de Change » qui nous évite de faire la queue dans les banques de plus le change est plus intéressant, dans ces temps de restriction, nous en profitons.

Cette fois nous allons à l'hôtel Louqsor faire notre farniente et profiter de la piscine. Qu'il fait bon se reposer sur les chaises longues d'autant plus que ce matin, nous avons eu un lever « très matinal ».

Les matelas sont très confortables, après une bonne douche, un plongeon dans la piscine va nous détendre et nous rafraîchir, c'est un vrai régal. Les baignades dans le Nil sont déconseillées à cause des bilharzies (petits vers qui se mettent sous la peau et provoquent la Bilharziose...les Egyptiens s'y baignent, mais sont immunisés.

Sur nos chaises longues confortables, nous jouons les «touristes », on apprécie le luxe d'un bon fauteuil et faire une bonne sieste dans un parc à l'ombre des palmiers, bercés par le chant de nombreux oiseaux, c'est appréciable. Excellente idée d'être venus se reposer ici (toujours les conseils du Routard).

Nous repartons prendre un thé avec biscuits dans le c/car. Achat d'une djellabah après de nombreuses tractations et marchandage...le vendeur voulait me prendre les mesures ...mais j'ai préféré prendre une djellabah déjà confectionnée.

Ce soir, promenade dans les rues c'est là que tout s'anime. Les bienfaits de la douche de l'après midi ont disparu...vu la poussière. Tant pis ! Longue queue chez le boulanger. Recommandations : pour reconnaître une boulangerie...voir s'il y a des gens qui font la queue dans la rue...si oui ... c'est bon...le pain n'est pas loin. Prix du pain 1 piastre (8 cts), c'est un pain très plat, rond de la grandeur d'une assiette à dessert. Il est très bon chaud et frais...mais mieux vaut le manger le jour même, sinon c'est un peu « sécot ».

Ce soir nous mangeons au Louqsor hôtel – restaurant où nous avons profité de la piscine – Nous sommes installés sur la terrasse dominant le Nil et tout près du temple de Louqsor et de notre

stationnement. Au menu, la spécialité : le pigeon grillé avec en entrée quelques mezzé (hors d'œuvre variés).

Nous rejoignons notre maisonnette roulante pour une nuit sereine, seulement interrompue à 4 h par le chant du Muezzin d'une mosquée toute proche. Ce matin, record de prière...près d'une demi-heure, chants...récitation psalmodiée, et chants...tout ça avec une sono nasillarde ce qui n'améliore pas la voix chevrotante de ce brave Muezzin. Jamais je n'avais entendu une prière aussi longue... pas possible peut-être un personnage important est-il décédé ??? La prière bat ce matin tous les records de temps...je vais essayer de me rendormir jusqu'à 6 h.

Samedi 5 Novembre

Départ pour QENA et la « Red Sea » (mer rouge). Il fait très bon ce matin, la vie sur les rives du Nil et le long des canaux est très animée de bon matin. Ce fleuve est un bienfait du Ciel pour l'Egypte et les fellahs qui, laborieusement, cultivent leurs petits lopins de terre à l'aide d'engins très moyenâgeux.

Les trésors que possèdent l'Egypte en monuments, tombeaux etc...sont une véritable manne pour ce pays, mais le profit est-il correctement réparti ??

Nous sommes étonnés car partout, même dans des coins reculés, il y a la « fée électricité », c'est au moins un grand progrès...car en France en 83 ???? Je pense qu'encore dans des coins de nos campagnes...il n'y a pas le tout à l'égout.

Le Nil est un don de Dieu qui, sans ce ruban limpide créant verdure et cultures, L'Egypte ne serait qu'un désert.

LE NIL : présent offert à ces fellahs qui, dès le lever du jour, vont travailler aux champs et jusqu'au crépuscule s'éreintent à labourer et entretenir leurs petites parcelles de terre avec des moyens fort rustiques. Ici c'est un chameau ou une vache qui servent d'attelage.

Plus loin un pauvre petit âne solitaire qui avance tête basse... scènes bibliques dans les brumes matinales ou sous le ciel rosissant du crépuscule naissant. Mon Dieu que c'est beau et serein.

Les enfants partent à l'école et ce matin, nous avons le record des bonjours « allo ! » hello ! accompagnés de signes de la main. C'est sans arrêt que nous devons saluer d'un côté, de l'autre. C'est une ovation discontinue, des cris de joie comme si jamais aucun étranger n'était passé par là. Il est vrai qu'en c/car ils n'ont pas dû en voir beaucoup !

Ici, les enfants ne quémangent pas mais sont curieux, pour moi c'est leur sourire et leurs marques de sympathie qui me touche au plus profond de mon cœur. Tous les enfants se rendant à l'école ont tous un uniforme. Pour les petites classes, tablier beige parfois ils ont le pantalon assorti pour les garçons. Sinon le tablier est porté sur des pantalons ressemblant à nos pantalons de pyjamas. Le tablier est boutonné dans le dos avec une ceinture elle aussi nouée dans le dos. Filles ou garçons, pour les petites classes la tenue est beige.

Par contre pour les grands, les filles sont en bleu marine, pantalon, gilet sans manche et chemisier d'un blanc étincelant. Lorsque l'on voit la poussière des chemins, je suis admirative et éblouie par tant de blancheur. D'autant plus admirative lorsqu'on traverse ces villages pauvres aux maisons d'adobe et briques séchées au soleil...y voir des enfants si propres dont la tenue n'a rien à envier aux enfants des villes...c'est très surprenant. Les filles ont très souvent un foulard noué sur la tête, le plus souvent blanc.

Ce qui nous a surpris aussi dans les villes d'Alexandrie, du Caire et dans certains villages : c'est la plupart des jeunes élèves possédant de petites malettes, ressemblant à nos attachés-case... à côté de ce modernisme, elles vont chercher l'eau au puits avec des jerricanes, des bidons d'huile ou boîtes

de toute sorte. Je pense que pour l'éducation de leurs enfants, les Egyptiens font d'énormes sacrifices afin que leurs enfants poursuivent les études et qu'ils soient vêtus correctement par respect pour l'instituteur et pour ce que l'éducation représente.

Les jeunes vont à l'école et les femmes sont accroupies dans les champs. Plus loin dans le Nil, toilette d'un âne. Tout près de l'âne un enfant puise l'eau pour en remplir des jarres en terre, placées sur l'âne. Ailleurs les enfants sont juchés à deux sur un âne, eux aussi partent à l'école et sont déjà pistonnés...ils ont une monture ! D'autres sont à trois sur un vélo, eux aussi en uniforme, ils vont à l'école. Les enfants en uniforme et les autres en galabiehs (djellabab) se croisent, les uns vont apprendre et les autres trimer aux champs... c'est la vie quotidienne le long des rives du Nil.

Dans une palmeraie nous assistons à la récolte de dattes. Elles sont mises en tas et sont ensuite étalées sur les talus ce qui donnent une superbe palette de couleurs allant du beige orangé en passant par plusieurs tons de beige, ocre, marron, marron foncé...tel un beau tapis habillant le sol pierreux, poussiéreux et grisâtre.

Plus loin des enfants aident les femmes à confectionner des briques. La terre est pétrie avec de l'eau, de la paille et répartie dans des gabarits de bois. Les briques sont démoulées et déposées au soleil et passeront ensuite au four. Par endroits il y a d'énormes tas de briques prêtes pour la construction.

Nous croisons une carriole tirée par deux ânes transportant une grosse quantité de briques. Qu'ils se rendent à l'école où qu'ils travaillent les enfants ont toujours le sourire et ont l'air heureux, lorsque je pense à nos jeunes à l'air triste dans un pays riche...ça me remue les « tripes » !

Ce matin nous n'avons pas pris une route autorisée. En effet souvent les chemins longeant la route de la Vallée du Nil comportent des panneaux « à ne pas emprunter par les Touristes » (en anglais bien sûr), donc, en principe, nous devons pas sortir de l'axe principal...Nous nous sommes trompés dès la sortie de Louqsor, mais ne le regrettons pas vu le spectacle fort animé de la matinée.

Nous traversons un village et sommes intrigués par la foule de femmes vêtues de noir (comme toujours) des hommes aussi devant une maison. Nous supposons qu'il s'agit d'un enterrement.

Tout à coup, nous voilà bloqués. Où passer ??? Si nous partons tout droit, nous sommes sur la voie ferrée...à gauche chemin de terre, par contre à droite un petit chemin longeant le canal. Nous demandons la direction de Qena...on nous indique à droite.

Nous longeons donc le canal et débouchons très vite sur la route principale sans avoir à faire demi-tour. Nous avons bien fait de nous tromper !!!

Après Qéna, c'est le désert de part et d'autre, ici le ruban noir d'asphalte a remplacé le ruban vert du Nil. La route n'est pas très bonne, mais le désert qui s'avérait être monotone devient de plus en plus intéressant. Le relief des montagnes commence à se dessiner et c'est superbe. Le décor change et le sable a remplacé les pierres. Il fait très bon et il y a du vent.

Au sommet d'une ligne droite...on décolle sur un véritable dos...mais pas « dos d'âne », mais de « dromadaire ». Nous avons véritablement fait un grand saut, grâce à Dieu et à mon superbe et bien aimé chauffeur, nous avons évité l'incident. Il a ralenti, mais un peu tard. Le choc de la secousse a soulevé le couvercle du coffre arrière qui est pourtant recouvert d'un coussin-matelas !! Un bocal contenant du riz a été éjecté, cassé...quelques boîtes de jus de fruits et de conserves elles aussi ont sorti le « nez » du coffre...quelle rigolade...du riz partout...ça porte bonheur puisqu'on en jette aux nouveaux mariés ...et nous n'est ce pas nos 20 ans d'épousaille !!! drôle de coïncidence.

L'arrêt est de rigueur, Jean-Marie fait le tour du véhicule...rien de cassé. Ouf !! quant à moi, petit coup de balai pour enlever le riz et nous voilà repartis vers l'aventure.

Plus nous avançons et plus le spectacle est superbe. Jean-Marie s'arrêterait tous les 100 mètres pour faire des photos. Maintenant les montagnes ont pris des couleurs rougeâtres. Par contre les postes d'essence sont absents...heureusement que l'on nous avait prévenu. Pas de circulation à part un ou deux camions, 2 taxis, deux à trois maigres troupeaux de chèvres. Les pauvres on se demande ce qu'elles peuvent bien « brouter » deux jeunes bédouines gardent les troupeaux. Nous nous arrêtons et elles nous font signe qu'elles ont soif. Pas de problème, nous sortons des gobelets et leur donnons de l'eau, elles sont si contentes qu'elles m'embrassent les mains.

Plus loin, pourtant en plein désert nous apercevons un chameau à l'ombre d'une baraque...un seul arbre ? Comment a-t-il pu venir pousser ici dans ce coin désertique et dans un sol si aride...mystère de la nature. Arrêt photo de rigueur.

Bientôt une trouée à l'horizon de la route...la Mer Rouge apparaît, superbe mer aux tons qui vont du turquoise à l'émeraude en passant par la couleur du lapis-lazuli. On y est arrivé.

Arrêt à PORT SAFAGA, c'est affreux, les ruelles poussiéreuses, silos de phosphates...des trous sur l'unique ruelle, il faut pourtant s'arrêter pour acheter du pain. J-Marie reste dans le c/car et je marche dans la rue...je marche...pas de pain, je demande : Aïch (pain)...et finalement on m'indique au fond du village, une cahute en retrait : c'est la Boulangerie. J'achète 5 pains plats et ronds...de quoi tenir un siège.

L'estomac crie famine, aussi nous ne tardons pas à faire une halte à 3 km en sortant du village sur la plage en bordure de la Mer Rouge. Endroit désertique face à nous la côte de l'Arabie Saoudite. Le coin n'est pas terrible pas de végétation, heureusement il y a la Mer, nous stationnons en bordure de plage tout près d'un village de bungalows tout près de l'hôtel Safaga.

Petit repos après le repas et nous continuons la route jusqu'à HOURGADA où nous ferons une baignade près de l'hôtel Shératon, ailleurs les plages sont minées et polluées, mais désertes, il n'y a que près de cet hôtel ou près du Club Méditerranée de Magawish que la baignade est autorisée. Le Club est perdu entre désert et mer et de la route on n'en aperçoit qu'un immense mur d'enceinte blanchi...un peu prison...de luxe !

La plage du Sheraton est polluée aussi, un employé de l'hôtel nous fait comprendre qu'il faut aller plus loin...O.K d'autant plus qu'il y a une base militaire qui nous envoie des balles à blanc...et que ça pétarade au-dessus de nos têtes. Donc nous continuons d'environ 500 m. Sous le sable en grattant un peu du mazout...pas terrible, donc nous ne prenons qu'un bain juste pour nous rafraîchir mais ne nous éterniserons pas ici, notre but étant le SINAI.

Nous passons la soirée sur la plage à quelques kilomètres au dessus de HOURGADA face à des îlots, c'est mieux pour le « coup d'œil ». Ce soir nous invitons Mozart pour un superbe concert. Quoi de mieux que Mozart face à la Mer Rouge, bercés par le vent du désert. Quel bonheur !! nous sommes heureux.

Dimanche 6 Novembre

En route pour le Monastère St Paul situé en plein désert. Nous quittons la route pour emprunter une piste. Depuis Port SAFAGA, le paysage est sans intérêt et la route vraiment pas fameuse. Par contre la piste menant au Monastère suit une croupe pierreuse et s'engage dans le lit de l'Ouadi el Deir et là, le paysage devient sublime.

Tout à coup la piste débouche face au Monastère, d'un aspect moyenâgeux, entouré d'une muraille, le coup d'œil est magnifique. Le monastère teinté de couleur beige ressort dans ce site coloré. Après le repas, repos, il fait chaud, mais bien ventilés dans le c/car nous récupérons par une très bonne sieste.

Vers 16 heures, nous frappons au Monastère, le Frère Daniel nous fait visiter les chapelles aux

peintures très naïves des divers saints et prophètes (genre de peinture) que nous avons trouvé dans les chapelles de Cappadoce en Turquie.

Nous admirons la châsse de Saint-Paul, patron du Monastère et nous descendons par un petit escalier à l'endroit où a été découvert son corps.

La légende raconte que St Paul s'étant retiré dans cet endroit désertique fût ravitaillé par un corbeau qui lui portait chaque jour son demi pain. Sur les peintures relatant la légende, on voit aussi à ses pieds 2 lions qui « paraît-il » lui tenaient compagnie et lorsque le Saint mourut les 2 lions creusèrent sa tombe.... ???!

Le soir, le Frère Daniel insistant, nous mangeons au Monastère. D'autres convives...3 couples d'Allemands en c/car rencontrés sur le Ferry Venise-Alexandrie.

Je discute en anglais avec l'un deux, et nous voilà tous les 8 dans une pièce sans électricité attendant notre repas. Vous voyez un peu la scène...eux parlent, et nous, rigolons en douce.

A tâtons nous trouvons une banquette que nous avons devinée dans la pénombre et les Allemands nous suivent et nous nous asseyons côte à côte et attendons en silence entrecoupé de quelques paroles du côté allemand.

Au bout d'une demi-heure, dans la pièce à côté...brouhaha !!! ça s'agite ! Une lueur jaillit, celle d'une lampe à gaz. Ah !!! On se voit mieux et on sourit tous de la situation. Bruit de casseroles, des odeurs de cuisine chatouillent nos papilles. On pense à nous et ma fois cela sent bon. Que nous mijotent-ils ces frères-moines ? Vêtus de noir et coiffés d'un mini foulard noir brodé et attaché sous le menton, curieux, d'autres ont une toque noire. Ce monastère est tenu par des moines Coptes.

Le frère Daniel porte les assiettes en plastique aux couleurs délavées et des cuillères à soupe qu'il distribue à chacun d'entre nous. Seulement 2 verres pour 8, pauvres moines, ils ne s'attendaient pas à avoir autant de visiteurs ce soir.

Puis le frère nous porte une soupière telle un trésor et la dépose délicatement sur la table, ça fume et ça sent bon ! Puis suit une marmite de riz...suivie par des assiettes de fromage frais et des petits pains à la bonne odeur. Le Frère Daniel nous sert la soupe et repart vers la cuisine.

Les allemands se regardent, nous regardent...on se sourit ...qui va commencer le premier. La soupe d'un vert noirâtre ne nous inspire pas trop. Qu'es-ce que cela peut être ?? Je donne le signal et me lance dans la dégustation. Es-ce des « spinaschs » ??? No...

Peut-être de l'oseille au petit goût un peu acide ??? Finalement en mélangeant le riz à cette verdure, on obtient un curieux mélange, mais c'est bon, le riz qui paraît très sec est bien meilleur mélangé à la soupe. Les allemands n'ont pas l'air convaincu et font la grimace devant leur assiette.

Frère Daniel revient et nous propose une autre louche de soupe...avec J-Marie, nous les seuls à tendre notre assiette sous l'œil ahuri des allemands. Le frère est très content lorsque je lui dis : « this soup is very good » (cette soupe est très bonne) ! Il veut me redonner du riz...mais je préfère reprendre de la soupe...il sourit.

Quant au fromage, là alors on dirait que l'on mange du sel. Le fromage serait bon, mais il est affreusement salé, c'est du fromage fait avec du lait de « bufflesse »... Les deux assiettes repartiront à la cuisine intactes. Par contre le pain est délicieux. Pour clôturer le repas, Frère Daniel nous sert deux verres de thé bien chaud fort appréciés des invités.

Nous demandons au Frère le prix du repas...mais tout cela est offert, hospitalité des moines !!

Nous sommes étonnés car c'est bien la première fois que l'on nous offre un repas. Nous le

remercions. Demain matin nous irons mettre une obole dans le tronc du Monastère. Je donne au frère Daniel quelques pansements, aspirine pour la Communauté, à ce titre là, il accepte. N'ayant pas emporté de lampe torche, Frère Daniel muni d'une torche nous conduit au c/car... On se rappellera pendant longtemps cet épisode de notre voyage en Egypte. Excellente nuit et superbe endroit fait de calme, sérénité et recueillement. Ce soir la Communauté de St Paul a nourri 8 c/caristes européens. La voûte céleste est constellée d'étoiles, ici nulle pollution, ce qui fait que l'on est privilégié et béats d'admiration devant un tel spectacle.

7 Novembre

Ce matin J-Marie fait des photos profitant du soleil qui éclaire le Monastère. Quant à moi je me promène tout près du cimetière, chaque tombe est entourée de pierres et l'ensemble du cimetière est délimité aussi par des pierres. Nous repartons pour Suez à 7 h.

La route qui longe la Mer Rouge jusqu'à Suez est épouvantable à certains endroits. On se croirait pendant la guerre ou après un tremblement de terre. Traces de chenilles de chars. Affreux éboulis. Notre allure de croisière 20/30 km/heure, heureusement que nous ne sommes pas pressés.

Nous prenons un auto-stoppeur qui va à Suez.

Gros bouchon et nous voilà bloqués... la route à flanc de falaise s'écroule souvent, les falaises sont très friables... un bull dégage. Nous restons bloqués près de 4 h. A quelques mètres en contrebas, la mer rouge caresse les rochers. J-Marie en profite pour remplir le réservoir avec les 2 jerricanes, vérifie le niveau d'huile, consolide le pot d'échappement avec un fil de fer, et moi, j'écris. Bientôt midi et nous sommes toujours là.

Jean-Marie va voir où en sont les travaux. C'est encore long, car c'est un pan de la falaise qui s'est effondré. Qu'à cela ne tienne, nous allons manger, nous voulons inviter notre auto-stoppeur, mais il refuse et va manger son casse-croûte avec des collègues. La route étant très étroite, personne ne s'avise de doubler à part un taxi... mais qui reste bloqué plus loin.

Vers 13 heures, la circulation est rétablie. Notre auto-stoppeur nous a rejoint.

Nous allons enfin pouvoir passer... mais passer où ??? là ? des trous !... des bosses. J'ai bien peur que nous restions encore bloqués quelque part... Le C/car passera-t-il ??? il se penche d'un côté, puis revient sur ses pattes... ouf ! il se redresse, dodeline encore une fois et ouf, ça passe ! ça y est... on a gagné !! nous voilà rassurés.

Nous arrivons enfin à Suez et déposons notre passager à l'entrée de la ville et partons vers le tunnel qui passe sous le Canal de Suez. Pas d'indication. Après plusieurs petits allers-retours sur des routes et chemins le long du canal d'irrigation... nous voici enfin près du Grand Canal de Suez... le vrai, et nous trouvons le fameux Tunnel.

Nous sommes surpris, pas de péage à l'entrée du Tunnel... pas de contrôle. Notre cousin Marc venu travailler au Caire dans les années 79/80/ nous avait donné toutes les formalités pour passer ce tunnel. Ne pas transporter de jerricanes d'essence... contrôle... péage... En 83, les contrôles sont terminés.

La vitesse est limitée dans ce tunnel à 30 km/h. Il s'étend sur une longueur de 4,6 km. Nous voici sous le Canal de Suez c'est fabuleux. Cette liaison nous conduit sur la Péninsule du Sinaï. Nous nous empressons de faire le plein à la première station et en route vers le SINAI.

Ici, excellente route, en plein désert, nous roulons pendant près d'1 h 30 sur un véritable billard. Tout au long de la route vestiges des guerres de 1967 et 1973 entre Israéliens et Egyptiens :

Véhicules rouillés, chaussures, boîtes de conserves rouillées, témoignage de la haine des hommes.

Nous nous arrêtons avant la tombée du jour tout près d'un poste militaire en plein désert. Pauvres trouffions logés dans « une tente » qui n'est pas de la première jeunesse...vu les trous et rapiécée de toute part.

Quelques chameaux regagnent l'enclos, des chiens errants en petites hordes s'éloignent. Voici le décor de la nuit.

Mardi 6 Novembre

Lever à 6 h, départ pour le Monastère Ste Catherine en plein cœur du Sinaï. Le paysage est extraordinaire ce qui nous dédommage de l'étape de la veille. Ce C/Car tout de même, il est costaud (merci M. Poulit). Un petit bruit cependant nous inquiète depuis Louqsor. Nous verrons bien, nous augmentons le volume de la musique.

Depuis que nous avons quitté Suez, nous sommes sur une superbe route en parfait état. A El TUR, nous quittons la route principale qui contourne tout le Sinaï pour nous diriger vers le Monastère Ste Catherine et pénétrer ainsi dans la « Montagne Sacrée de Moïse ».

C'est sublime, J-Marie s'arrêterait à tous les virages pour faire des photos, tellement c'est beau. Des falaises de gypse, on passe au calcaire, du granit noir/gris on découvre l'oasis de FERAN.

Tel un ruban de verdure, l'oasis se déroule dans une gorge verdoyante de 4 km. Des palmiers, la récolte des dattes est faite. Des tamaris plus petits servent d'ombrage à un troupeau accompagné de sa bédouine. Voici de belles maisons en granit rose, superbes, nous faisons halte pour acheter du pain...pas de pain, si nous en voulons il faut manger à la « cafétéria » du coin, ce que nous faisons.

Ici, rien à voir avec nos « monstres européens de Bouffe ». Le plat est unique : au menu du jour : Sardines à l'huile avec rondelles de tomates et oignons, pain, verre de thé. Nous faisons la connaissance de jeunes routards allemands qui sont là pour 2 mois et qui comptent faire le Sinaï à pied. Nous leur proposons de les prendre en stop jusqu'à Ste Catherine, mais ils préfèrent marcher.

Après l'oasis de FERAN, le spectacle devient de plus en plus beau et on atteint le « summum » lorsque nous débouchons sur le cirque composé de falaises rose foncé, c'est une merveille. Arrêt photos. Ici plus que la beauté du site, une émotion m'envahit. Que d'évènements bibliques se sont passés ici.

Même si nous ne sommes pas de fervents pratiquants, il nous reste tout de même de grandes références de part notre éducation chrétienne donnée par nos parents, conforté par l'éducation de pensionnats religieux que nous avons fréquentés.

Arrêt pour une petite sieste à l'ombre d'un grand tamaris pas très loin du Monastère. Après la sieste nous partons vers le Monastère reconnaître le chemin qui va nous conduire cette nuit au MONT MOÏSE. Nous en profitons pour faire un tour dans le village de Ste Catherine, achat de pain, le meilleur depuis le village Nubien d'Assouan. Il sort tout chaud ce qui est appréciable, car il est bon lorsqu'il sort du four, le lendemain, nous ne faisons griller pour le petit déjeuner.

Nous nous baladons sur cet immense plateau où quelques maisons, en granit rose commencent à sortir de terre. Les gens sont très accueillants. Les bédouines vêtues de noir avec grand voile sur la tête accompagnées de leurs troupeaux de chèvres regagnent l'enclos.

Quel spectacle, je me remémore les femmes de la Bible : Séphorah, Sarah, Rébecca...et tant d'autres, rien n'a changé, sauf quelques maisons en construction.

Nous soupçons dès la nuit tombée et montons le réveil pour 3 h. Avant de nous coucher, nous préparons le sac à dos, avec eau, lampes, jumelles, appareil photo, casse-croûte.

En partant à 3 h nous devrions être au sommet du Mont Moïse pour admirer le lever du soleil...une

merveille, paraît-il !!

Mercredi 9 Novembre

Lever à 2 h 30, déjeuner rapide, nous voulons partir à 3 h. Nous sommes à l'heure prévue sur le chemin, éclairés par une lampe de poche. La voûte céleste est constellée d'étoiles. Sur le chemin des lueurs vacillantes, nous ne sommes pas seuls, et devinez...ce sont nos deux marcheurs allemands rencontrés hier soir.

La montée s'effectue de nuit, il faut être rendu là-haut vers 6 h.

Devant nous 6 chameaux transportant des touristes allemands, nous nous sentons tout petits devant ces imposantes montures. Quant à moi, je préfère marcher que d'être juchée tout en haut, surtout de nuit, je suis plus rassurée. Mais c'est aussi un moyen de transport...qui soulage...nous attendrons encore quelques années pour choisir la monture.

Les chameaux ont toujours cette allure noble, même à la lueur d'une lampe, ils sont majestueux dans leur marche, allure fière des Vaisseaux du Désert. C'est tout de même beau un chameau !!

Après 1 h 30 de montée agréable sur un excellent chemin, nous voici au pied des 734 marches.

Là, Messieurs les chameaux s'agenouillent, ici s'arrête leurs prestations. Ils attendront bien sagement leurs clients pour le chemin du retour.

Les marches taillées dans le granit ont été montées par les moines de Ste Catherine...Quel boulot !

Ces marches, entrecoupées en parties par des dalles, permettent aux « grimpeurs » de souffler un peu. Certains allemands qui étaient sur les chameaux sont « poussifs »...mais ils n'arrêtent pas de parler...dans un tel lieu qui ne devrait être habité que par le silence...ils n'arrêtent pas de « tchatcher ».

Ici seule la brise matinale devrait nous envahir de son doux murmure...et nous devrions nous imprégner de l'histoire de ce site. Franchement, c'est pénible ce brouhaha ! mais soyons tolérants... c'est dur parfois et on envie de les faire taire, pourtant la montagne et ce site sacré appartient à tout le monde : aux bavards, comme aux silencieux !!

Pour que les marches nous paraissent moins pénibles, nous essayons d'en monter une quarantaine et de faire une courte pause...parfois on arrive même à 50. Depuis le monastère situé à 1570 m d'altitude, nous avons un dénivelé de 715 m pour arriver au sommet du Mont MOÏSE à 2285 mètres.

Il nous faut 2 h 30 de montée et nous sommes au sommet à 5 h 30. Le groupe d'allemands, n'a cessé de parler, quel souffle ! C'est un groupe du style « 3ème âge jeune », mais très bavards la montée ne leur a pas trop coupé la parole !!

Tout le monde attend le lever du Soleil. Déjà face à nous l'aube teinte l'horizon de couleurs opalescentes, orangées, puis peu à peu les nuages à l'horizon se colorent et prennent des tons orangés qui très vite virent à des tons de braises rougeoyantes. Puis apparaît un petit arc de feu qui peu à peu s'arrondit et notre disque solaire apparaît, majestueux dans un site Ô combien sublime. Les mots me manquent pour décrire une telle émotion...ça vous prend aux tripes, une petite larme perle au coin des yeux. Les pèlerins sont grandement récompensés de leurs efforts.

Tout en haut du Mont Moïse, une petite chapelle construite sur l'emplacement où Moïse aurait reçu les Tables de la Loi. A côté, une petite mosquée sert d'abri aux pèlerins voulant passer la nuit. Tout près, une grotte en contre où Moïse « se cacha derrière Dieu » !! ??

Avant de monter à ce sommet sacré, nous avons lu les passages sur la sortie des Hébreux d'Égypte et leur passage par le Sinaï pour éviter la poursuite des soldats du Pharaon. Sous la conduite de Moïse, ils marchèrent donc pendant 40 ans avant de rejoindre leur « Terre Promise ». Endroit rempli d'histoire d'un fabuleux passé.

Après un casse-croûte fort apprécié la nuit a été longue et la marche a creusé nos estomacs. Tout en continuant d'admirer ce paysage. Pendant ce temps la horde des Teutons redescend et nous goûtons au silence et à la beauté du paysage. Quelle sérénité, nous n'avons pas envie de redescendre. De toute façon rien ne nous presse et le bus ne nous attend pas.

Pour la descente nous n'empruntons pas le même chemin, mais nous descendons les 3000 marches qui nous conduisent juste au-dessus du Monastère Ste Catherine.

La descente est magnifique. Nous passons près de l'ermitage St Etienne (2100 m) et des deux petites chapelles, l'une dédiée à Moïse et l'autre à Elie. Plus bas nous arrivons jusqu'à l'amphithéâtre des 70 anciens d'Israël, puis nous passons sous des arches de granit rose appelées Porte St Etienne et Porte de la Confession.

Juste avant l'arrivée au Monastère, nous découvrons une petite source dans l'anfractuosité du rocher où, paraît-il, Moïse menait son troupeau pour le désaltérer.

Nous arrivons au Monastère vers 9 h 30. Nous n'avons pas compté les marches mais celles de l'aller 734 et les 3000 (dixit les Guides) pour le retour...c'est pas mal pour nos rotules, mais en aucun cas nous ne regrettons d'avoir fait les deux circuits. Le retour entre les parois de granit rose abruptes est très impressionnant. Les formes et couleurs de rochers ont parfois un aspect lunaire. Certains ressemblent à des orgues sculptées par l'érosion....c'est de toute beauté !!

Grande halte au pied du Monastère en attendant l'heure des visites à 10 h. Mes genoux nus ne sont pas admis même en remontant les chaussettes pour ne montrer qu'un bout de rotule...on ne passe pas ici !!! Pas de visa accordé pour genoux dénudés ! Avoir attendu pour ne pas avoir l'autorisation de rentrer, c'est un peu râlant, mais je me rends au c/car à près d'1 km et j'enfile un pantalon long et même je me coiffe d'un chapeau très élégant donné par ma belle-mère. En paille parme avec des petites fleurs il est très beau.

Cette fois je me représente à l'entrée du Monastère, aucun problème. Par contre un touriste en short se voit refuser l'entrée et lui...lou païrot ne peut se changer...il n'a pas sa garde robe dans le bus... donc il reste devant la porte d'entrée.

Nous commençons la visite par l'église St Etienne. Les portes sculptées en cèdre du Liban datent du règne de l'empereur Justinien (1400 ans) sont d'un très grand intérêt. Au fond de l'église se trouve la chapelle du Buisson Ardent. On ne visite pas...le buisson ardent n'est, du moins en cette saison, qu'un misérable arbuste envahi par les ronces. Nous prenons 3 graines que nous essaierons de semer. On verra bien.

Pas de visite au Trésor, ni à la Bibliothèque...certains livres sont rassemblés dans des vitrines ainsi que des icônes à l'entrée de l'église. Quant aux moines (orthodoxes) « blasés » par le Tourisme, il ne faut rien en attendre par même une « bénédiction » (dixit le cousin Marc). Quel contraste avec les Coptes du Monastère St Paul ! L'homme n'a pas les mêmes valeurs et c'est ce qui en fait toute la

diversité.

Après une matinée fort bien remplie, il est près de midi lorsque nous nous rafraîchissons au C/car d'un Ricard, bien mérité aujourd'hui avec les kilomètres effectués depuis ce matin 3 h.

Au menu : couscous Buitoni à la volaille...nous sommes affamés depuis notre lever matinal de 2 h 30. Le casse-croûte du sommet du Mont Moïse est bien loin.

Pour récupérer un peu de sommeil dû à notre lever très matinal, petite sieste de rigueur. Vers 16 h 15, un troupeau de chèvres et de moutons conduit par de jeunes bédouines passe tout près du c/car. Elles sont vêtues d'une robe colorée avec un voile noir sur leur tête, qui est parfois bordé de pompons de couleurs ou de perles très colorées. Au sommet de la tête un petit chignon très haut qu'elles recouvrent du voile noir laisse entrevoir 2 longues nattes.

Je leur offre quelques petits cadeaux, l'une d'entre elles nous joue de la flûte sur un petit instrument très astucieux fait dans un tube d'aluminium troué d'où s'échappe une joyeuse mélodie. Je leur dis de repasser demain, tout cela évidemment par gestes et quelques mots d'arabe. Je vais leur préparer des vêtements donnés par mes copines en France.

Le soleil que nous avons vu poindre ce matin va se coucher, il est 17 h, nous profitons du crépuscule, superbe dans un tel décor, jusqu'à 17 h 30 environ. A 18 h, c'est la nuit noire. Ce soir un petit croissant de lune précède l'arrivée de milliers d'étoiles et de notre « salle à manger » nous admirons le village en construction très bien éclairé. Superbe.

Jeudi 10 Novembre

Grasse matinée jusqu'à 8 h 30. Visite des 4 bergères bédouines, distributions de vêtements : pulls, gilets. Elles me font signe pour des collants, chaussettes, l'hiver il ne doit pas faire très chaud à cette altitude. En guise de chaussures elles ont des savates nu-pieds en plastique.

Elles partent toutes contentes et rejoignent leurs copines. Ce soir je leur préparerai d'autres poches avec des petits colliers, bracelets, vernis et rouge à lèvres.

Elles partent avec leurs troupeaux jusqu'à ce soir, quant à nous nous allons en promenade vers des ermitages situés derrière le village par de petits sentiers. Par la même occasion, nous nous renseignons sur le départ du chemin qui mène au gebel Katharin. C'est bien ce que nous indique le Guide Bleu, donc pas d'erreur, demain nous filerons dans cette direction.

Nous marchons sur l'immense plateau où nous stationnons. Nous continuons jusqu'à un petit village aperçu dans le lointain, de plus cela nous fait un peu d'entraînement pour demain, car la montée à Ste Catherine ne doit pas être facile. La balade est extraordinaire, le désert, un cirque de montagnes entourant le plateau, campements de bédouins, maisonnettes par ci par là... des chameaux des enfants craintifs, mais émerveillés lorsque je leur prête les jumelles. Tout d'abord ils ont peur, mais si l'un d'entre eux fait le premier pas et regarde à travers les jumelles... alors tous se précipitent pour voir et rient aux éclats en voyant les chameaux si proches...les ouvriers travaillant au loin et du coup tous se précipitent pour regarder. Puis la petite troupe se disperse. J'aurai tant aimé leur offrir un bonbon...ces enfants ne demandent rien...mieux vaut pas les habituer.

Plus loin, 3 jeunes bédouines, elles aussi vont regarder aux jumelles mais cette fois je détache 3 petites fleurs de mon chapeau et les leur distribue. Elles sont ravies. Pas de photos pour les filles. Plus loin 3 garçons veulent poser pour nous, mais ici je n'ai rien à donner. Tout le monde nous salue : Saïda ! Les femmes sont assises à même le sol, vêtues de leur longue robe noire, elles se voilent dès que nous nous approchons.

Je reste un moment assises avec elles et distribue du chocolat à la ribambelle de marmots en guenille mais au visage adorable. Des moments de bonheur et de sérénité.

Lors d'une autre balade, j'ai pu, étant seule, entrer dans une petite maison entourée d'une cour. Je parle beaucoup avec les mains, mais je leur fais comprendre que je suis française (Faransawi).

Dans la cour, un seul arbre : un amandier offre un peu d'ombre. La maison est éclairée par deux portes. Dans une pièce au sol en terre battue, j'aperçois des couvertures empilées...la nuit chacun s'y enroule. Une vieille femme m'offre un verre de thé, elle est vêtue d'une robe noire, son voile est bordée d'une cinquantaine de pièces d'argent cousues ce qui fait un délicieux cliquetis lorsqu'elle se penche pour servir le thé. Les enfants sont bien portants un beau sourire éclaire leur visage fort barbouillé où les mouches sert de khôl autour des yeux...mais cela n'a pas l'air de les gêner.

Je rejoins J-Marie parti faire des photos, c'est l'heure idéale. Nous sommes à 1500 m et lorsque le soleil va disparaître il ne va pas faire très chaud. Nous regagnons le C/car.

Vendredi 11 Novembre

Lever à 8 h 30. Je fais un peu de rangement et prépare quelques poches de vêtements pour mieux faire la répartition. Nous mangeons vers 11 h et cet après midi grande montée à Ste Catherine (2367m). Point culminant de la péninsule du Sinaï et de l'Egypte. L'excursion, d'après le Guide Bleu, demande 5 h de montée donc nous devrions être au sommet juste avant la nuit.

Provision de pain en passant par le village, il est tout chaud...ça sent bon.

Vers 12 h 30, nous sommes prêts, les sacs à dos bien remplis, les duvets accrochés par des ficelles. Nous laissons le C/car près du poste de Police et nous voilà partis...un peu de nourriture mais beaucoup de boisson 4 litre ½ d'eau et 2 boîtes de boisson énergétique.

Nous laissons derrière nous les dernières maisons du village, le chemin est bon pour l'instant. A 1 km déjà, un petit jardinet avec quelques oliviers, palmiers, eucalyptus entouré d'un mur de granit rose. Nous passons devant un gros bloc de granit appelé « pierre de Moïse », puis nous continuons et passons près du couvent des 40 martyrs...Nous suivons à la lettre le chemin indiqué sur le Guide Bleu, c'est notre seul Guide. Puis nous longeons un grand jardin d'oliviers, les olives sont mûres et sont très noires. Dans ce jardin un bassin rectangulaire avec de l'eau. Tous les endroits de verdure sont entourés de murailles.

Peu après nous découvrons des maisonnettes et campements Bédouins. Les enfants nous ont déjà aperçus de loin et viennent à notre rencontre...mais ceux-là nous demandent du « mastic » (chewing-gum).

Tout à coup deux possibilités se présentent à nous : à droite où tout droit ???!!!

J-Marie a envie de partir tout droit, moi par contre je partirais sur la droite ce qui me semble plus probable. Heureusement un son de flûte nous parvient porté par la brise, ce sont les bédouines gardant leur troupeaux.

Nous leur demandons la direction du Gebel Katharina ...elles nous font signe à droite et nous font signe si nous avons du « mastic » décidément ici c'est le nom homologué du chewing-gum. Heureusement, nous en avons emporté plusieurs paquets. Redistribution, elles me tâtent les mains, se regardent dans mes lunettes de soleil et nous sourient...un petit air de flûte pour nous remercier et les voilà reparties vers leurs troupeaux. Merci de nous avoir indiqué le chemin.

Après le village, la montée s'amorce très vite par un chemin de pierres, assez bien tracé serpentant au-dessus d'une gorge profonde. Nous marchons dans cette pierraille pendant près de 2 h et

atteignons ce fameux col mentionné dans le guide et là nous apercevons la chapelle construite au sommet. Ce sera notre repère.

Au col, un vent très violent, il fait froid, heureusement nous avons prévus des pulls. Du Col la chapelle nous paraît toute petite juchée sur un piton rocheux, nous allons dormir là-haut... !! c'est encore loin, nous espérons bien arriver avant la nuit. Les moines du Monastère à qui nous avons demandé la clé (comme l'indiquait le Guide Bleu) nous ont répondu que c'était un peu fou et qu'ils ne donnaient pas la clé. Donc nous ne savons pas si la chapelle sera ouverte ou pas... nous verrons bien.

La chapelle nous paraît encore très loin, mais sa présence nous rassure, nous sommes sur la bonne voie, les bédouines nous ont bien renseigné.

Il nous reste plus de 400 m de dénivelé. Le moral en prend un coup surtout que le vent froid, de face, freine notre progression. On va y arriver, courage. Petite pause un coup de boisson énergétique et c'est reparti.

La montée se poursuit par un chemin en lacets jusqu'au pied du bloc granitique où est juchée la Chapelle. Enfin nous ne sommes pas très loin, voici les marches annonçant le sommet. C'est bon, nous serons là-haut vers 17 h... juste un peu avant la nuit, nous mettons demi-heure pour gravir les marches.

Ouf! nous y sommes, récompensés et heureux nous nous étreignons de bonheur. La vue est splendide malgré de nombreux nuages menaçants... mais ici nous serons à l'abri puisque le Guide Bleu mentionne « 2 petites pièces attenantes à la chapelle réservées aux pèlerins désirant passer la nuit »... confirmé par notre cousin Marc venu dans les années 80/81.

Nous essayons d'ouvrir, mais hélas trois fois hélas ! Grosse surprise : « la porte en fer est close » grosse déconvenue. Mais il faut faire vite, car la nuit tombe, il faut vite se construire un petit abri pour passer la nuit à la belle étoile. J-Marie essaie tous les moyens de « cambrioleurs » pour essayer d'ouvrir la porte : à l'aide d'un fil de fer... il essaie de forcer la serrure, en vain ; passer par le toit et enlever les tuiles ?... là ! Je le dissuade... ici c'est un lieu saint, tant pis, faisons nous un abri.

Il faut donc se résoudre à coucher dehors, il fait froid, le vent est violent, des nuages passent à vive allure. Pourvu qu'il ne pleuve pas. Impossible de redescendre et nous sommes venus pour voir le lever du soleil. Courage !

Nous redescendons quelques marches pour être en contrebas de la chapelle où le sol est à peu près plat. Il y a un peu de terre pour pouvoir nous y allonger. Pour nous abriter du vent, nous montons une petite murette très sommaire avec les cailloux trouvés sur place, ce sera mieux que rien. Je suis en pleine aventure et n'ai aucun souci si ce n'est la pluie... mais ne nous sommes pas dans un site béni ??? Dans un lieu aussi sacré, Ste Catherine veille sur nous.

Nous assistons au coucher du soleil en attendant notre coucher. C'est sublime. Mais la longue nuit va commencer car il n'est qu'à peine 19 h. Nous nous enfignons tout habillés dans nos duvets. En guise de repas : restes de viande de midi... quelques figolu, nous n'avons pas faim, un peu de thé tiède et nous voilà prêts à affronter la nuit. De 19 h à 5/6 h demain pour voir le lever du soleil... cela va faire long.

On s'emmitoufle, on se serre en « puzzle » les capuches ne laissent apparaître que notre nez pour respirer... les nuages font la course au-dessus de nous. On prépare nos oreillers (sacs à dos avec les chaussures)... pas trop mal. Des cailloux nous caressent les cotes et nous ne trouvons pas de position

idéale, ma foi il faudra se contenter de cette couche rustique....  
20 ans de Mariage...ça se mérite !

Nous n'arrivons pas à trouver le sommeil, on tourne on se retourne, en silence. Mes pensées vont bon train et s'envolent vers les êtres chers que nous avons laissé : Patrice notre cher fils...il doit être en cours...mais non, nous sommes le 11 Novembre et c'est férié...et dire que certains dorment dans un bon lit douillet. Je pense à toute la famille, amis, voisins, je pense à Fatima qui devrait accoucher.

Mais aussi je pense au retour...au lit douillet du c/car...je me remémore le chemin qui nous a conduit jusqu'ici : cette pierraille, ces sentiers avec des détours et contours, ces villages de Bédouins que nous retrouveront demain matin. Ma pensée va aussi vers ceux qui souffrent dans leur corps dans les cliniques et hôpitaux.

Nous, ici, ce n'est pas confortable, mais nous l'avons choisi et c'est si beau...mais eux que la maladie afflige et les fais souffrir n'ont pas choisi. Notre voyage est si fabuleux que même une nuit sans dormir qu'es-ce dans une vie ???

Au milieu de la nuit, on se lève...pause pipi...J-Marie fume une cigarette, un petit verre de thé, on se recouche. Ni l'un de l'autre ne demande l'heure...il n'est peut-être que 21 h...alors jusqu'à demain 6 h...ce serait démoralisant, peu importe, on s'arrange au mieux pour pouvoir trouver le sommeil.

Les nuages ont disparu, nous voici sous la protection de millions d'étoiles...c'est sublime. Il fait plus froid et le vent souffle toujours. Heureusement nos duvets sont bien chauds et nous sommes restés habillés en gardant nos chaussettes de laine.

Samedi 12 Novembre

Tout à coup J-Marie m'appelle, je m'étais un peu assoupie. Il est 5 h et le jour se lève, quel bonheur !

Avec le jour la fatigue et les insomnies de la nuit disparaissent. Dans une heure le soleil fera son apparition, nous sommes contents. Du coup, on se recouche pour une heure de plus.

A 6 h, c'est l'émerveillement devant ce soleil qui pointe à l'horizon. Nous goûtons au calme. Nous sommes seuls et bien seuls dans un silence total.

Une vue superbe sur le Golfe d'Akaba, bien dégagé. Par contre, côté Suez, les nuages s'amoncellent entre les pics, le soleil commence à éclairer, la vue est extraordinaire. Au Mont Moïse, nous avons aussi la beauté du lever du soleil, mais dans le brouhaha. Ici, c'est aussi beau, nous sommes un peu plus haut en altitude...mais avec un silence bienfaisant pour goûter à un tel paysage.

On a faim, la tablette de crunch y passe, accompagnée de barres de « figolu », un peu de thé froid. Nous nous préparons à attaquer la descente.

Vers 7 h, nous commençons à descendre. Il nous faut 3 h d'après le Guide Bleu.

La descente est agréable et facile, il faut toutefois être prudent. Ici pas de secours. Photos, arrêts pour admirer aux jumelles ce paysage sublime s'étendant à perte de vue. Nous arrivons vite au col...c'est super, je n'ai pas faim malgré le frugal casse-croûte d'hier soir. Tout à coup nous découvrons le village tout au fond de la vallée, il est minuscule...mais nous sommes sur la bonne voie.

Quel beau souvenir cette montée et surtout notre première nuit à la belle étoile en 20 ans de Mariage dans un décor si riche en événements bibliques.

Plus bas, deux enfants nous attendent. Il nous reste des « figolu », un peu de viande et du pain, nous leur donnons le tout, ils sont heureux. Ouf ! maintenant on se rapproche. Le soleil nous réchauffe et vers 10 h nous apercevons le c/car. Quelle joie, vite, je vais chez le boulanger où des pains tout

chauds croustillent en sortant du four.

Vers 11 h en récompense et pour fêter ce sommet, nous dégustons un bon foie gras, avec le pain frais, c'est délicieux, arrosé d'un Sauternes du Domaine de la Gauche. En dessert une crème au chocolat et un petit café. Puis une sieste compensatrice jusqu'à 14 h, et là, croyez-moi nous n'avons pas eu besoin de concerto pour nous endormir.

Nous quittons ce superbe site avec un peu de nostalgie et de vague à l'âme. Sur la route nous prenons 3 auto-stoppeurs Egyptiens, malheureusement nous ne pouvons prendre un Suisse. Ce dernier a un problème de visa et la Police ne veut pas le laisser partir avec nous. Ils veulent qu'il prenne, à tout prix, le bus pour Le Caire. Quant à nous, nous partons en direction d'Akaba et laissons les Egyptiens au croisement de la route de Suez. Tous trois sont étudiants en médecine et ils doivent faire étape à El Tur pour la nuit.

Nous retrouvons la Mer Rouge, nous dormons cette nuit sur la plage. Quel contraste avec la nuit précédente. Le clapotis de l'eau a remplacé le souffle du vent sur les hauteurs du Gebel Katharina. Journée superbe. Ce soir au menu : Couscous...j'avais fait une grande provision de conserves...qui s'avère fort utile, ici, les épiceries sont très difficiles à « dénicher », heureusement ...nous trouvons quelques légumes.

Aujourd'hui je crois 13 Novembre

Etape El Tur-Nuweiba sur le Golfe d'Akaba.

Désert de sable, vestige de guerre entre Israël-Egypte. Jusqu'à Charm-el-Cheikh, excellente route. Après ce petit port le paysage devient très beau, couleurs fantastiques. Les contreforts du Sinaï changent de formes et de couleurs au fur et à mesure que nous progressons, la route est toujours très bonne et la circulation pratiquement inexistante. Le chauffeur est relax.

Nous croisons un véhicule toutes les demi-heures environ et encore, un ou deux camions depuis notre départ ce matin d'El Tur.

Nous faisons le plein d'essence à Charm el Cheikh, petit village à la pointe du Sinaï bâti sur un promontoire rocheux. Nous continuons notre route vers Dahab où nous sommes rendus vers midi.

Sur la plage quelques palmiers clairsemés, plages vierges de tout tourisme. L'eau est transparente et peu profonde à l'endroit où nous stationnons. Nous serons bien. En allant faire trempette dans une eau à 27°C je trouve des huîtres, de quoi faire notre entrée. Elles soudées les unes aux autres et J-Marie doit faire appel au marteau pour les détacher.

Nous nous mettons au travail pour les ouvrir et ma foi elles valent bien les nôtres malgré qu'elles soient plus petites, accompagnées de côpes de Brassac...pas mal pour un repas au bord de la Mer Rouge.

Nous continuons la route jusqu'à Nuweiba, toujours superbe. Nous franchissons des cols sans nous apercevoir, la montée est très longue dont le dénivelé est faible...On pourrait faire le Sinaï et d'ailleurs l'Egypte en vélo sans problème et sans fatigue, pas en été évidemment.

Voici Nuweiba...des palmiers ! une dune de sable, l'Arabie Saoudite de l'autre côté du golfe, derrière nous les montagnes du Sinaï. Quel décor fantastique, au milieu, la Mer Rouge servant de trait d'union.

Nous nous installons sur la plage à 4 mètres de l'eau, près de la dune et d'un bosquet de palmiers. Nous avons un campement idéal. Personne, quelle chance.

Ayant fait le plein d'eau à la station, nous en profitons pour nous prendre une douche chaude extra, shampoing. Ici, il y a de l'eau et nous allons en profiter, sans toutefois la gaspiller.

Nous faisons un petit tour de reconnaissance pour voir si nous pouvons avoir du poisson...to morrow (demain) !on verra bien. Achat de pain et de melons, très chers, il n'y a rien ici.

Petit concert de Brassens et avant de nous endormir concert classique qui nous bercera avec en sourdine le ressac de la mer.

Lundi 14 Novembre

Ce matin nous traînons un peu et nous nous levons à 7 h 30. 1 h après nous sommes sur la plage. J-Marie est impatient de mettre « masque et tuba » chausser les palmes....le voilà parti en reconnaissance.

Depuis la plage, je le vois tourner, virer, plonger...ce doit être très beau puisqu'il ne revient pas vite. Le voilà qui revient, tout émerveillé de ce qu'il a vu. Le corail me dit-il est à peine à 100 mètres du rivage à très peu de profondeur, la visibilité parfaite. Je vais y faire un tour.

Mon Dieu que c'est beau : du corail blanc, jaune, mauve, rose...des poissons aux formes et couleurs extraordinaires, un vrai aquarium exotique, on se croirait chez « Cousteau ».

Nous ressortons de l'eau, car c'est tellement beau que l'on a tendance à y rester un peu trop longtemps. Il est vrai qu'à 27/28°C la température est agréable, mais en y restant un long moment, on finit par avoir légèrement froid en sortant.

Notre environnement est superbe. L'Arabie au crépuscule nous paraît très proche (15 km) à vol d'oiseau, suivant la position du soleil, les montagnes rosissent, rougissent et derrière nous ce Sinaï aussi majestueux. C'est le coin rêvé pour des c/caristes solitaires. Il fait très bons pour un repos bien mérité, car depuis le début du séjour, nous ne nous sommes pas trop « posés ».

Nous nous sommes accordés un maximum de 8 jours sur le golfe d'Akaba et nous y voici, c'est extra !

Au menu ce midi : Salade...mais deux pêcheurs bédouins passent avec leur filet de pêche et un panier. Je descends et leur demande s'ils ont du poisson !! yes ! ils nous donne 2 poissons, comme ils ne veulent pas que je les paye, je leur donne deux polos.

Aussitôt le poisson est vidé et dans la poêle...avec la salade c'est super. Nous gardons l'autre pour ce soir.

L'après midi farniente sur les dunes, bain, promenade dans les dunes jusqu'à une petite oasis avec un chameau solitaire se délectant des feuilles de palmiers....un régal. Quel spectacle et quel dépaysement !!

Il est très facile de marcher sur ces dunes. On ne s'enfonce pas, le sable est bien tassé. Au retour je ramasse quelques déchets de nacre et de coquillages. Thé et gâteaux, baignades avec masque jusqu'à ce que disparaisse le soleil derrière le Sinaï.

Ce soir, les bédouins du « Bédouin Coffee » doivent nous faire des frites et nous les porter dans le c/car. Personne...ils ont dû oublier. Heureusement nous n'attendons pas trop après les frites pour souper. Le lendemain nous revoyons les bédouins qui nous disent avoir taper, hélas sans réponse... nous écoutions Brassens, nous nous excusons et leur achetons quelques pommes de terre que je vais faire cuire à la cocotte.

Matinée de baignades avec des coupures de farniente et d'exploration sous-marine. J'ai vu les poissons merveilleux décrits par J-Marie. Des poissons se nourrissant dans les coraux, des milliers aux couleurs superbes et irréelles, on les touche presque, ils ne sont nullement effrayés par notre présence. Nous nous râpons les genoux sur le corail, ce n'est pas profond, heureusement nous avons des sandalettes de plastique à cause du corail, c'est recommandé.

Pour le dîner, des pêcheurs nous donnent 6 poissons. Un délice. Cet après midi nous irons prospecter des fonds plus profonds. Découverte encore de nouvelles espèces. Un poisson très gros mauve à l'épine dorsale jaune, des rouges et blanc à rayures, il y en a tellement que l'on reste ébahi. C'est bon, mon masque ne fuit pas, je peux continuer. De plus, ce qui est pratique, que l'on peut voir où se poser s'il y a une quelconque fuite au masque...on sait de suite que dans 4 brasses, on peut se poser sur une plateforme et vider son masque...ce qui me conforte à continuer.

Je contourne le massif de corail, passe entre deux bancs de corail, à cette heure-ci le soleil éclaire fort bien les fonds et avec la transparence de l'eau, c'est superbe. Pas de pollutions.

On en prend plein les yeux et on ne fait pas attention au temps qui passe. Je commence à sentir un peu le froid. Par endroit, l'eau se rafraîchit, à d'autres, elle se réchauffe...température dûe aux courants certainement. Mais que cet agréable, à la mi-novembre se baigner dans une eau avoisinant les 28°C...sans foule, sur une plage déserte, c'est le summum du plaisir.

J-Marie reste plus longtemps et se risque à aller plus loin. Je le surveille, il a les palmes et va plus vite, je préfère les sandales plus faciles pour marcher qu'avec les palmes.

Le voilà qui revient, il cache quelque chose...surprise ! deux splendides coquillages. Une fois la bête enlevée et nettoyés, ces coquillages nous rappellerons de superbes souvenirs. Il est content de son trésor et moi n'en parlons pas !

Mercredi 16 Novembre

Plage, exploration sous-marine, un petit souvenir de l'exploration sous-marine. Le soir nous recherchons un « boulanger ». Nous avons trouvé un endroit où ils vendent du pain...mais hélas il a un goût à mazout...il a dû y avoir quelques fuites...nous nous en passerons. Nous avons la chance de pouvoir filmer un troupeau de chameaux.

Nous devons nous occuper de la prolongation du visa qui se termine le 18 Novembre. Nous sommes au poste de Police et palabrons pendant ½ h pour nous entendre dire de revenir à 19 h. Le policier a toutefois enregistré nos N° de passeports, date de naissance et nationalité. Nous reviendrons donc ce soir. Sur la route du retour, nous repérons un restaurant avec du poisson...nous irons ce soir au retour de « nos formalités ».

A 19 h, nous revenons au poste de Police. Ils sont maintenant 5 policiers à nous dévisager de la tête aux pieds comme si nous étions des « martiens »...Des civils dont un est bien « amoché » vient d'avoir un accident avec son camion, il a la tête bandée et le visage tuméfié. Tous ces hommes discutent en nous regardant. Les passeports sont compulsés, ils se les font circuler de main en main, enfin au bout d'une demi-heure voici l'arrivée de 2 Chefs en civil, très chic. Ils nous touchent la main et palabrent entre eux sur les passeports.

Ce sont en réalité des sous-chefs. Le vrai, cette fois est en plein air assis sur un fauteuil au clair de lune. Nous allons le voir...palabres en anglais...on se comprend mieux. Il nous explique qu'ici c'est un tout petit poste de Police (on s'en était aperçu !) et qu'à TABA (à la frontière Israélienne) il y a un « big post » !! OK ! nous voulions aller jusqu'à cette frontière et bien nous irons demain matin.

Ce soir, repas au restaurant avec du poisson, tomates, concombres. Le poisson grillé est présenté sur un lit de riz avec citrons et tomates. Il y a du progrès dans la présentation. Peut-être les Israéliens leur ont appris la décoration, ils ont occupé le Sinaï pendant 16 ans. Au dessert, ice-cream chocolat, fraise, noix de coco râpé et servi dans un gobelet plastique. Pas de pain. Prix 120 F.

Jeudi 17 Novembre

Départ à 7 h 30 pour la frontière d'Israël à TABA. La route est toujours superbe et le revêtement excellent...un véritable billard. Le poste d'essence est fermé, heureusement nous avons fait le plein. Nous verrons au retour. Nous longeons la mer jusqu'à TABA. Le golfe se rétrécit plus on monte vers EILAT.

On en profite pour repérer des petits coins sympas et tranquilles où nous espérons faire une halte au retour. Nous arrivons au fjord mentionné dans le guide. En fait de fjord, il s'agit d'une simple crique, ça vaut tout de même le coup d'œil et la photo.

Tout près de la côte, l'île de Corail, avec piscine naturelle. On pourrait l'atteindre en nageant. Sur cette île les ruines d'un château de pierre construit par les Croisés au XIIème siècle. Avec les jumelles nous observons de très nombreux bancs de poissons tout près du rivage. Superbe point de vue.

A 2 km de la frontière, arrêt au poste Police pour la mise à jour du visa.

D'un bureau, on me renvoie à un autre, qui, l'autre, me fait comprendre que le c/car ne doit pas stationner dans cette zone, qu'il faut nous garer plus loin et venir au Poste à pied. OK...je transmets au chauffeur...J-Marie rigole !!

Cette fois il gare le c/car et me rejoint. Nous discutons avec les chefs « 2 étoiles » qui nous disent qu'ils sont responsables de la partie du Sinaï qui va de la frontière Israélienne jusqu'à ABU RUDEIS et qu'il faudra voir pour le visa à ABU RUDEIS, que jusque là-bas, no problem !! On verra bien, nous n'allons plus nous en faire puisque : no problem !

Nous rebroussons chemin en ayant regardé avec les jumelles le port d'AQABA (Jordanie) et plus loin quelques villages d'Arabie Saoudite. Par contre de TABA, on n'aperçoit pas EILAT à environ 30 km après la frontière.

Nous stationnons dans un petit coin superbe repéré à l'aller et y allons établir notre campement.

C'est extra, la plage de sable fin est très propre. Pour toute ombre : 1 palmier. Dès notre arrivée deux jeunes plongeurs sortent de l'eau. Nous leur demandons s'il y a du poisson (fish) : yes ! fish. Ils se dirigent vers un petit abri sur la plage et reviennent avec un filet qu'ils vont placer dans la mer.

Nous commençons le repas en espérant que le poisson arrivera au bon moment, mais rien à l'horizon. Nos pêcheurs ayant déposé le filet regagnent leur abri fait de planches, cartons et en guise de toiture des feuilles de palmiers ; nous sommes chez les Robinson Crusoe égyptiens et cela nous

plaît beaucoup.

Notre environnement : 3 chameaux broutant au loin quelques maigres touffes de verdure, quelques palmiers clairsemés. Par contre les crabes sont nombreux, la mer rouge, et, en face la côte Arabique, les montagnes du Sinaï derrière nous. Petite sieste à l'ombre du palmier et baignade.

Les pêcheurs reviennent vers la mer, ils gesticulent dans l'eau et battent l'eau pour faire du bruit et attirer le poisson dans le filet. C'est efficace puisque 5 poissons se sont laissés prendre au piège. Ils nous offrent deux poissons, nous voulons les leur payer...mais ils refusent. Je leur offre deux briquets, cigarettes, du sucre et leur offre un thé bien chaud dans le c/car, ils grelottent.

Il faut que je vous présente nos deux compagnons bédouins pêcheurs : Suliman 1 âgé de 16 ans et Suliman 2 (13/14 ans environ). Suliman 2 a sa famille à 600/800 m dans la nature. Ils logent dans une baraque laissée par les Israéliens et se font la popote. Leur journée se déroule entre pêche, repos, baignade, popote. Ils nous disent en « anglais » que du temps de l'occupation Israélienne, « much work « ! (beaucoup de travail)...mais aussi « much dollars ».

Maintenant que les Israéliens sont partis, ils n'ont pas d'argent mais sont plus « cool ». Donc ils pêchent seulement pour subvenir à leur besoin et à celui de leur famille. Ils sont très gentils et avec nous ils peuvent parler anglais grâce aux Israéliens avec lesquels ils ont appris cette langue. Ils sont d'ailleurs très doués.

J'essaie de leur demander « en anglais » s'il n'y a pas des langoustes (lobsters). J-Marie leur fait un dessin sur le sable. Yes ! to morrow...lobster ! Ils demandent une lampe électrique et iront cette nuit poser les filets aux endroits propices à la cachette des langoustes.

18 Novembre, je crois !

Après le petit déjeuner, nos pêcheurs sont déjà à l'œuvre. Jean-Marie qui les guette du c/car me dit : une langouste !! ils ont pris une langouste au filet. Quelle chance ! Ils arrivent tous fiers avec leur superbe prise.

Elle est grosse et j'ai du mal à la rentrée dans la cocotte minute. Pauvre bête, vivante je dois la plonger dans l'eau, cela me fait un peu mal au cœur...mais avec une bonne mayonnaise nous allons nous régaler. Tant pis ma « pauvre » fallait pas te trouver là. Nous remercions nos amis, mais cette fois leur réglons la langouste en dollars, quelques vêtements. Ils sont très heureux et des dollars et des vêtements. Tout travail mérite salaire.

Le temps, dans cet endroit paradisiaque s'écoule, entrecoupé par des séances de plongée, l'exploration nous prend du temps. J-Marie trouve les fonds tellement beaux qu'il y resterait des heures. Mais à cette période, au bout de ½ h, ¾ d'heure il faut venir se réchauffer un peu au soleil. Il est vrai que ces fonds sous marins sont tellement riches en couleurs et en variétés de poissons que l'on ne se rend pas du tout compte du temps qui passe.

A un moment, J-Marie me fait signe et me montre avec son doigt un énorme poisson posé sur le sable, il a la couleur de la pierre et reste immobile, il n'est pas beau à voir, plus loin, un plus petit se confond avec les rochers. Nous en concluons que c'est peut être le fameux poisson pierre, très venimeux dont parle le Guide du Routard. De toute façon, nous restons prudents et n'allons jamais

dans l'eau pieds nus, les bédouins non plus d'ailleurs. Nous sommes, comme eux chaussés de chaussures plastique.

Vers 13 h, un petit creux...la mer ça creuse les estomacs... et puis n'y a-t-il pas un festin de Réveillon qui nous attends ?? la langouste ! J'ai amené de la mayonnaise en tube, avec quelques pommes de terre au sel c'est extra. Celle-la au moins n'aura pas traînée dans le frigo...direct de la mer à la cocotte, dommage n'avons pas de vin blanc. Un vrai régal ! Merci à nos amis bédouins.

Sieste de rigueur sur la plage, ensuite bain explorateur. J-Marie m'appelle...vite je mets masque et tuba et vais le rejoindre... le voici le fameux poisson à « plumes » nous ne connaissons pas son nom. Nous avons acheté des cartes à Nuweiba et c'est bien le poisson qui est sur la carte et qui nage devant nous. Nous le suivons, il est très beau et fort curieux. En guise de nageoires, des espèces de plumes, également il en a sur le dos. Il a des rayures marron, il est splendide. Nous allons le surnommer « le poisson plumes ».

Ce soir, je vais rendre visite à nos deux bédouins qui habitent la baraque décrite plus haut. Ils se font la cuisine et ce soir au menu il y a du poisson qui cuit dans une marmite posée sur un feu de bois, accompagné de riz. Cet après midi ils nous ont pêché un poisson très long avec une tête allongée précédée d'une mâchoire très fine de 10 cm de longueur. C'est paraît-il un très bon poisson que nous mangerons demain. Le repas sent très bon, mais ne doit pas souvent varier : poisson, riz, pas de légume ni fruits ici. Le poisson doit leur convenir, car ils sont fort bien bâtis et ont l'air en bonne santé.

C'est vers la nuit que je regagne le c/car, J-Marie commençait à se faire du souci. Ce n'était pas loin du c/car, mais comme nous sommes très isolés...on ne sait jamais. Pour nous ce soir ce sera des restes de poisson avec une soupe, en dessert riz au lait. Heureusement que j'ai emporté la cocotte pour faire du riz au lait...avec la recette de Marie la sœur d'Irène, en 10 minutes c'est fait et le riz est réussi et excellent.

Samedi 19 Novembre

Lever à 7 h, avant de préparer le petit déjeuner...bain dans la piscine, endroit que je nomme ainsi à cause du trou de sable au milieu du récif de corail. Quel régal de bon matin...

Petit déjeuner et exploration sous-marine. Jean-Marie m'appelle, je me dirige vers lui et retrouve le « Poisson plumes ». Cette fois, je compte : 5 nageoires (plumes) de chaque côté et 10 plumes sur le dos, sous le ventre 7/8 plumes. Sur la queue et les nageoires quelques point rouges.

Sur le sable, j'aperçois un poisson échoué, je m'approche...il s'agit du poisson qui se gonfle et jette des épines lorsqu'il est attaqué. Il n'est pas comestible, délicatement, je le remets à l'eau. J-Marie me dit qu'il en a vu un au milieu du corail, mais à préférer ne pas s'y frotter.

J-Marie a pêché une superbe huître bénitier qu'il s'empresse de m'offrir : un beau coffre à bijoux, quel beau présent. Bisous.

Nos amis les SULIMAN'S nous ont pêché 4 poissons...dont nos repas sont assurés. Mon Dieu, donnez-nous notre poisson quotidien et tout ira bien. Depuis notre arrivée, prière exaucée, sur cette plage quasi déserte, nous avons notre poisson quotidien...quant au pain...on s'en passe.

Cet après midi dans mes « promenades sous-marines », j'ai aperçu 3 poissons-plumes. Deux copains et un solitaire. J'ai vu aussi deux énormes poissons dont un était rayé et l'autre de couleur

bleuté/mauve, superbes...mais quelles bestioles...je ne sais si c'est le masque...mais ça fait tout drôle. Plus loin, un poisson jaune, plat, avec une longue antenne blanche partant de la tête...celui là a dû se déguiser, c'est un poisson très original.

L'après midi on ne peut rester de longues heures dans l'eau, on a vite froid, pourtant la température extérieure est bonne et l'eau est à 26°C environ.

Cette après midi, j'ai la visite de la jeune sœur de SULIMAN 2, elle doit avoir 10/11 ans. Ils m'invitent avec son frère à aller voir la famille et le campement où ils vivent à une dizaine de minutes de la plage.

Je prends la caméra, au cas où, et me voilà partie en compagnie de Suliman et de sa petite sœur. J-Marie a préféré ne pas venir car il a peur de gêner la Maman.

La maman m'accueille avec le sourire et beaucoup de salutations...mais reste voilée, je ne vois que ces deux yeux noirs souriants. Je lui demande la permission de filmer le campement, elle me montre le tout petit bébé (quelques mois) qu'elle porte dans une espèce de sac en bandoulière. Le bébé n'a pas l'air du tout troublé par mon intrusion et dort comme un bienheureux.

Je filme le décor...la toile de tente, les chèvres, les chevreaux gambadant sur les couvertures. Un grimpe sur mon épaule à la grande joie des enfants et de la maman qui sourient. Sur le sol, des boîtes en fer avec du lait en poudre, de l'huile made in USA...des petits fagots de bois. Un petit foyer fait de quelques pierres où rosissent quelques braises. Une réserve de farine dans un ancien tonneau d'essence ou d'huile ??? Elle veut me faire du pain. SULIMAN à qui j'avais dû dire que nous n'avions pas de pain a dû en parler à sa Maman.

La Maman puise la farine dans un sac déjà entamé, la met dans un plat émaillé qu'elle a préalablement rincé, elle y verse de l'eau, met une pincée de sel et pétrit la pâte. Elle fait ensuite des petites boules qu'elle roule dans la farine et après, d'une main sur l'autre elle étale et agrandit la boule qui devient une grande galette assez fine ressemblant à une grosse crêpe. Les braises sont vite rallumées, quelques brindilles un coup de briquet et les braises s'embrasent. Elle dépose sur le feu une plaque de fer rectangulaire soutenue par des pierres. La galette est déposée dessus, tournée et retournée plusieurs fois. La galette est vite cuite vu sa faible épaisseur. Elle en fait 5 et elle veut toutes me les donner, je n'en prends que 2, ce sera suffisant jusqu'à demain. Elle veut m'offrir le thé, mais J-Marie va se faire du souci, car ici la nuit tombe vite. Donc, je la remercie en lui laissant un paquet de biscuits.

SULIMAN me dit que demain elle viendra nous voir au c/car, et nous offrira le thé là-bas. D'accord, mais nous fournirons biscuits, sucre. Lorsque j'arrive au C/car J-Marie est content de me voir arriver avec les galettes toutes chaudes...ce sera un régal. Je lui dis que demain, la maman et les enfants viendront faire le thé. Quelle quiétude et quelle vie paisible, pour survivre : les poissons, le pain, du thé. Leur environnement : un paysage grandiose, la mer, la montagne, le soleil et personne pour les commander. La Vraie Liberté !

Braves gens, comme je suis bien avec eux.

Je vais préparer des vêtements, du sucre, du thé, café, maillot et une lampe torche pour leur donner. Ce soir le clair de lune est splendide, ça vaut la photo...il fait nuit, mais la côte Arabique scintille de mille feux. On dirait qu'une fée a laissé tombé des diamants en bordure de cette côte. Ces diamants s'étalent en forme de diadème sur la montagne, c'est paradisiaque, sauvage. La mer est si calme ce soir que l'on croirait un miroir. J-Marie m'appelle pour me montrer un « poisson à plumes » que nous avons vu avec les masques, maintenant le voici tout près de nous en bordure de sable avec très peu de profondeur...Peut-être vient-il nous souhaiter la bonne nuit !

Dimanche 20 Novembre

Lever à 6 h, J-Marie photographie le lever du soleil et j'en profite pour prendre mon premier bain matinal du séjour...et je me recouche un peu...Quel régal !

Toute la matinée, plage, exploration sous-marine, nous ne sommes jamais déçus. Deux hommes vêtus de galabieh nous demandent les passeports, tout comme hier, mais hier c'était des militaires accompagnés de 3 chiens. Aujourd'hui ce sont des civils...toujours accompagnés de chiens. Voilà les passeports, ils les regardent, nous saluent et repartent. Sommes-nous des espions ???

Vers 11 h, la maman et cette fois le papa de Suliman arrivent avec leurs deux petits enfants. La maman nous porte du pain bien chaud. Elle nous fait chauffer l'eau pour le thé sur quelques brindilles de bois. Ce sont les champions du feu, avec peu de bois...le feu crépite. Une boîte de conserve rouillée sert de casserole. Le bébé sommeille dans son sac berceau. Ce berceau est fait d'un morceau de tissu avec, à chaque bout, deux barreaux de bois formant un sac que la maman porte en bandoulière sur le front, où accroche à un arbre pour le bercer. Ingénieux et pratique.

Le bébé se réveille et nous sourit, mon Dieu qu'il est menu, il ne veut pas boire son biberon. Suliman et son père vont jeter les filets à la mer.

La maman nous sert le thé, j'ai des biscuits. Elle me remercie de la poche de vêtements pour le bébé et sa petite sœur. Elle s'émerveille devant les petits chaussons en cuir souple, les chemises, bonnet, draps, elle n'en finit pas de me dire des « chokram » (merci).

Merci à ma cousine Martine et à toutes les amies en France qui nous ont donné ces vêtements. Lorsque l'on voit ces pauvres gens si contents et vivant de si peu de chose, croyez que la petite larme au coin de l'œil n'est pas loin. Quelle richesse ces gens nous apporte et quel exemple de partage, d'humilité!

A midi J-Marie profite du vent pour faire griller les 4 poissons sur le barbecue, sphaghetis en guise d'accompagnement Le poisson est excellent. La vie de Robinson nous convient fort bien, qu'avons-nous besoin de plus ? Nous avons notre poisson et surtout une vue imprenable, une piscine naturelle rien que pour nous et tout cela sous un soleil radieux.

Pour nous, aucun Palace ne remplace ce Paradis idyllique. Nous avons tout pour être heureux, sauf mon Patrice, qui me manque, je pense tous les jours à lui et il fait lui aussi parti, au fond de mon cœur, du voyage.

Nos seuls voisins : les bédouins pêcheurs, des crabes sur la plage qui vont et viennent. L'après midi après la sieste, exploration sous marine pour le « plaisir des yeux » !!...que c'est beau !

Ce soir Suliman et son papa placent 4 filets...demain peut-être une langouste ! Inch Allah ! Nous les invitons à prendre le thé pour les réchauffer. Ils sont très heureux et nous expliquent qu'il faut toujours avoir des chaussures plastique certaines piqûres de poissons sont parfois dangereuses. D'ailleurs le papa en a vu un et il est venu chercher un bout de ferraille pour l'assommer...donc prudence ! Nous leur offrons ce soir une jerricane avec robinet et du sel...ils repartent heureux.

Chaque jour la lune devient de plus en plus pleine...bientôt ce sera la pleine lune. Elle est très belle vue aux jumelles.

Lundi 21 Novembre

7 h 30, nos pêcheurs toussotent. Suliman est dans l'eau avec son papa. Ils retirent les filets. Déjà 4 ou 5 poissons sont pris au piège. Les autres filets ont été déposés plus loin. On aperçoit Suliman nous faisant de grands gestes, il a l'air très content ! ça y est...il doit avoir pêché une langouste.

En effet, de loin il nous l'agite. Cette fois elle a l'air encore plus grosse que l'autre. Il est tout heureux de nous l'amener : qu'elle est belle avec ses gros yeux bleus et ses longues antennes, de longues pattes velues essaient d'avancer dans le sable. Elle avance en recroquevillant sa queue.

Le bourreau arrive, J-Marie, sa cocotte et, cette fois, il essaie de la mettre dans la cocotte sans lui infliger des amputations. Après pas mal d'essais, il est obligé de jouer au chirurgien et de lui amputer pattes et antennes sous les yeux tristes des pêcheurs, mais nous n'avons pas de grand récipient à part la cocotte minute. Quel bon repas en perspective.

Nos pêcheurs nous donnent deux poissons pour le soir. Nous leur servons un café au lait bien chaud avec des biscuits pour les réchauffer et leur donnerons la carcasse, comme la dernière fois, ils en sont très friands je pense qu'il la mette avec le riz. Nous leur réglons langouste et poissons, ils sont contents.

Puis ils repartent avec leurs pêche rejoindre la maman au campement. Farniente dans la piscine, mon petit coin habituel, l'eau est toujours à 27°C, un régal. Deux hommes arrivent en « Toyota » et on l'air de se diriger vers nous. En anglais, ils nous disent de ne pas trop nous éloigner du rivage : « danger »... nous suivons leurs conseils, aujourd'hui, pas de masque, la mer est agitée.

La petite sœur de Suliman arrive avec un petit frère et m'offre un petit pendentif de perles que nous suspendons dans le camping-car.

Ce soir, nettoyage des tapis du C/car, rangement de quelques coquillages. Nous comptons repartir demain vers 14 h.

Je prépare des sacs avec quelques provisions, pansements, bijoux, lampe électrique, pochette en daim. Cet après midi pas de Suliman ni son Papa. Ils sont parti vendre leur pêche à Nuweiba situé à 30 km.

Mardi 22 Novembre

Pas de signe ce matin de nos pêcheurs. Nous ne voyons personne jusqu'à 13 h 30... je commence à me faire du souci... mais voilà notre cher Suliman, il n'a pas oublié que nous devons partir cet après midi et il arrive tranquillement, fidèle au rendez-vous.

Il monte dans le camping-car, nous le laissons au campement. Nous leur donnons la poche de cadeaux avec une bouteille d'eau bien fraîche sortant du frigo. Ils ne savent comment nous remercier. Toutefois un voile de tristesse dans leur regard, même la maman a enlevé son voile et son regard est bien triste. Ces quelques jours passés en leur compagnie resteront bien enfouis au fond de nos cœurs respectifs, je crois qu'eux aussi se souviendront longtemps de ces quelques jours d'échanges et de bonheur.

J-Marie fait cadeau d'un beau couteau gravé (JMB) à Suliman... il n'en croit pas ses yeux, je pense que J-Marie ne pouvait pas lui faire un plus beau cadeau : La lampe pour dénicher les langoustes... et le couteau ! Notre Suliman est très heureux. Nous lui avons promis une cassette... mais comment l'écouterait-il ???

Il nous explique que son « papa » est chauffeur de bus et, dans le bus, il a de quoi écouter la cassette.

La « mama » nous remet un porte clés en perles, mais trop fragile, nous le suspendrons avec le pendentif offert par sa petite fille. Ces présents nous rappelleront tant de gentillesse mais aussi de bons souvenirs. Croyez chers amis, que jamais nous ne pourrons vous oublier. Peut-être un jour nous vous retrouverons ??? Alors là, ce sera LA FETE !!

Plus loin, nous saluons le papa et deux jeunes qui creusent un puits et le bétonne pour pouvoir en faire une réserve d'eau, ils sont ravitaillés en eau par un camion qui est stockée dans des bidons rouillés. Dans le bassin, ce sera plus facile et plus propre.

Nous faisons le plein d'essence à Nuweiba. Le garçon, gardien des toilettes s'est fabriqué une guitare avec un bidon d'huile rouillé, 3 morceaux de bois et 5 cordes...Il nous joue une sérénade, très joli sonorité que nous enregistrons et filmons l'orchestre improvisé car des jeunes se sont joints à lui pour chanter.

Etape jusqu'à NAAMA où nous dormirons sur la plage après avoir fait un bon repas au restaurant avec vin rouge. De nombreux routards dorment ici à la belle étoile sous les palmiers.

Mercredi 23 Novembre

Lever tardif il est près de 9 h. Nous passons à Charm el Cheik, complétons le plein d'essence, nous achetons du pain, nous postons le courrier, achat de jus de mangues, de goyaves, confitures diverses.

A la sortie de Charm : POLICE : Le policier veut que nous revenions au Centre de Police pour mettre le tampon...nous y retournons. Un autre policier nous dit pas de problème, « no tampon ». Par contre il nous demande les papiers du c/car délivrés à notre arrivée à Alexandrie. La date est périmée. On doit se rendre à un autre poste de Police. OK...mais, maintenant, nous commençons à être habitués et nous n'irons pas à l'autre poste de Police. Nous verrons bien. Inch Allah !

Jean-Marie prend une autre route pour éviter le contrôle. Mais en vain. Un nouveau Poste de contrôle : ...papiers...passeports...ça passe!!

Plus loin, re-contrôle cette fois avec difficultés...mais j'ai en réserve un « sésame » donné par notre cousin Marc : le nom du Gouverneur du Sinaï. Alors, gonflée, je m'adresse au Policier dans un superbe « anglais » en lui disant : que le Gouverneur du Sinaï Mr...X est un ami de notre famille. Il est fort surpris nous salue et nous dit « no problem ». Il nous regarde un peu hésitant et nous demande un « pencil » (crayon)...je lui donne un « pencil » en prime un rasoir jetable, une cigarette et un super sourire en le saluant, nous repartons sans trop nous attarder. OUF !

Toute la région de Charm el Cheik est très contrôlée, il y a des postes de soldats américains à chaque entrée de la ville. Il est près de 11 h et nous voulons arriver jusqu'à RAS MUHAMED où paraît-il les fonds sont les plus fantastiques de la région.

Nous empruntons une piste, au premier croisement : contrôle des militaires. Nous avons l'autorisation de rester dans le coin, à condition que nous soyons revenus avant la nuit, donc vers 17 h. O.K ! On continue sur la piste moitié tôle ondulée, moitié route et ne roulons qu'à 20 km/h.

Nous arrivons à la pointe de la Péninsule du Sinaï, après avoir passé une barrière avec des militaires qui nous rappellent qu'il faut être de retour à 17 h.

Aussitôt arrivés, nous mettons nos masques, tubas...nous mangerons plus tard. Au départ, très peu d'eau, ce n'est pas terrible, nous marchons entre des algues et sans profondeur. Jean-Marie découvre quelques « coquilles bénitiers » alors que moi je suis passée à côté sans les voir.

Nous revenons manger au c/car et repartons aussitôt dans une autre direction. Tout près de la barrière de corail qui se trouve assez loin, c'est peu profond et tout juste si nous avons de l'eau jusqu'aux genoux. Nous avançons et nous avons pratiquement pied tout le temps.

Tout à coup J-Marie me montre un immense trou d'un bleu profond...je suis fort impressionnée, voici les grandes profondeurs. Je me tiens à la bordure de corail car ce grand vide m'impressionne.

J-Marie, plus courageux, s'aventure de quelques brasses, mais moi je reste au bord. C'est merveilleux, beaucoup de bancs de poissons, des rouges et blancs, des bleus rivalisant par leur taille et leurs couleurs, quel spectacle.

J-Marie me dit qu'il en a vu un de près d'un mètre. J'en vois un à la queue aux tons phosphorescents, des jaunes avec des diagonales noires et blanches quel spectacle ! c'est superbe ! On reste bouche bée. Je n'ai pas très chaud, vu le spectacle on ne s'aperçoit pas du temps que l'on reste sous l'eau...et ces fonds de 15, 20 mètres me font un peu peur.

Heureusement pour moi, je prends appui sur la barrière de corail, j'admire sans problème et sans danger les va-et-vient de tous ces milliers de poissons, c'est beau, fantastique...mais je rentre. Sur le retour le « poisson plume » (rascasse) appelé aussi je crois « poisson lion » vient me frôler, qu'il est beau !

J-Marie continue son exploration et veut profiter jusqu'à la dernière minute de notre dernier jour en Mer Rouge. Aujourd'hui nous avons été gâté par un feu d'artifice coralien et une myriade de poissons des plus colorés.

Je fais la vaisselle à la mer dans une toute petite crique de sable, sans produit polluant, mais je nettoie avec du sable. Tout à coup, je me fais interpellé en français...Je suis très surprise car je n'avais même pas entendu le bruit de la voiture. Un couple en descend, la femme me demande si nous dormons ici. Je leur dis que la Police nous a autorisé jusqu'à 17 h. Comme il se fait tard, ils vont repartir près du Poste Militaire et revenir demain matin pour plonger.

Ils sont parisiens et voyagent en 4 L Renault avec une tente. Ils sont dans le Sinaï depuis 8 jours. Nous repartons avec eux en direction du camp militaire. Ce coin est vraiment perdu, nul moyen d'accès à part si l'on a un véhicule, les bus n'arrivent pas jusqu'ici. Le chemin de retour jusqu'au Camp est superbe. Les montagnes du Sinaï que nous avons face à nous s'embrasent, même le sable rosit. Puis le soleil peu à peu disparaît et se fait happer par la mer. En étant à la pointe du Sinaï nous profitons de superbes vues sur les montagnes, et sur la mer. Nous sommes rendus au Poste à la nuit il est près de 17 h. Nous dormirons près du camp, nous ne roulons jamais de nuit.

Jeudi 24 Novembre

Départ à 6 h 45 – La route est excellente, nous sommes rendus au Canal de Suez à midi et déjeunerons après le passage du tunnel. Vers 14 h nous sommes au niveau de l'aéroport du Caire et déjà beaucoup de circulation. Cohue, poussière et foule...Heureusement lors de notre séjour au Caire nous avons repéré la route où il faudrait passer en rentrant de notre Périple du Sinaï.

Quelle pagaille, des travaux un peu partout, des voitures, quant aux concerts de klaxons nous sommes gâtés. Nous demandons notre direction assez souvent pour ne pas se tromper « El Haram » (les Pyramides), c'est plus simple. Pour être plus sûrs, nous embarquons un homme qui part à son travail, il nous indique la route à suivre. Mais le chauffeur, doit être prudent et très vigilant car la circulation du Caire est « démente », il faut sans cesse faire attention à droite, à gauche, ânes, charrettes, petites carrioles, bus, taxi, foule...PRUDENCE !

Nous longeons la Cité des Morts où les gens ont squatté ces superbes tombeaux des Mamelouks. Cimetière hérissé de nombreux dômes, minarets et tombes qui sont parait-il parfois de véritables demeures.

Les squatteurs vivent sans eau, ni électricité, la cuisine se fait à l'intérieur du Mausolée, le linge est suspendu au-dessus des pierres tombales. Ce cimetière est transformé en véritable bidonville où les gosses jouent à cache-cache entre les tombeaux.

Nous déposons notre homme et repartons. Sur ses conseils, nous demandons souvent la direction

EL HARAM (Pyramides)...tout droit...nous sommes sur la bonne voie.

De l'autre côté de la route, d'autres bidonvilles moins luxueux qu'à la Cité des Morts, car ici les maisons de tôles, cartons et planches ont remplacé les superbes monuments de la Cité des Morts. Tout près des maisons des tas d'ordures brûlent laissant échapper une fumée noirâtre et puante.

Tout droit devant nous, dans le lointain, la silhouette massive des 3 pyramides nous apparaît dans les brumes chaudes de l'après midi. Cette fois nous reconnaissons la grande avenue à double file qui nous mène aux Pyramides. Nous sommes sauvés.

Jean-Marie a bien mérité aujourd'hui et depuis le début du voyage, la Médaille du Meilleur Chauffeur. Traverser Le Caire, en c/car en début d'après midi un jour de « travail »...faut le faire. A aucun moment il ne s'est énervé, il faut dire que vivre en Robinson au bord de la Mer Rouge avec les Bédouins, cela nous a bien décontracté.

Nous retrouvons nos chameliers qui s'empressent de venir aux nouvelles. Ils nous demandent nos impressions sur la Haute Egypte et sur le Sinaï. Je donne les deux bonnets colorés de Haute Egypte promis à notre gardien Mohamed qui avait souhaité ces bonnets de couleurs, au Caire, ils sont blancs.

Promesse tenue, il est content et me remercie chaleureusement en me gardant les mains longuement dans les siennes.

Nous partons à la recherche de pain. Un gamin très bavard à qui j'ai demandé où se trouvait la boulangerie nous accompagne, il parle un peu l'anglais et le met en pratique avec nous.

Une très longue queue dans la rue...évidemment c'est la « boulangerie ». Cette fois c'est une boulangerie-usine.

A l'entrée, assise sur une espèce de banquettes de bois entourée de coussins, siège une « matrone boulangère » fumant, buvant du thé. Vêtue d'une robe d'un bleu électrique qui vire au mauve bien criard, deux énormes bracelets d'or à chaque bras, des chaînes et des bagues complètent la parure de « la boulangère ». Elle encaisse tout en ronchonnant...elle a l'air en rogne la vieille ! En attendant mon tour, je vais jeter un coup d'œil sur la fabrication industrielle du pain :

Un énorme pétrin mécanique pétrit la pâte, ensuite cette pâte sort, en forme de boule d'un distributeur automatique. Plus loin une machine aplatit ces boules pour leur donner leur forme définitive : galette plate de la grandeur d'une assiette. Puis ces galettes sont disposées sur des clayettes en bois dans des casiers.

Dans cette grande pièce sous l'œil de la « matrone » : le FOUR, 10 mètres de long avec des parois alu. Les pains y sont disposés sur un tapis roulant et sortent à l'autre bout : cuits et dorés (1 minute environ de cuisson) et là la « boulangère » distribue le pain à 1 piastre (8cts).

La boulangère m'ayant aperçu me fait signe, je m'approche et j'ai droit à un régime de faveur, elle me sourit.

Le petit bavard est toujours là, il nous conduit dans un magasin de souvenirs comme je lui avais demandé. J'achète un collier et chose étonnante, cet enfant ne nous demande pas de backchich. Je lui dis que beaucoup d'enfants nous demandent « backchich » mais lui me réponds en anglais :

Que pour des amis comme nous...no backchich. Je lui donne un stylo pour le remercier de nous avoir conduit à la boulangerie et à la boutique. Il m'embrasse et part très heureux en remballant autour de lui des gosses qui veulent nous harceler en nous vendant des souvenirs.

Ce soir au menu : confit de canard (de Maslacq) et cèpes de Brassac. Extra et merci encore aux amis et à la famille pour ces bonnes choses, appréciables lorsque l'on se trouve si loin.

Le 25 Novembre

Lever vers 7 h 30, nous avons le temps, c'est vendredi, jour de repos pour les Musulmans qui

viennent en famille passer la journée au Pyramides pour y pique-niquer. Caméra en mains, nous partons faire un tour. Extraordinaire va-et-vient, haut en couleurs et en scènes pittoresques. Il y a toujours quelque chose à voir, soit du côté Touriste, qui veut se faire photographier sur le « chameau » après avoir coiffé le « chèche », parfois c'est à mourir de rire. Plus loin une bonne vieille assise sur les blocs de la pyramide mâchonnant son herbe, l'air songeur.

Une famille s'installe pour le casse-croûte, les enfants jouent au ballon en attendant que tout soit prêt. Parfois, certains touristes ne sortent du bus que pour faire la photo sur le chameau...et bien vite remontent dans le bus. Ils n'ont même pas le temps de sortir faire un tour près des Pyramides.

Matinée enrichissante quant à l'observation des comportements des enfants en passant par la bonne sœur jouant au foot avec les gamins. Le spectacle des touristes, les femmes assises sur le bord du trottoir faisant aérer leurs orteils....amusant !

Nous partons déjeuner dans le c/car, nous sommes bien, car nous voyons sans être vus. Avant de partir visiter Memphis, nous distribuons discrètement dans des poches les derniers vêtements donnés par les amies.

MEMPHIS, vieille capitale de l'Ancien Empire. Aujourd'hui cette cité n'est plus qu'une palmeraie parsemée de monticules de décombres épars.

Principales curiosités :

\*le Sphinx en albâtre de 4 m 25 de hauteur sur une longueur de 8 mètres et d'un poids estimé de 80 tonnes.

\* le Colosse de Ramsès II abrité dans une construction moderne, taillé dans un bloc de calcaire il mesure 10 m 30 de hauteur et porte son nom gravé sur l'épaule droite, le pectoral et la boucle du ceinturon.

Nous trouvons une étrange ressemblance du Sphinx en albâtre...surtout avec la carte postale ci-dessous avec quelqu'un de très connu .....devinette ???

Sur le chemin du retour, je profite de quelques arrêts pour filmer des séquences de la vie agricole sur les bords du canal d'irrigation. Là aussi, si nous pouvions mieux nous garer il y a de quoi faire.

De l'autre côté du canal, ça chante, ça crie... Un mariage. Une femme, peut-être la mère de la mariée agite sur la terrasse un linge blanc rougi par une tâche de sang...c'est du délire parmi les invités...ça redouble de cris ...applaudissements de toute part... la mariée était vierge... réjouissons-nous !!

Ici, on est loin des mariages de la bourgeoisie égyptienne, que nous avons vus lors de notre invitation au Palais Manial, invités par notre amie Nabila.

Nous revenons sur les Pyramides, et J-Marie part sur le parking enregistrer de la musique. Le Vendredi, jour de repos, les Caiotes affluent vers ce lieu privilégié, et chacun y va de sa « ritournelle ». C'est vraiment le jour de la famille et ils en profitent.

Samedi 26 Novembre

Le bruit suspect du camion devenant de plus en plus « suspect » J-Marie va jeter un coup d'œil (le 5/6ème coup d'œil) il s'allonge sous le camion. Il y a du jeu dans un cardan de l'arbre de transmission, mieux vaudrait trouver un garage avant notre retour sur Alexandrie.

Nous en parlons à notre cher Mohamed qui très vite appelle un homme qui connaît un garage à

Kardessa non loin des Pyramides. Nous nous y rendons, c'est la campagne. La petite route que nous suivons le long d'un canal ne nous inspire pas trop confiance, J-Marie fait demi-tour, lorsque tout à coup un chauffeur de Taxi-Bus s'arrête et nous demande, en anglais, ce que nous cherchons.

Nous lui disons que nous recherchons le garage en montrant le c/car. OK, il a compris et nous fait signe de le suivre. Nous étions bien sur le bon chemin, à l'entrée du village, nous tournons à gauche, nombreux détours et contours dans les ruelles « terreuses » et riches en « nid de poule »

Le chauffeur du taxi-bus nous attend et enfin nous arrivons devant le « fameux garage ».

Ici pas d'enseigne lumineuse... pancarte ou indications quelconque pour signaler le garage. Il se fait tout discret dans un local sombre... 3 ou 4 mécanos à la combinaison maculée de cambouis s'attaquent à restaurer une camionnette. Dès notre arrivée, ils laissent tomber le véhicule et se dirigent vers nous. Nous expliquons tant bien que mal avec l'aide de notre guide taxi-bus, que nous avons un drôle de bruit... Des jeunes travaillant aussi dans le garage s'empresment autour du c/car.

Tout de suite ces adolescents s'empresment sur le commandement du « Chef » de démonter la roue, un jeune porte les outils, un autre va chercher de l'eau à la fontaine de la rue. Le chef s'assied et deux jeunes nous portent des tabourets.

Le jeune qui était allé chercher de l'eau la dépose auprès du Garagiste, il lui donne une pièce et voilà que le jeune fait chauffer l'eau sur un tout petit réchaud à gaz. Il va nous offrir le thé au milieu de cette ruelle toute poussiéreuse. Quelle gentillesse ! à peine arrivés... c'est de suite la bienvenue autour d'un verre de thé. Pour nous, quel exemple à méditer et à suivre.

Le spectacle de la rue est incessant. Que de choses à voir. Spectacle inoubliable mais que l'on n'ose immortaliser sur la pellicule.

De nombreuses scènes de la vie agricole se regroupent ici :

Un buffle sortant d'une maison, des gosses pieds nus dans la boue charriant des petits plats remplis d'ordures. Une fillette passe portant sur sa tête un plat en tôle émaillée avec de superbes galettes non comestibles... car il s'agit de bouses de vaches, de buffles... les bouses sont utilisés pour le feu, elles servent aussi pour faire de l'engrais pour le petit jardin, mais elle reste le moyen de combustion idéal.

Plus loin, des femmes accroupies dans la poussière vendent des oranges, tomates, courgettes, oignons. Je vais acheter des courgettes à une, irait acheter quelques oignons à l'autre et quelques oranges et tomates à une autre... ainsi pas de jalousie, tout le monde y retrouve son compte.

Elles me sourient, j'explique que je suis « faransawi » je leur fais comprendre que je suis du Sud de la France. Elles me disent Paris ! Je leur dessine une carte de France en leur montrant où se trouve Paris et où se trouve Toulouse.

Contraste de la rue poussiéreuse, où des ballots de paille sont posés çà et là. Par contre dans la « Boucherie » on passe, avec application, la serpillière ! Le va-et-vient discontinu de la rue avec le défilé des buffles partant aux champs et les petits ânes chargés de sacs de luzerne. Quel spectacle ! Je ne m'ennuie pas.

Au garage, la pièce est démontée, on voit très bien d'où vient le mal... il y a de l'usure sur le cardan. Le garagiste embarque J-Marie dans le taxi-bus et en « musique » ils partent à la recherche de la pièce défectueuse ... me plantant là.

Pour combler le temps qui passe, je fais cuire les courgettes et les oignons... façon Robert de Denguin, collègue de travail. Dans la rue... l'odeur attire les curieux, surtout les enfants... les femmes n'osent pas trop s'aventurer. Puis je me mets à écrire, sous l'œil des enfants. J'ai quelques bonbons... ils ne demandent rien... donc, je les récompense.

Le temps s'écoule, cela fait plus de 2 h que J-Marie est parti...et j'écris pour passer le temps. Je sors dans la rue...tiens voici 2 buffles sortant de la maison d'en face. Des gosses les tirent avec une corde, puis deux « bourricots » dont les deux paniers sont chargés de bouses.

Ici, c'est le va-et-vient continuel. Je vais m'asseoir avec les femmes « vendeuses ». Des femmes chargées d'énormes fagots de « canne à sucre » rentrent chez elles. Plus loin des gosses pieds nus marchent dans le crottin, un tout petit fait son « pipi » dans la rue...et le temps s'écoule et Malbrough ne revient pas !!.... patience !

En voyant de telles scènes, je pense au dépaysement que nous allons ressentir dès notre retour en France, début décembre. Toute cette pauvreté comparée à nos vitrines de Noël rutilantes de milles guirlandes, de boutiques regorgeant de jouets, de bouffe, de sucrerie !

Ici les bouses sont un trésor pour alimenter le feu. Les gosses ne connaissent même pas ce qu'est une paire de chaussures. Ils n'ont jamais connu cette société de « consommation » donc ils n'en souffrent pas, mais le monde est mal fait...les uns regorgent de tout et les autres manquent de tout. Peut-être ont-ils l'essentiel ? l'Amour de leur famille, l'entraide des voisins...c'est une autre vie, paisible et tous ces gens ne sont pas stressés, mais ont une vie très dure dès l'enfance.

L'univers de ces petits fellahs des rives du Nil : leur maisonnette, lopin de terre. Pour nourriture : tomates, oignons, thé, orange, dattes et du pain. Pas d'école, leur apprentissage : c'est la terre, les bêtes, la corvée de l'eau...aller ramasser quelques brindilles pour le feu...ramasser les bouses. Pour les plus grands apprentissage dans le garage du voisin. Voilà leur vie, leur univers journalier.

J'ai le temps de réfléchir en attendant J-Marie. En voyant de telles scènes, on n'est pas très fier de soi, de son impuissance devant une aussi grande misère. Mais que faire ???

y aura-t-il un jour une solution ?? C'est là, lorsque l'on se trouve confrontés à leur pauvreté que l'on se sent gênés. Je leur donne bien quelques bricoles, mais ils sont si nombreux. Je me sens tellement démunie et désarmée.

Cette masse d'argent qui va être dépensé chez nous pour ces fêtes de fin d'année ...que de familles ici seraient convenablement nourries pendant des mois et des mois...une école et même plusieurs pourraient être construites pour éduquer ces enfants et leur donner le moyen de s'en sortir. Aide toi, le Ciel t'aidera... mais il est dur parfois de s'aider lorsque l'on n'en a pas les moyens. Souhaitons que nous conservions la santé afin de pouvoir consacrer peut être un an de notre vie à faire quelque chose de bénévole envers des gens aussi pauvres qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.!

Je sens que la fin du voyage approche, je sais qu'au fond de mon cœur des hiéroglyphes de ces merveilleux moments resteront gravés pour l'éternité.

Le temps passe...plus de 3 h maintenant et J-Marie n'est toujours pas là.

Musique...klaxon... viennent réjouir mes pensées. Les voilà qui reviennent. Auront-ils résolu le problème ?? Voici mon cher et tendre il est radieux...La pièce est trouvée, quelle chance. En quelques phrases il me dit qu'ils ont trouvé un garage super un « General Motors » marque de notre Bedford à quelques kilomètres d'ici. Très vite, les jeunes se mettent au travail. Pendant ce temps les courgettes et oignons mijotent et ont pris une jolie couleur dans la poêle. On est sauvé ! nous pourrons rester au Caire jusqu'à lundi matin notre bateau partant mardi à 20 h d'Alexandrie.

J-Marie m'explique son expédition avec le garagiste, tout d'abord dans les chemins poussiéreux et cahotants du village et puis enfin l'arrivée au grand garage, tout neuf, Général Motors. Il me dit que le chauffeur n'a cessé de klaxonné tout au long du chemin et cela avec la musique à fond...c'en était fort comique me dit-il...je vois un peu le tableau.

Nous payons les 40 livres (320 F) et repartons contents. Après avoir repassé les chemins très défoncés nous accédons finalement à la route longeant le canal et là... fou rire... le bruit... eh bien il est toujours là... donc cela ne venait pas du cardan. De toute façon, le cardan, vu l'usure, aurait fini par nous lâcher, donc au moins de ce côté-là, tout va bien. Pour le reste... Inch Allah !  
De toute façon, ce bruit nous poursuit depuis Louqor mais empire au fil des kilomètres. Pourvu que ça tienne jusqu'à notre arrivée en France.

Nous retrouvons le stationnement des Pyramides, J-Marie s'allonge encore une fois sous le c/car pour « rererererevérifier », tout à l'air normal, peut-être s'agit-il d'un manque d'huile, il y a tant de poussière.

Nous allons faire vérifier le niveau d'huile, nous avons repéré un garage sur l'avenue qui mène aux pyramides. Le mécano met un peu d'huile, mais ce n'est pas ça. On verra bien, on a la « baraka » depuis notre arrivée souhaitons qu'elle nous accompagne jusqu'à la fin du séjour.

L'après midi est consacrée à la visite du Siège de Solétanche, société où a travaillé notre cousin Marc. Il nous avait laissé l'adresse d'un copain... mais le copain est en réunion et la secrétaire qui nous reçoit parle français ainsi que le comptable. Cela nous fait du bien d'entendre parler français car depuis notre séjour nous n'entendons que l'arabe et l'anglais. Ils sont très étonnés et même un peu ahuris de notre voyage et se demandant comment nous nous y sommes pris pour organiser un tel périple en c/car.

Tout simplement avec de la documentation fournie par l'Office du Tourisme Egyptien, l'Automobile Club du Béarn, nos guides Routard et Bleu et surtout en suivant les conseils et les recommandations de Marc qui avait fait une partie de ce circuit (Sinaï) en 82. Lorsqu'on leur parle du Sinaï, ils nous demandent s'il y a toujours les Israéliens ?? il est vrai qu'il y a peu plus d'un an ce territoire était encore occupé par les Israéliens et rendu à l'Egypte depuis mai 82, je crois.

Nous discutons un long moment sur leur vie, leur travail. A 16 h, c'est la sortie et Philippe est toujours en réunion, il a téléphoné à la secrétaire pour lui dire qu'il aurait du retard. En attendant nous allons déguster des gâteaux chez ZEINA, sorte de traiteur, style Fauchon à la Cairote. Achat de café. Nous remontons chez Solétanche, mais Philippe est venu et reparti. Nous nous sommes loupés, les uns ayant pris l'escalier et lui l'ascenseur. Nous faisons du shopping dans le quartier Talat Harb ce qui nous change des chemins poussiéreux de ce matin. Belles boutiques, mais fin de voyage et nos fiances sont en baisse, très en baisse. Nous repérons au passage le restaurant le « FELFELA » où nous irons manger ce soir.

Vers 17 h 30, comme il fait déjà nuit, que faire ? En passant devant un cinéma, nous nous décidons d'y faire une pause, de plus dixit Marc... assister à une séance de ciné... c'est folklo.

Nous entrons dans une très grande salle avec fauteuils... Que des hommes, seulement 6 femmes. On y sert, thé, café, coca, pschitt, sandwiches... le garçon pour désigner les pschitt .... fait : psitt... psitt... on dirait qu'il siffle un chien... fou-rire discret.

Le rideau s'ouvre. Documentaire blafard sur les enfants en Egypte, très idyllique, documentaire qui doit être vrai pour les enfants vivant dans un certain milieu... mais pas pour ceux que nous avons vu ce matin.

Publicité et puis le FILM. C'est un film policier américain sur le trafic de drogue et règlement de comptes entre trafiquants. Ce n'est pas un navet contrairement à l'affiche.

Il est sous-titré en français. 2 jours plus tard... en tête d'affiche GANDHI... dommage.  
Pendant la projection, pas trop de commentaire à part lors de scènes amoureuses, embrassades... vite coupées... ce qui provoque un peu de chahut dans la salle.

Finalement le temps s'est écoulé en attendant notre repas. Nous nous dirigeons à pied au restaurant « le Felfela » qui n'est pas trop loin. Le Caire est réputée comme la ville la plus sûre du Moyen Orient, donc même de nuit, nous sommes rassurés.

Vers 19 h 30, nous arrivons au FELFELA, super guinguette très « kitch » décorée par Robinson Crusoë : des planches, des bambous cloutés. Un petit aquarium très curieux dans un coin. Une véritable caverne d'Ali Baba.

Un garçon nous désigne une table, tout est plein, ce resto recommandé par le Routard et par notre cousin qui a vécu au Caire affiche toujours « complet ». Marc nous a conseillé quelques spécialités tels : le foûl hosnia (gratin de fèves avec œuf et crème fraîche) servi dans un pot ressemblant à un pot de résine. Dessert : Cocktail Felfela : glace, riz au lait, noix de coco. Très bon repas pour le prix avec eau minérale et bière de 56 F.

En sortant du restaurant, nous faisons la connaissance avec 2 routards : 1 français, 1 québécois de Montréal ami d'un neveu de mon amie Thérèse (Benoît Van Houtte)...ça alors. Ils se promènent depuis 15 mois. Lui a travaillé dans un kibboutz en Israël mais il a hâte de retourner au QUEBEC. Sa mère est originaire de Biarritz. Le français est parisien et a passé 2 mois en Israël et tous deux viennent d'arriver au Caire. Ils nous demandent des renseignements sur le bateau qui fait Alexandrie-Venise. Décidément, le monde est petit et on fait toujours des connaissances intéressantes...là quelle coïncidence avec ce jeune de Montréal.

Nous retournons en taxi aux Pyramides avec un chauffeur très bavard nous vantant les mérites des « pigeots » très bonnes voitures (vous avez devinez la marque, bien entendu... PEUGEOT » Il est très sympa. Nous l'invitons à venir jeter un petit coup d'œil à notre gîte car il paraissait surpris lorsque nous lui avons dit aux Pyramides ! Il repart tout content.

Dimanche 27 Novembre

Finalement le départ est fixé à aujourd'hui pour Alexandrie à cause de « ce bruit » qui persiste. Nous reprenons la même route qu'à l'aller, c'est la route du désert beaucoup plus calme que celle du Delta. Nous arrivons à Alexandrie sans problème. Quelques achats gambas et beefsteak...nos premiers achats de ce genre depuis notre arrivée.

Vers 16 h, nous nous garons tout près du Fort Qaïtbaï qui s'élève sur l'emplacement du célèbre phare de l'Antiquité. Nous faisons une belle promenade sur la Corniche, plantée de grands immeubles. Nous visitons une belle mosquée, par contre la visite de l'aquarium plutôt minable tout y est de mauvais goût.

Lundi 28 Novembre

Direction Montazah, ancienne propriété de la famille royale avec ses résidences estivales. Considérablement agrandi par les rois Fouad et Farouk ce domaine s'étend sur près de 150 ha en bordure de mer.

Superbes routes asphaltées à l'intérieur du domaine. Le pavillon le plus important est celui de l'île de Thé relié à la rive par un curieux pont – Il est aujourd'hui réservé à la Présidence de la République.

Dans le parc, patchwork de dattes de toutes les couleurs...des rouges au marron foncé en passant par des tons de beige. Nous en achetons, celles-là n'auront pas subi des transitaires : directement de la production au consommateur.

Nous profitons de la plage pour un moment de farniente, cela nous fait le plus grand bien.

Nous quittons Montazah et partons au Collège St Marc dans le quartier Chatby. Ce grand Collège, tenu par les Frères où mon oncle a enseigné il y a 53 ans ... Très facile d'accès, ce Collège est tout

près de la Corniche et il est vraiment immense. Il donne sur deux rues. Nous demandons le frère qui avait répondu à mon courrier. Un petit homme, courbé, le cheveu rare et argenté, lunettes sur son nez, arrive cahin caha.

Nous lui expliquons le but de notre visite. C'est bien lui qui a répondu à ma lettre et il nous félicite de la ténacité avec laquelle nous avons cherché à retrouver les traces de « ce tonton Henri » (frère GONDEBERT).

Il est heureux de nous précéder et de nous faire visiter les classes, le théâtre, amphithéâtre, labos, classes enfantines, Mosquée aménagée par les élèves dans une salle mise à leur disposition.

Notre oncle a enseigné au Collège Ste Catherine, mais il a aussi connu le Collège St Marc qui existe depuis 1928. Je lui montre la photo de classe de tonton avec ses élèves de 3ème...

Nous partons visiter la chapelle qui pour nous ressemble à une véritable Eglise aux magnifiques vitraux, superbes orgues. Pour Noël, le frère QUEYRON nous explique qu'il s'y déroule une magnifique messe de minuit fort réputée avec orchestre (musiciens du Conservatoire) et chorale. 1200 personnes y assistent chaque année.

Puis c'est la partie sportive avec une immense salle de sports avec, entre autre un tatami pour le Judo.

Sur 3000 élèves, 75 % sont Musulmans, d'où la Mosquée. Chaque année, ils refusent un minimum de 400 élèves. C'est l'élite et ce collège est fort réputé. Cela va des classes enfantines jusqu'à la Terminale, mais c'est un collège de Garçons uniquement.

A l'heure actuelle, ils ne sont que 7 frères dont le directeur est Polonais : l'un est Alsacien, 1 Tchèque, 1 Grec, 1 Arménien, 1 Breton et lui, frère Queyron natif de l'Aveyron.

Les classes sont de 45 élèves. Il y a un service de Bus pour le transport de 500 élèves environ, avec, à l'intérieur du Collège, garage et entretien des véhicules. Les horaires des cours de 8 h 30 à 14 h.

Terrains de foot, basket. C'est immense. Tout autour du bâtiment, terrasses couvertes permettant aux élèves de jouer à l'abri. Cet édifice a été entièrement conçu : plans, architecture par les Frères de l'époque. L'inauguration fut faite par le Roi FOUAD 1er en 1928.

Pas de problèmes avec les autorités Egyptiennes ; ils en ont eu du temps de NASSER qui voulait renvoyer tout le monde, mais grâce à un ancien élève devenu Ministre, ils ont pu rester.

Le frère Queyron vit ici depuis 53 ans. En France, nous dit-il (il doit avoir autour de 75 ans), je serais dans une maison de retraite, mais ici, il sert de médiateur entre les uns et les autres et n'a nullement envie de revenir en France. Il est beaucoup mieux parmi les Egyptiens, très heureux de la vie qu'il mène ici, si différente de la vie qu'il mènerait en France. Pour finir, il nous avoue que le soleil...ma foi c'est pas mal et c'est même magnifique.

Nous montons sur les terrasses qui dominent le quartier. Quartier des facultés, face au Lycée Français tenu autrefois par les Jésuites, maintenant ce sont des Egyptiens.

Au Collège St Marc, tous les profs sont Egyptiens. Il y a deux coopérants français. Les frères n'enseignent pas, ils sont là pour gérer et superviser. Un ou 2 seulement donnent encore quelques cours.

Nous lui demandons l'autorisation de stationnement à l'intérieur du Collège pour la nuit. Il est tout à fait d'accord et nous serons bien.

Nous partons faire un tour dans les rues avoisinantes. Achat de quelques gâteaux, du pain, un poulet rôti fort appétissant. Ici, les dindons se pavanent sur des cages dans la rue et, chose étonnante, ils ne s'échappent pas. La rue est très animée.

Ce soir repas excellent : courgette/oignons et poulet rôti, gâteaux...extra, manquait le vin.

29 Novembre – dernier jour sur la Terre des Pharaons - (42 j)

Matinée consacrée à quelques achats : dattes, gambas, bricoles pour épuiser les livres Egyptiennes.

Notre avant dernier repas avec gambas, pâtisseries...mais cette fois nous avons trouvé du vin : un Rubis d'Egypte (petit rosé, bien frais, très bon).

Après le repas, nous voyons notre Frère et lui expliquons le « bruit » que nous avons au c/c depuis un moment. Il demande aux deux garagistes du Collège de regarder. Ils démontent la roue, ne trouvent rien. Ils pensent que c'est peut-être du au tuyau d'échappement dessoudé que J-Marie a rafistolé au mieux.

Avant de quitter ce superbe Collège. Il faut que je décrive la rentrée à 8 h 30 (rentrée des grands (14 ans/ Terminale). Les élèves en rang par 2 avancent, en silence dans la cour et se placent en ordre. Le drapeau est hissé, l'hymne national écouté avec respect...et bien disciplinés ils rentrent dans leurs classes respectives.

Vers 16 h nous quittons notre Cher Frère Queyron, si heureux de nous avoir rencontrés. Nous le remercions chaleureusement de son accueil et de nous avoir permis de stationner au Collège. Petite gourmandise pour Noël (une petite boîte de foie gras) qu'il apprécie. Direction le Port.

#### FORMALITES de REEMBARQUEMENT

Nous rendons les plaques d'immatriculation égyptiennes données à notre arrivée. Nous montrons notre Carnet de Passage en Douane, payons 15 piastres (les seules rescapées). Nous nous dirigeons ensuite vers un autre guichet pour les tampons de sortie du territoire, pas de problème. Il faut payer 40 F par personne de taxe d'embarquement (on peut payer en F.Français, heureusement, car nous n'avons plus de Livres égyptiennes).

Nous soupçons sur le port dans le C/car en attendant l'heure d'embarquement. C'est très long. Finalement nous rentrons dans les entrailles de l'EGITTO EXPRESSO à 22 h...vite au lit, nous avons sommeil habitués à nous coucher à 20 h.

Mercredi 30 Novembre

Cà remue, ça tangué...nuit un peu agitée, mais au réveil on tangué de plus en plus. Nous partons prendre le petit déjeuner et faire un peu de farniente sur une chaise longue au soleil, mais à l'abri du vent car il souffle et la mer est en colère.

Après le repas de midi, ça tangué toujours surtout dans la salle de Restaurant. Donc nous repartons dans la cabine faire une sieste jusqu'à 15 h.

Vers 18 h, après avoir passer la Crête, le tangage disparaît. Heureusement, nous avons bien supporté le « tangage » sans être malades. 2ème nuit en mer, extra, comme toujours sans se réveiller.

Jeudi 1er décembre

Nous arrivons au Pirée vers 8 h où nous faisons escale jusqu'à 12 h 30. Nous profitons de l'escale pour faire quelques provisions pour la suite du voyage. Le quartier du port est très animé : des boucheries avec de la viande « enguirlandée » d'ampoules électriques multicolores, côtoient de superbes étals de poissons. Plus loin ce sont des pyramides de fruits et légumes fort bien présentés...que de variétés, de choix c'est un véritable plaisir des yeux devant une telle abondance et quel contraste avec l'Égypte. Nous sommes un peu déphasés. Déjà l'Europe et le port du Pirée se préparent à fêter Noël !!!

Achat de « kratsi » (vin), fruits, avocats, provisions de yaourts qui sont extra et volumineux. Repas dans une petite taverne près du port : Slouvaki (brochettes) avec des frites et un bon vin blanc très frais...on mange mieux que sur le bateau.

Nous revenons sur le bateau à 12 h 30 et vers 15 h passons le Canal de Corinthe, la durée du passage étroit dure 1 h. Le canal d'une longueur de 6 km 800 sur 24 m de large est fort impressionnant. A l'aller il faisait une chaleur caniculaire...mais pour le retour un peu de crachin et il ne fait pas chaud, nous avons revêtus pulls, anoraks et bottes.

Voilà, le canal est passé, la côte grecque est encore très proche jusqu'après Patras. La nuit tombe vite ce soir et le ciel est menaçant.

Dans le Golfe de Corinthe, la mer est calme on va voir si la mer Ionienne est aussi calme cette nuit.

Dans le bateau, nous faisons la connaissance d'un français qui rentre d'Amann où il a passé un an. Il nous raconte son année passée là bas avec sa famille qui est restée avec lui jusqu'en Juillet. Ses beaux-parents sont de Billère. Il nous dit qu'en 1982 lorsqu'il est arrivé fin novembre/début décembre avec sa famille, Amann était sous la neige. Il était passé par la Syrie où ils avaient eu verglas et neige.

La location de son appartement à Amann (5000 FF/mois) et les propriétaires exigent le paiement d'au moins 3 ou 4 mois d'avance... faut être riche...où être envoyés en déplacement payé par l'Entreprise.

Il est passé par Aquaba/Suez en bateau et ensuite a fait la route Suez Alexandrie pour prendre l'Egitto Expresso, seule liaison entre l'Italie et Alexandrie. Il habite la région parisienne et son beau frère travaille comme comptable à la SNEA à PAU !!!

Peu à peu le ferry s'éloigne des côtes, à droite sur la pointe de la côte un phare nous signale la fin du Golfe de Corinthe.

Vendredi 2 Décembre

Nuit assez calme, ça balance un peu. Après le petit déjeuner, voici les infos : Température eau 16°C, air : 10°C – vent force 7/8 – mer : force 7 ...

Maintenant les vagues sont spectaculaires, mais le bateau allant dans le sens des vagues c'est impressionnant, mais on « tangué moins ». Le spectacle est passionnant. Je reste de longs moments à regarder cette mer en furie, fantastiques masses d'eau déferlant en trombe sur le pont....mon Dieu que nous sommes bien au chaud à regarder la tempête.

Nous longeons la côte Albanaise et surprise !! il y a de la neige sur la côte, nous découvrons le petit îlot de Sveti Stefan (en Yougoslavie) où nous étions l'été dernier avec Bernard.

Vers 12 h 30 : information à la télé : chasse neige dans les rues...mais es-ce Milan ??? nous nous rapprochons pour mieux entendre, mais ces abondantes chutes de neige sont sur la Yougoslavie, images aussi de tempêtes en mer...ça c'est pour nous.

Au retour nous n'empruntons pas la même « route maritime » qu'à l'aller, ce changement de cap est dû à la forte tempête qui sévit en mer et c'est pour cela que le bateau longe les Côtes Albanaise et Yougoslave, avec les îles nous sommes plus abrités du vent. Pour nous c'est mieux de longer la terre que d'être en pleine mer. De temps en temps nous allons nous dégourdir les jambes et faire un tour sur le bateau...mais vu le temps à l'extérieur, nous rejoignons bien vite le salon.

Vers 14 h 30, vite les jumelles, il nous semble apercevoir Dubrovnik...c'est bien Dubrovnik et ses superbes remparts, l'île de Bodrum, souvenirs de l'été 82. Le ciel est toujours nuageux et les vagues aussi hautes. Le Commandant a fait fermer momentanément les portes d'accès au pont... c'est plus prudent.

Pour nous, nous supportons bien les colères de la Mer...pas malades...pourvu que ça dure !  
Encore une nuit et nous serons rendus à Venise.

Nous échangeons sur le bateau nos derniers dollars pour les repas à bord, le plein d'essence et l'autoroute en Italie. Le compte devrait être bon...pourvu que le bruit du c/c...tienne jusqu'en France.

Samedi 3 Décembre

Bonne nuit, mer encore un peu agitée. En principe, l'arrivée est prévue à 7 h 30 à Venise, mais il est 8 h 30 et pas de Venise en vue. Toujours de superbes vagues, mais le bateau ne bronche presque pas. J-Marie est allé faire un tour sur le pont...un vent très violent et très frisquet l'oblige à regagner le salon.

Les gens ne sont pas en retard, depuis 7 h 30, les bagages affluent dans la salle, les uns déjeunent, les autres jouent aux cartes, plus loin il y a les « écrivains » et les fanas de mots croisés. Les Autrichiens et les Allemands ont sorti leur « pelisse », il est vrai que d'après les infos les tenues hivernales sont recommandées. Pour eux sûrement ils vont trouver de la neige sur la route du retour. Quant à nous, nous risquons en bifurquant vers le Sud de ne pas rencontrer la neige. Nous verrons bien.

Dernière connaissance sur le bateau : une dame âgée de 72 ans, venant du Colorado. Partie depuis Novembre, elle a passé un mois en Israël, elle reste 5/6 jours à Venise et se rend à Garmisch (Autriche), pour ensuite finir sur la Costa del Sol (Espagne). Elle repartira dans son Colorado natal en Mars. Elle voyage seule, elle a deux fils 39/40. Son petit air espiègle me plaît bien....surtout lorsqu'elle me montre « les touristes autrichiens » rassemblés comme un troupeau, autour de leur guide. Elle me dit qu'elle n'aime pas du tout les voyages organisés, seule elle est plus « joyeuse »... sacré mémé, tout de même, comme je te comprends et comme je voudrais en faire autant à ton âge. Je l'admire beaucoup...là aussi, mon petit savoir en anglais m'a permis de communiquer.

Le voyage tire à sa fin et Venise que nous avons quitté de nuit, scintillante de mille feux, nous accueille sous un ciel limpide, mais avec un vent glacial. Toujours majestueuse traversée dans le Grand Canal. Nous en prenons plein les « mirettes » : Palais des Doges, ces maisons de fées aux couleurs de royaume de Dame Tartine avec ces façades aux couleurs pastels.

Nous descendons dans les entrailles du ferry pour rejoindre notre « Roudaire » resté à l'abri dans la cale. Nous sortons du port et vers 11 h 30 rejoignons très vite l'autoroute.

Le petit bruit est maintenant de plus en plus fort...pour ne pas trop y penser, nous mettons la musique à fond... on verra bien. Nous souhaitons que la panne, si elle doit arriver, arrive en France, car les fonds monétaires sont à sec...Juste de quoi payer l'autoroute que nous avons jusqu'à Toulouse. Nous devons reprendre le boulot lundi.

Nous roulons au maxi et nous arrêtons près de Cannes pour faire l'étape nocturne. OUF !! nous voilà en France. Les dernières liras ont été dépensées pour l'autoroute et peu d'argent français. Nous sommes tranquilles, nous avons carnet de chèque et carte bleue.

Nous sommes fauchés, mais si heureux.

Dimanche 4 Décembre

Après le petit déjeuner, nous reprenons la route, maintenant le bruit s'estompe...mais ça « grippe »...Nous roulons doucement jusqu'à Brignolles et là, nous nous arrêtons sur une aire d'autoroute : l'Aire de Cambarette. De là, nous téléphonons le frangin Bernard vers 8 h 30. Le pauvre lui qui aime dormir le matin...le réveiller de si bonne heure et lui expliquons la situation.

Il va se préparer et venir nous chercher. Pendant ce temps, J-Marie appelle un dépanneur qui va nous conduire à une station service...et c'est là que Bernard et son fils viennent récupérer les « naufragés ». Quelle chance nous avons eue ! Merci mon Dieu que nous soyons arriver jusqu'ici sans problème. Maintenant, tout nous est égal nous sommes chez nous.

La journée est excellente, repas de fruits de mer préparé par le Maître Queue FARGUES, arrosé d'un petit blanc de Cassis. Il fait un soleil radieux, mais un vent très froid. Nous sommes très heureux de retrouver la famille. Bernard pensait : dire qu'ils vont passer pas très loin de Marseille, mais n'auront pas le temps de s'arrêter à Marseille...moi, je pensais la même chose...et le destin a fait le reste.

Nous téléphonons à notre cher Patrice qui devait se faire un peu de souci, n'ayant pas eu de nouvelles depuis une quinzaine de jours. Nous appelons la famille à Brassac, tout le monde est content. C'est la fête, voyage extra, sans problème.

Le dépanneur nous promet le c/car pour lundi ou mardi. Nous insistons pour que nous l'ayons lundi, nous voulons essayer de reprendre le boulot mardi.

Nous repartons de Brignolles le lundi soir vers 18 h 30 et roulons toute la nuit, juste une courte halte à Nîmes pour manger une côte de bœuf dans une Cafétéria où le déploiement de nourriture, de guirlandes et de lumière nous agresse.....nous sommes loin de la terre Egyptienne, il faut revenir sur terre...fini les vacances.

Nous rentrons à Mourenx vers 3 h 30 du matin, à 7 h, nous sommes debout pour partir au boulot... Quel défi !!!

Vers 7 h 45.... Nous attendons le bus qui va nous conduire au boulot...C'est drôle, il n'est pas surchargé !!! et les collègues sont bien emmitouflés il fait froid. Après les embouteillages de bus au Caire et les 40° du Sud Egyptien....ça nous change !

...je suis encore dans mon rêve égyptien...Abidos..... ABYDOS (le temple d'Hathor).....les Pyramides de soufre à LACQ....ce ne sont plus les Pyramides de Gizeh....mais où suis-je ???

Je suis rentrée, allons Mimi, faut se rendre à l'évidence....tu pars au boulot...que de choses à raconter aux copines et collègues de travail !!! que du rêve.

Ecrit en février 1984 et retapé en Février 2007 sur ordinateur avec un immense plaisir de me retrouver 24 ans après comme si je revivais ces inoubliables moments.